ANUL XXIII - Nr 13 OCTOMBRIE 1978

Carpații

Depósito legal: M. 8.137-1958.

Director: Aron Cotrus † REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

ASASINAREA CAPITANULUI

de Traian Popescu

EXILUL Solidar, curajoasă și intransigentă revista românească de luptă anticomunistă din Statele Unite ale Americii, reproduce în Nr. 64, pagina 1, anul VI, Mai 1978, un extras dintr'un articol publicat de revista naționalistă americană, THE LIBERTY BELL — (vocea noii revoluții americane) în care se reproduc fragmente din articolul "Prima încărcătură" de ziaristul-evreu francez Alexander HERENGUER, publicat la 5 Ianuarie 1939, în gazeta evreiasca "Israel", din Cairo Egypt, și în care în numele evreimii mondiale revendica asasinarea lui CORNELIU ZELEA CODREANU și a lui OCTAVIAN GOGA, ca o actiune de răsbunare evreiască.

Alăturat îl reproducem, pentruca reaua credință, în deobște cunoscută a "prietenilor" noștrii israeliți, sa nu renege acuma odioasele asasinate comise și recunoscute.

Dealtfel toți cei care am trăit acele tragice momente ale Legiunii și ale Neamului Românesc, știam motivele sălbaticei represiuni a Regelui Carol al II-lea împotriva lumii legionare, după instaurarea dictaturei regale.

Era efectul panicei în care întraseră Regele, camarila, politicienii și jidovimea care-i conducea.

Succesul repurtat de Legiune în alegerile electorale din 1937, când PARTIDUL TOTUL PENTRU TARA, expresie politică democratică a Mișcării Legionare cucerise 66 de mandate în Parlamentul Tării Românești, devenind al doilea partid de guvernamant, le luase mințile, cu atât mai mult cu cât mișcările naționaliste germană și italiană, dominau politica europeana.

Eliminarea definitivă a Mișcării Legionare din viața politică a României, devenise imperioasă pentru forțele oculte din Tara, pentrucă România fusese aleasă a fi "pământul făgăduinții" pentru evreii rătăcitori și naționalismul viguros și autentic românesc al Legiunii, împiedeca această realizare, ba mai mult, vroia să repună pe Români în drepturile lor încălcate.

In noaptea de 10 Februarie 1938 Regele Carol al II-lea, dă lovitura de Stat, suspendă Constituția Tării, dă ordin de desființare a partidelor politice, proclamă dictatura regală și convoacă Tara la un plebiscit verbal, care să ratifice noua situație legală a României să voteze noua

(*Urmeaza pag.* 3.)

CREPUSCULE DE LA COEXISTENCE PACIFIQUE?

par Basile RUTASKOL DE LA KALEONE

LE monde communiste en fait à sa tête! Partout! Dans les régions les plus inattendues et sous les formes les plus diverses, l'étoile rouge fait planer son ombre mortelle. L'Extrême Orient perpétue des guerres dévastatrices sous l'enseigne et la logistique inconditionnée des deux grands empires marxistes qui veulent conquérir le monde. Après l'héroïque Vietnam, abandonné vilement entre les mains des Vietcongs par M. Kissinger, on assiste à la destruction systématique de toutes les places fortes d'un Sud-Est asiatique laissé à son triste sort par ceux qui jugent l'avenir de l'humanité par les millions de dollars qu'on peut en tirer et non pas par ce qu'il y a de sacré dans l'être humain.

En Afrique, la même chose. La même indifférence devant la pénétration russo-chinoise du moment qu'on ne s'attaque pas (pour l'instant) aux intérêts économiques de ceux qui parlent tellement des droits de l'homme et de la liberté des nations. Les uns après les autres, les points stratégiques et les territoires les plus riches en matières rares, indispensables à l'industrie de guerre, entrent sous la dépendance des Soviétiques ou des Chinois qui ne se camouflent même plus lors de ces campagnes à but précis.

En Europe, sous l'influence et avec l'aide des mêmes Soviétiques, les pays démo-libéraux sont devenus le champs d'action meurtrière des bandes terroristes. Ces bandes peuvent tout se permettre car elles n'ont rien à craindre. ON NE LES DECOUVRE JAMAIS! La presse communistoïde les défend avec acharnement, tandis que les gouvernements dépourvus d'autorité et assoiffés de relations économiques avec le monde des économies planifiées se contentent tout au plus de donner quelques avertissements pour ne pas gâcher les affaires.

Une offensive gigantesque est en train de se dévolopper pour accomplir le plan pré-établi. Il y a de petits accrocs à Shaba, au Liban, en Rodhésie ou en Birmanie, qui montrent INDUBITABLEMENT qu'il s'agit de GUERRES CHAUDES, toutes provoquées par les agents communistes, dirigées par eux et en faveur du communisme international. Mais... du moment que les Grandes Puissances démocratiques ne sont pas directement menacées...

Nous vivons donc un moment historique qui peut nous faire croire que la coexistence pacifique est entrée dans

une phase crépusculaire. Nous n'en croyons rien! La vie et les manières soviétiques déroutent sans arrêt la pensée des personnalités les plus averties. Les affirmations les plus dogmatiques s'avèrent toujours d'absurdes suppositions.

Naturellement, personne ne peut donner une réponse catégorique, pour aucune des questions regardant les Soviétiques. Ce sont des inconnues qui révèleront leur mystère par la suite, dans la politique quotidienne du Kremlin, *dans les actes* et non pas *dans les dires* de ceux qui décident actuellement en Russie.

Nous ne voulons pas prédire, ni analyser à la légère les conséquences de cette situation changeante. Ce serait tomber dans l'erreur coutumière de ceux qui croient savoir mieux que les propres acteurs ce qui se passe dans ces parages-là. Nous nous devons une certaine circonspection, car la politique moscovite est tellement touffue, tellement décevante!... On chercherait inutilement à y voir des raisons, à tirer des conclusions logiques, à établir des fils conducteurs à la manière occidentale.

Mais... Il y a toujours un "*mais*" dans les problèmes communistes. Car tout ce manque de raisons, toute cette politique touffue et décevante, ont trait uniquement aux questions de détail, aux innombrables éléments de manoeuvre politique. Et ils en ont à chaque instant, car ils en forgent sans scrupules dans n'importe quelle conjoncture, bonne ou mauvaise.

Lorsqu'il s'agit, cependant, des lignes maîtresses de leur idéologie, des buts assignés de leur politique impérialiste, de la finalité messianique de leur programe, alors ils deviennent d'une *obstination maladive* et d'un *rigorisme tyrannique*. C'est ainsi que se présente le véritable communisme et c'est sous cet aspect qu'il faut regarder les oscillations apparentes de la politique que mènent en ce moment les satrapes du Kremlin. Ne pas prendre pour essentiel ce qui n'est qu'un simple détail; ne pas discourir sur un problème apparemment important en nègligeant d'autres. Ce serait faire le jeu de ceux qu'on veut combattre.

Qu'on se rappelle l'histoire de ces dernires années. La chute de Malenkov a été interprétée — avec une sorte d'angoisse incompréhensible — comme la fin de la politique de coexistence, menée jusque là par le Kremlin. Panique générale! Branle-bas indescriptible dans les Chancelleries. Un certain jeu de cache-cache diplomatique, embelli par un chapelet de menaces inoffensives, jetées reciproquement par-dessus le Rideau de Fer, allait, peut-être, prende fin. La guerre chaude frappait à la porte. Quelle triste ironie!... Nous voir aux prises avec la perspective d'une guerre par la disparition du défenseur le plus émérite de la "*sublime*" coexistence!... Et voir venir à sa place ce Bulganin, avec ses intentions de politique agressive, quelle peste! Où sont les bons jours d'amicale entente avec le sympathique Malenkov? Les choses se sont gâtées. Il va falloir se remuer, proposer quelque chose à Bulganin pour apaiser son apétit guerrier, trouver un "*modus vivendi*" pour ne pas précipiter le conflit, le grand conflit mondial... A la rigueur, on pourrait sans grand remords, proposer la définitivation du "*statu quo*" des frontières soviétiques, les forces antagonistes restant là où elles se trouvent avec les avantages qui en découlent. Et pour le reste? Hé bien... on verra et chacun pour soi.

Piètre raisonnement de tous ceux qui ne voulaient pas comprendre le rôle néfaste pour l'Occident — mais essentiel pour la Kremlin — que joue l'idée de coexistence dans les rapports des Soviets avec le monde libre. C'est le point de contact et de fusion entre les Russes et tous ceux qui ne veulent pas admettre que les antagonismes existants sont *irréductibles* et que la coexistence est une simple mais redoutable arme du vaste arsenal communiste. Plus dangereuse encore par le fait qu'elle a été habilement introduite dans le circuit international au nom de la PAIX et de l'entente entre les peuples, et qu'elle est devenue, par conséquent, une réalité de la diplomatie post-bellique. Comme si la manière de raisonner des rouges et leur ligne "*éthique*" avaient une quelconque similitude avec la manière de raisonner et la ligne ethiques des autres peuples du monde!...

Les Soviétiques ne peuvent pas se défaire de cette extraordinaire arme de persuasion qui leur sert de voie d'échappement chaque fois que les choses turnent mal. Si l'on veut être au plus près de la réalité communiste dans le jugement d'un événement, il faut voir quel est l'INTERET DE CET EVENEMENT par rapport aux lignes de base de l'idéologie bolchevique, et non ce qu'il peut suggérer comme interprétation dans la tête des gouvernements occidentaux. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut le classer, le juger, le combattre ou l'ignorer. Dans la politique russe, il n'y a aucune relation entre l'individu dirigeant soviétique (si haut soit-il placé) et le fait qu'il exprime ou soutient, MAIS UNIQUEMENT ENTRE LE FAIT ET LES BUTS A ATTEINDRE. L'individu est un exécutant au service de la victoire bolchevique. Que l'individu s'appelle Malenkov, Bulganin, Kruchev ou Brejnev, que le fait s'appelle "*coexistence*", "*politique de détente*", "*avertissement*" ou "*politique plus agressive*", nous nous trouvons toujours devant une des mille expressions dans lesquelles s'incarnent l'impérialisme russe et sa lutte pour la conquête du monde.

C'est une erreur de considérer l'une de ces expressions comme plus dangereuse qu'une autre, à cause de sa sonorité belliqueuse, ou de la manière dont elle est dite. TOUTES SONT PAREILLES DANS LEURS CONSEQUENCES. Même si les apparences paraissent différentes. Une fois un nouveau personnage perché au sommet de la pyramide rouge, cela ne signifie nullement que la politique russe change de couleur, de tendance ou de finalité et qu'on puisse espérer ou craindre selon les paroles exprimées par le chef en poste. IL NE FAIT JAMAIS CE QU'IL VEUT! Il fait ce que lui dictent les possibilités du moment pour mieux atteindre le but suprême.

C'est pourquoi, penser que l'idée de "*coexistence pacifique*" serait une politique moins agressive par le simple motif qu'elle contient le terme "*pacifique*", nous fait ressentir douloureusement la faiblesse du raisonnement du monde libre. Il paraît vivre d'illusions et d'espoirs, toujours à la merci de ce qui pourrait advenir dans le monde qu'il est sensé combattre.

Prenons le problème gravement, sans passion ni préjugés.

Le but suprême pour les communistes — donc aussi pour les éminences du Kremlin — c'est LA COMMUNISATION DU MONDE. Toute parole, toute activité sont subordonnées à ce but ou dirigées dans ce sens. Les militants, et encore plus les dirigeants, se meuvent dans leur sphère dans la même direction. Peut-on croire que Malenkov (disciple, secrétaire et protégé de Stalin) désirait moins que Bulganin ou Kruchev et moins encore que Brejnev la communisation du monde? Ou, que l'un d'entre eux aurait eu plus de scrupules que les autres à déclencher une guerre bien chaude si l'occasion y était propice?

Ce serait de la naïveté ou de la bêtise que de penser ainsi. DE CE POINT DE VUE, ILS SONT INTERCHANGEABLES. Ce qui les différencie, peut-être, c'est leur degré d'ambition, d'astuce et d'influence dans les cercles bolcheviques. Mais en dehors de cela, ils ont le même idéal impérialiste, les mêmes manières d'agir avec le reste du monde, la même opinion au sujet de la guerre ou de la coexistence, conséquences fatales de leur source idéologique et de leur crainte de perdre le poste qu'ils détiennent, *et la tête en même temps*, s'ils ne suivent pas la ligne du parti.

D'après ce que nous pouvons estimer, les changements qui interviennent dans les rangs rouges sont plutôt d'intéret et d'importance internes. Ils n'ont et ne peuvent même pas avoir de rapport avec la politique extérieure de l'URSS. Car cette politique a été fixée une fois pour toutes et restera toujours la même, INDIFFEREMMENT de l'homme qui l'incarne à une certaine époque.

La coexistence pacifique n'est pas à son crépuscule!

Elle représente et représentera toujours une arme qui sera maniée sans relâche par n'importe quel chef du gouvernement soviétique. C'est pourquoi la "*politique exterieure agressive*" qui se manifeste périodiquement n'attend pas l'arrivée au pouvoir d'un "*violent*" pour attirer l'attention du monde libre, pour constituer un danger. Elle a été largement employée en même temps que la coexistence pacifique. Malenkov et Kruchev s'en étaient fait un appui remarquable pendant leur inter-régne. Et l'on doit reconnaître que beaucoup de gens de la plus haute autorité politique avaient mordu à l'hameçon pacifiste, et continuent à se sentir hypnotisés par lui.

Mais, peut-on qualifier d'idée coexistentialiste et de pacifisme l'attitude des émissaires moscovites dans les conférences internationales, les veto sans raison, l'impossibilité de tomber d'accord sur le désarmement, la guerre froide sur toutes les latitudes, les interventions brutales en Extrême-Orient, actuellement la guerre bien chaude en Afrique, le terrorisme, etc.

Et, exactement à l'inverse, peut-on croire n'importe quel homme politique soviétique tellement inhabile, au point de laisser de côté — comme une chose inutile — une arme comme la COEXISTENCE, fruit des méditations kremliniennes, atout pour la propagande communiste, narcotique puissant contre les sursauts d'énergie des diplomates occidentaux?!...

Et pourquoi? Pour se lancer niaisement dans une politique hasardeuse d'attitudes agressives envers le monde libre? Leurs intérêts ne peuvent pas les pousser à une pareille responsabilité avant d'avoir complètement digéré

(*Suite pag.* 4.)

Constituţie redactată "ad hoc", care "deposeda pe Români de drepturile lor istorice, şi consacra stăpânirea iudaică în România... Constituţie care era o piatră de mormant peste viaţa naţiei româneşti"... cum scria la 22 Februarie 1938 Corneliu Zelea Codreanu, Ministrului Alex. Vaida Voevod. Totul vizibil îndreptat impotriva Mişcării Legionare.

Concomitent în Europa Centrală se produceau mari schimbări. Austria era anexată Germaniei la 1 Aprilie 1938, iar în Octombrie acelaş an Germania recupera teritoriile Sudete din Cehoslovacia.

Cel de al doilea răsboi mondial apărea sigur pe firmamentul Europei.

România se găsea singură, desarmată şi scrutată din

Din zei de-am fi coborâtori,
Cu-o moarte tot suntem datori.
Tot una e daca-i murit
Flăcău ori moş îngârbovit,
Dar nu-i tot una leu să mori
Ori câine 'nlănţuit.

GH. COŞBUC

EXILUL SOLIDAR

PUBLICATIE DE LUPTA ANTICOMUNISTA DIN EXILUL ROMANESC

* *

A N U L VI   M A I 1978   No.64

* *

ASASINAREA LUI CODREANU : UN ACT DE RASBUNARE EVREIASCA !

Sub acest titlu revista americana : THE LIBERTY BELL (Vocea noii revoluţii americane) publică în limba engleză reproducerea dintr'un ziar iudeu apărut la Cairo în 1939 .

In traducere :

"In Israel,o gazetă evreiască ce apare la Cairo,evreul francez Alexander Herenger, într'un articol scris la 5 Ianuarie 1939,admite că asasinarea lui Codreanu,seful Gărzii de Fier din România,a fost un act de răzbunare evreiască.Articolul din ziarul evreieesc se intitulează "Prima Incărcătură " şi începe cu un citat din car ea lui Iosia, 41/11/12: " te vor căuta şi nu te vor găsi". Herenger scrie:" doua puternice lovituri,care de o manieră singulara amintesc de una din căile(de răzbunare) ale lui Iosia,s'au abatut anul trecut asupra conducerii anti-semitismului românesc. In şase luni,ambii lideri au fost lichidaţi. Amândoi erau reprezentanţii lui Hitler pentru regatul Moldo-Vlah si se certau pentru onoarea de a fi pedepsitorii evreilor.

In Mai,neînsemnatul Goga a fost răsturnat,dupa ce abia ajunsese la putere. Succesorul sau l-a recomndat dumnezeului evreilor si a pus în mana mortului un buchet trimis de Hitler. (Ce paşaport pentru lumea cealaltă !)

Si de curând a fost rândul rivalului său CORNELIU CODREANU,un bandit şi un scandalagiu,să fie doborât împreuna cu treisprezece din principalii săi călai de gloantele jandarmilor,care primiseră ordinul să-i trimită pe prizonieri din temniţă pe lumea cealalta. fără nici o altă formalitate ". Herenger îşi bate joc de anunţul oficial prin agenţia RADOR că Codreanu si camarazii lui au fost împuşcaţi "în timp ce încercau să evadeze."

Intr'o manieră sarcastică acesta selecţionează câteva din multele contradicţii din comunicatul oficial românesc. Articolul lui Herenger din acest ziar evreesc Israel este de importanţă considerabilă pentru mai multe motive. Este prima oară când un evreu admite în mod deschis că Codreanu si oamenii săi au fost victimile unui asasinat evreesc brutal,sistematic. Herenger indica această crimă cu totul deschis ca o răzbunare a bătrânului dumnezeu al evreilor, Iehova, si un prilej de triumf si bucurie pentru toată evreimea.

Titlul "Prima încărcătură" arată că în curând şi mai multe acte de răzbunare asemănătoare prin ucidere sunt de aşteptat să cadă asupra arienilor patrioţi ".

From World Service.

toate părțile de ochi hrăpăreți. Rușii, Ungurii, Bulgarii, abia așteptau momentul pentru a se năpusti asupra ei ca s'o desmembreze, atățați și de puterile axei Roma-Berlin, care vroiau să-i plătească polițele politicei titulesciene de vădită ostilitate împotriva lor. Nu plăteau nici Regele, nici partidele politice, nici Titulescu, lipsa de viziune în politica externă de atunci, ci bietul neam românesc, împilat, mințit, jefuit și lovit în demnitatea lui de către obraznicia ovreiască.

Demagogia slugarnică a Consilierilor Regali, vechi politicieni lipsiți de scrupule și a suprastructurii carliste promovată de ei, lansase sloganul narcotizant "Avem un Dumnezeu în Cer, iar pe pământ pe marele Străjer" în melodia cărula, tineretul României sub supravegherea "Străjii Țării", trebuia desnaționalizat sub conducerea lui Sidorovici, dar după ordinele directe ale tripletei dela Palat, Regele, Lupeasca și camarila.

S'a hotărît arestarea Căpitanului și trimiterea lui în judecată sub pretextul "insultelor" aduse Prof. N. Iorga, consilier regal, carula, ca răspuns la o violentă campanie de presă împotriva Mișcării Legionare, începută în gazeta lui "Neamul Românesc", în care scria: "Între bliduri făceți comploturi, puneți la cale revoluții îngrozitoare și vreți să uciderți oameni. Suflete de asasini, oameni cu revolverele în mână și în buzunar".

Capitanul îi răspunsese cu prilejul închiderii de către autorități a restaurantelor legionare dela Liceul Lazar și din Obor, în ziua de 26 Martie 1938, următoarele: "Când acuma 15 ani în urmă tineretul manifesta sgomotos împotriva cuceririi judaice (nu mai sgomotos decât Dl Iorga în 1906) domnii de la guvern ne spuneau: "Nu așa veți rezolva problema evreiască. Apucați-vă de comerț. Făceți comert ca ei.

Iată ne-am apucat cu sufletul plin de speranță și dor de muncă. Când ați văzut însă că pornim, că suntem corecți, că suntem capabili, că munca noastra e binecuvântată de Dumnezeu, veniți tot voi și distrugeți acest început de comert românesc... și fără milă înăbușiți aceste încercări, tot avântul nostru și atâtea speranțe.

Ei bine, nu mai pot.

Din marginile puterilor mele Omenești, eu care te-am respectat, îți strig: Ești un incorect, ești un necinstit sufletește... căci ți-ai bătut joc pe nedrept de sufletele noastre nevinovate... De acuma și până voi închide ochii, Domnule Iorga, și după, te voi privi așa cum meriți". (Circulări și manifeste, ediția 1951, Colecțit "Omul nou", p. 252).

Capitanul a fost condamnat din ordin la șase luni închisoare, pentruca după aceia să i se însceneze un proces de înaltă trădare pentru legături cu puteri dușmane Țării românești — Germania și Italia — fiind condamnat la 10 ani muncă silnică.

In acelaș timp temnițele au fost supraîncărcate de mii de legionari pe tot cuprinsul Țării. Numai câteva sute din elitele luptătoare legionare s'au putut salva, cautând azil politic în Germania, unde tratamentul aplicat a fost departe de celace ar fi trebuit să fie. Cu duritatea specifică rasei, Germanii nu faceau nici o deosebire între naționaliștii prieteni, prigoniți de Carol al II-lea și guvernul de la Bucuresti, ostil Reichului sub toate aspectele.

Acești refugiați în Germania au constituit grupul legionar de la Berlin, fără nici un sprijin, nici moral, nici material din partea "naționaliștilor" germani, viața lor scurgându-se în lipsuri și greutăți.

Judaismul internațional informat de voiajul Regelui Carol al II-lea în Franța și Anglia în toamna anului 1938 în cautare de împrumuturi pentru înzestrarea armatei căci cel de al II-lea război mondial bătea la use, a obligat pe financiarii evrei dispuși să i le acorde, sa le condiționeze "sine qua non" *de exterminarea mișcării naționaliste a Garzii de fier și a Căpitanului ei, CORNELIU ZELEA CODREANU.*

Carol al II-lea a acceptat, lăsând să se înțeleagă că rațiunile de Stat sunt mai importante decât cele omenești.

Precaut însă, în drumul de întoarcere spre Țară, a trecut și prin Berchtesgaden, rezidența Führerului Germaniei — ADOLF HITLER —, pentru a-l consulta asupra "problemelor românești", create de tineretul naționalist român.

Răspunsul acestuia "că nu se amestecă și nu-l interesează politica internă a României, a fost deslegarea dorită pentruca ajuns la Oradea Mare, să ordone călăului Prim Ministru Armand Călinescu, executarea lui CORNELIU ZELEA CODREANU și a altor 13 legionari de frunte — Nicadorii și Decemvirii.

A urmat o perioda lungă de stupoare.

Majoritatea legionarilor refuzau să creadă comunicatele guvernului, care anunțau moartea Căpitanului și a celorlalți legionari, ca survenită în timpul transferării de la închisoarea Râmnicul Sărat, la Jilava, în urma unei tentative nereușite de evadare în pădurea Tâncăbești de lângă București.

Dispariția Căpitanului era ceva de neînchipuit, mai ales că guvernul lansase concomitent svonul că șeful Mișcarii Legionare scăpase și că se găsea undeva prin Europa Centrală.

Abia câteva luni mai târziu, când Armand Călinescu a dat un interviu săptămânalului francez "Paris Match", în care afirma cinic "pumnul meu înmănușat cu fier, a distrus Garda de Fier", realitatea înfiorătoare a monstruosului fratricid, a apărut clară în ochii legionarilor, care desmeticiți din toropeala în care căzuseră, au început a gândi și prepara răsbunarea morții Căpitanului, implinind lozinca, în cazul acestei fatalități *"să urle veacurile de răsbunarea voastră"*, care nu era numai răsbunarea unui om de mare valoare românească, ci a unui Neam, umilit și pălmuit de imixtiuni streine de el și de aspirațiile lui.

Multe au fost echipele legionare, militare și românești create în acest scop de revolta poporului român, dar ocrotirea diavolului a făcut ca toate să cadă, salvându-l pe Carol al II-lea și pe Lupeasca, pentrucă fărămițarea teritoriului național, misiunea lor finală, nu se împlinise încă.

Dintre cei dela Berlin, s'a desprins luminos și hotărit Miti Dumitrescu, care s'a întors în Țară în Iunie 1939, cu hotărîrea de a răzbuna moartea Căpitanului.

La 21 Septembrie 1939, în apogeul dictaturii carliste, Armand Călinescu este pedepsit de echipa Răsbunătorilor, condusă de Miti Dumitrescu. A căzut ca o tărâtură abjecta sub gloanțele dreptății românești. După acea Răsbunătorii au ocupat postul de Radio București, anunțând Țarii pedepsirea asasinului Armand Călinescu — spre satisfacția unanimă a Neamului și s'au predat apoi autorităților pentru ași primi pedeapsa confom legilor Țării, impilatorii călcându-le încă odată, executându-i fără judecată pe locul unde murise Primul Ministru — călăul Neamului. Temeau că Neamul îi va erta.

Ce diferență de comportare și de răspundere între făcătorii de dreptate de atunci și între terorismul laș și asasin, practicat astăzi de adepții marxismului în țările din vestul Europei.

Masacrul lor, și a elitei legionare, care a urmat conform consemnelor n'a facut altceva decât să îndârjească pe supraviețuitorii legionari și să solidarizeze cu ei toată suflarea românească.

Căpitanul a fost total conștient de faptul că mântuirea Neamului cerea jertfa lui supremă și a multor camarazi. A spus-o răspicat în cuvântarea lui la comemorarea a 10 ani de la înființarea Legiunii Arhanghelul Mihail: "Priviți-i drept în ochi pe toți tiranii voștri. Îndurați cu resemnare, orice lovitură. Suportați orice chin, căci jertfa voastră a tuturora, va fi temelia de fier, de trupuri frânte și de suflete chinuite, a biruinții. *Acei ce vor cădea dintre noi, vor avea nume și morminte de eroi, iar cei ce ne vor ucide, vor purta nume de trădători și vor fi blestemati din din neam în neam".*

In Circulara Nr. 145 din 11-II-1938, Căpitanul scria: "Domnul Istrate Micescu a cerut omorârea mea, pentru înalte rațiuni de Stat.

Seful Legiunii râde de moarte și nu se păzește de ea.

Fac această circulară PENTRUCA VREAU SA FIU RASBUNAT.

Așa cum v'a spus Moța.

Și nu dintr'o poftă personală de răzbunare, ci pentrucă am convingerea că veți face un bine nației românești".

Dacă Legiunea n'ar fi găsit forța să doboare pe Armand Călinescu, executorul magnicidului, și să repună Mișcarea pe linia de luptă împotriva dictaturei carliste, s'ar fi stins treptat, treptat, dispărând din istorie ca o grupare mistică destrămată prin pierderea șefului spiritual și imposibilitatea de ași regăsi echilibrul interior și a înfrânge durerea loviturii primite.

N'a fost așa. Și asta din neastâmpărul legionar al unui singur om, Comandantul HORIA SIMA. Intuind necesitatea politică a momentului european, cu energia-i și răbdarea transilvăneană, a isbutit să strângă rândurile, să redea legionarilor încrederea și curajul necesar înfruntării primejdiilor furtunii care amenința România atat dinlauntrul cât și din afara ei.

La 23 August 1939 se semnase pactul de "amicitie" germano-sovietic, căzând ca un trăznet asupra Occidentului european.

Semnalul de începere al celui de al doilea război mondial, fusese dat.

La 1 Septembrie 1939 Germania atacă Polonia pentru eliberarea Danzigului și a coridorului german, rupt la Versailles din trupul Prusiei Orientale împărțind Germania în două, pentru a da Poloniei ieșire la Marea Nordului. Eroare fundamentală, care purta în ea sămânța celui de al doilea război mondial, precum o poartă pe cea de al treilea, împărțirea Germaniei la Potsdam în 1945: Prusia Orientală și Memelul anexate de Rusia Sovietică, Silesia și Germania de dincolo de linia Oder-Naisse, anexate de Polonia, iar restul împărțit în Republica Federală, Berlin și Republica Democratică Germană.

La 17 Septembrie 1939 URSS-ul ocupă Polonia Orientala și la 28 Septembrie semnează cu Germania tratatul de împărțirea ei.

Ingrijorător avertisment politicei de adversitate a României carliste, neînregistrat de Regele Carol al II-lea, care își continua liniștit dictatura antilegionară și antiromânească jefuind ca în codru și România și pe bieții refugiați polonezi, care intrau cu zecile de mii în Tara noastră.

La 30 Noembrie 1939 Rusia atacă Finlanda.

La 9 Aprilie 1940, Germania ocupă Danemarca și Norvegia.

La 10 Mai 1939 începe marea ofensiva germana din vestul Europei prin invadarea Belgiei Olandei și a Luxemburgului, ca punct de trecere spre Franța.

In acest vârtej de evenimente transcendentale pentru Europa și de consecințe tragice pentru viitorul Țării noastre, Comandantul Horia Sima și-a dat seama că nu se mai poate zăbovi și desprinzându-se de grupul dela Berlin la 5 Mai 1939 a luat drumul spre Țară, cu scopul de a organiza doborirea tiranului asasin, care hipnotiza România cu vizite în regiunile amenințate și demagogice discursuri-slogan "nici o brazdă nu vom da".

După multe peripetii prin Austria și Yugoslavia, patrunde prin Vârșeț-Lățunaș, la 17 Mai 1940, pe teritoriul românesc. In noaptea de 19 Mai ajunge la Clopodia frânt de obosealâ și cere adăpost în prima casă a satului, care era un sălaș de țigani, care l'au trădat și predat jandarmilor. Arestat, schinguiit până la pierderea în parte a auzului, l'au transportat la București, pentru încasarea premiului pus pe capul lui.

Era sigur că în Capitala Țării îl așteptа moartea. Destinul lui a voit însă altfel.

Evenimentele fulger ce se petreceau în Europa; capitularea Belgiei și Olandei și marea ofensivă deslănțuită contra Franței, au obligat pe Regele Carol al II-lea să-și revizuiască despotismul în favoarea unei destinderi care să-l împace cu Tara și cu Mișcarea Legionară, pe care considerând-o în bune raporturi "naționaliste" cu hitlerismul, vroia s'o utilizeze la netezirea asperităților dintre el și Reichul German.

Probabil că fusese sfătuit și de Moruzov în acest sens, căci el ca șef al serviciului secret român, aflase prin colegul său german Amiralul Canaris, ceva asupra soartei prevăzută României și Regelui.

Carol al II-lea începe o politică de duplicitate, aparent de trecere în sfera de acțiune a Axei, prin eliberarea legionarilor din închisori și acceptarea lor în guvern, dar pe ascuns așteptând momentul oportun de a da lovitura de grație amândorura.

Comandantul acceptă jocul, pe deoparte cu intenția de a influența tratativele asupra pretențiilor ungurești și bulgărești, iar pe de altă parte pentru a fi liber pe mișcările lui în Tară, pentru a lua contact cu legionarii și a organiza alungarea tiranului.

Ocuparea Parisului la 14 Iunie 1940 și capitularea Franței la 17 Iunie 1940, precipită evenimentele în defavoarea României.

La 26 Iunie 1940 URSS-ul dă un ultimatum României, ca în 4 zile să părăsească teritoriul românesc al Basarabiei și Bucovinei de Nord. România mințită și înșelată de proprii ei conducători, se găsea în situația de a nu putea rezista invaziei rusești, având muniții, "numai pentru trei zile".

Odisea acestei retrageri pripite trebuia să puna în garda pe orice bun român, pentrucă crimele iudeo-comuniste împotriva armatei și funcționarilor administrativi, cu toate ororile de ochi scoși, urechi și nasuri tăiate, fără a vorbi de alte organe ale ființei omenești, au rămas încrustate, cu o crispare de durere și revoltă în sufletele noastre ale tuturora și erau un avertisment pentru ceace va fi mâine, dacă aceste cohorte ale diavolului ar ajunge să pună stăpânire pe Tara Românească.

Căpitanul văzuse clar primejdia încă din pădurea Dobrina din 1919 și când spunea că simpla lor prezența între noi, ne va sataniza, avea dreptate.

Firea toleranță ca și omenia românului aciuiseră din dragoste creștină pe lângă ei toate aceste lifte spurcate jidovești, care aparent fugeau de comuniști, dar care în realitate constituiau coloana a 5-a a comunismului, și pivoții României iudeo-marxiste.

A urmat apoi Diktatul dela Viena, prin care pierdeam Ardelul de Nord în favoarea Ungurilor și Cadrilaterul Dobrogean, în favoarea Bulgarilor.

Germanii temându-se de rezistența armată a României în chestiunea Transilvaniei, au preferat să-și deschidă un coridor dealungul ei, până vis a vis de puțurile petrolifere românești de la Ploiești, de vitală importanță pentru războiul ce sustineau, sprijinind pe Unguri numai în eliberarea Ardealului de Nord.

Tara clocotea.

Era clar că toate ciuntirile teritoriale fuseseră aprobate și de Germania hitleristă ca o pedeapsă a politicei de dușmânie a regimului carlist.

Poporul o știa, dar o considera ca o mare nedreptate făcută lui, căci el era cel chemat să sufere direct consecințele. Spulberarea visului milenar împlinit — Romania

CREPUSCULE DE LA COEXISTENCE

les conquêtes de la dernière guerre, lâchement abandonnées aux appétits insatiables de l'URSS à Helsinki et à Belgrade par les super-hommes pacifistes du monde occidental. Il faut attendre l'encerclement stratégique de l'Europe Libre et l'isolement définitif des USA, et nous allons voir de quel bois se chauffent les dirigeants de l'Empire des goulags lorsqu'ils ont la certitude d'imposer leurs volontés.

De notre points de vue, nous voudrions bien les voir le plus tôt possible dans ce rôle de provocateurs d'une guerre qui, si les choses se passent en temps utile, entraînerait, comme suite, la libération des pays de l'Est. Malheureusement, les kremliniens savent bien qu'alors le sort de l'URSS serait joué pour toujours.

Le but suprême de leur doctrine leur impose une constante prévoyance. Ce qui manque presque totalement aux dirigeants du monde libre... Dans ces conditions, ils ne peuvent pas rompre la "*tradition*" par caprice ou ambition. Instaurer une politique extérieure ouvertement plus agressive que celle d'aujourd'hui — sous le paravant de la coexistence — ce serait précipiter un conflit armé généralisé non souhaitable. Il n'y a pas d'autre alternative. La corde est bien tendue et la patience du monde libre touche à son extrême limite.

C'est pourquoi, d'ici peu, on assistera à un renversement de la vapeur. Une nouvelle campagne "*pro coexistentialiste*" viendra adoucir les relations internacionales, accompagnée de promesses mirobolantes et de gentillesses inacoutumées. Pourtant, RIEN de ce qui a été conquis en Afrique ou ailleurs ne changera de statut. Et les gouvernements démo-libéraux accepteront les dires de l'URSS et se vengeront, comme des hyènes, sur l'Afrique du Sud, l'Argentine ou le Chili, qui ne font pas preuve d'un... esprit pacifique comme le Moloch rouge...

"*Politique agressive*" et "*coexistence pacifique*" sont les deux plateaux de la balance diplomatique bolchevique. On les emploie de l'un ou l'autre conformément aux necessités du moment et en rapport avec le degré de résistance des pays occidentaux.

Il faudrait que ce monde libre où nous vivons arrive à comprendre que le grand danger pour lui et pour nous tous et pour les aspirations de liberté qui animent l'humanité, c'est justement l'emploi constant par les Russes de cette conception coexistentialiste. Tant qu'ils la soutiendront et l'emploieront, nous vivrons dans cet état d'inquiétude et de désespoir, dans cet état d'impuissance qui est l'apanage des Chancelleries non communistes.

C'est pourquoi nous croyons que la coexistence, comme synthèse de la politique russe pour l'époque actuelle, n'est pas morte. De même que Malenkov et Kruchev ont employé, à côte d'elle, une foule de moyens agressifs, de même notre Brejnev, à côte de sa politique agressive tous azimuts, conserve la belle formule de la coexistence pacifique pour des relations type Helsinki, Belgrade, Conférences sur le désarmement, etc.

Il n'y a pas de crépuscule de l'idée coexistentialiste dans le monde communiste, mais bien une pause spectaculaire; en attendant qu'elle soit reprise, peut-être sous un autre nom, mais bien avec le même sens et dans le même sens et dans le même but.

Pourvu que le monde libre s'en rende compte à temps et ait le courage de la combattre dans ce qu'elle a de machiavélique.

Basile RUTASKOL DE LA KALEONE

Mare — a lăsat în sufletul lui o profundă amărăciune, de care au știut mai tarziu la 23 August 1944 să profite trădătorii pentru al arunca în brațele Sovieticilor, care apăreau ca eliberatori.

La începutul lui Septembrie 1940 Comandantul dă ordinul de a începe răsmerița legionară. La 3 Septembrie încep luptele de stradă dela Brasov, Constanța și București. Armata indiferentă în aparență, a trecut de partea Legiunii prin sosirea la București a Generalului Ion Antonescu, adus de legionari dela Mănăstirea Bistrița unde era ținut închis de către Regele Carol al II-lea. La 6 Septembrie călăul era alungat, abdicând în favoarea fiului său Mihai I.

Astfel a fost posibilă revoluția legionară care la 6 Septembrie 1940, instaurează Statul Național Legionar sub conducerea Generalului Ion Antonescu, în calitate de Conducător al Statului și Președinte al Consiliului de Miniștrii și a Comandantului Mișcării Legionare HORIA SIMA, ca Vice Președinte al Consiliului.

Comandantul Horia Sima fusese recunoscut și desemnat ca Șef al Mișcării Legionare, de către Forul Legionar întrunit în seara zilei de 6 Septembrie 1940 în casa Colonelului Zavoianu, prezenți fiind: Intemeetori ai Legiunii-Corneliu Georgescu, Radu Mironovici, Ilie Garneață, Comandant al Bunei Vestiri, Mile Lefter și Comandantul Vasile Iasinschi, Col. Zavoianu, Aristotel Gheorghiu și Popescu Buzau.

Probleme grave și greu de rezolvat se abătuseră asupra Țării în acele vremuri.

Refugiații din provinciile pierdute și cazarea lor în alte regiuni cu gama respectiva de dificultăți; refacerea și încartiruirea unităților militare retrase din Basarabia și Bucovina de Nord, atacate în retragere, desarmate și decimate de bandele iudeo-comuniste, Românizarea comerțului și industriei românești aflată majoritatea în mâinile evreilor, care ca la un consemn, greu de explicat le treceau prin aranjamente "ad hoc" în protecția capitalului șasilor din Transilvania, Sosirea misiunii militare germane în Romania la cererea Regelui Carol și a Guvernului după Diktatul de la Viena, pentru instruirea Armatei Române în metodele moderne de luptă, dar mai mult pentru apărarea zonei petrolifere de un atac surpriză din partea URSS-ului, sosire care a stârnit atacuri furibunde ale BBC-ului, împotriva Mișcării Legionare, care nu a avut nimic de a face cu această trimitere de trupe germane pe teritoriul nostru național.

* * *

Guvernarea Legionară a fost de scurtă durată.

Nu convenea forțelor "naționaliste" în marș, transformate în imperialisme, și cu atât mai puțin reminiscențelor burghezo-democratice ale vechilor partide politice și jidovimei.

Peste tot pe unde trupele SS germane au intrat ca prieteni, sau ca eliberatori, mișcările naționaliste locale au fost persecutate sau neluate în seamă: Belgia — Rexismul, Quisling în Norvegia, Franța, Ungaria — Crucile cu săgeți, România — Garda de Fier, Ucraina, Țările Baltice, etc. cari prin exclusivismul lor național, n'ar fi permis imixtiuni, nici politice, nici economice, în structura lor.

Ca toți "imperialiștii" din decursul veacurilor, aveau nevoe de instrumente docile, care să le facă voile și nu să-și apere interesele naționale.

Din aceste motive cruciada anti-comunistă începută s'a terminat în marasmul capitulărilor fără condiții.

La noi în Țară, forțele asa zise "democratice", care admiseseră dictatura despotică a lui Carol al II-lea, organizaseră o altă camarilă în jurul Regelui Mihai I și a Reginei Mame Elena, care au urmat la Tron gonitului Rege Carol, transformând Capitala într'un viespar de intrigi și uneltiri, sub egida emisiunilor antiromânești dela Radio BBC din Londra. In câteva ore erau informați de tot ce se întâmpla, tot ce se gândea, tot ce se făcea în România, așa că trădătorii români, care le deserveau, răstălmaceau totul în defavoarea Țării și în favoarea Comunismului sovietic, dușmanul nostru cel mai temut.

Neaclamarea Generalului Ion Antonescu la marea adunare legionară din 6 Octombrie 1940, unde a apărut îmbracat în cămașa verde, ca sef al Mișcării Legionare; cutremurul din Noembrie cu consecințele lui catastrofice; asasinarea maiorului german Döring de către un grec; sabotajul constant al elementelor democratice ale partidelor istorice rămase majoritare în aparatul administrativ al Statului; propriile noastre greșeli din lipsa de experiență guvernamentală și de graba unora dintre legionarii luptători de ași primi răsplata sacrificiilor făcute în lupta Legiunii, revendicări juste, dar care necesitau timp și pregătire, erau hopuri greu de trecut. In Noembrie vine invitația Fuhrerului Adolf Hitler, pentru a participa, acompaniind pe Generalul Antonescu la semnarea oficială a actului de adeziune al României la Axa-Roma-Berlin și pactul Tripartit, la Berlin în toamna 1940, la care Comandantul Horia Sima, ca un prim protest pentru tratamentul aplicat legionarilor refugiați în Germania în timpul dictaturii carliste, și atitudinei dominatoare în raportrurile cu Mișcarea Legionară, a refuzat să participe.

Act de mare curaj și răspundere politică, atunci când Führerul era stăpânul absolut al Europei, dar care alături de alte manifestari pe linia de demnitate românească, au făcut ca mult mai tarziu, după pierderea războiului contra Rusiei Sovietice, în ceaunul răsbunarilor dela Nürnberg, Mișcarea Legionară să fie singura mișcare naționalistă europeană absolvită, de orice răspundere, cu toate eforturile contrarii ale vrăjmașilor de totdeauna, iudeo-marxiștii.

Corneliu Zelea Codreanu, fusese cel care în Memoriul asupra politicei externe a Romaniei, adresat Regelui Carol al II-lea anunțase că la victorie "în 48 de ore vom fi alături de Axa Roma-Berlin" semnându-și sentința de condamnare la moarte, pe care ovreii o pronunțaseră contra-lui, așa cum o mărturisește jurnalistul israelit Herenguer, în articolul menționat.

Deci logic revenea Mișcării Legionare în conjunctura din 1940 și ca Mișcare Națională și ca Stat Național Legionar, să semneze protocolul de adeziune la Pactul Tripartit, și nu Conducătorul Statului.

Destinul Comandantului a vroit însă altfel, pentrucă misiunea pe lume a Mișcării Legionare, nu trebuia să se împlinească atunci.

Deshumarea Căpitanului și celorlați 13 legionari, care fuseseră asvârliți într'o groapă de doi metrii adâncime, sub o lespede de ciment de alți doi metrii, când cum scrie Vasile Posteucă în jurnalul său s'a întamplat minunea învierii Căpitanului:

"Săpăm mereu. Sudoarea depe frunți picură fierbinte în țărână. Inaintăm în adânc și nu dăm de nimic. Suntem aproape la doi metri. Desnădejdea că nu vom găsi nimic, ne anchilozează brațele...

Trăesc și acum clipele acelea și mă înfior. Și vorbesc de unul singur, cum vorbiam și atunci. Dece l'ați omorît, măi? Dece? Dece ați însângerat întraga istorie viitoare a neamului romanesc? Ce v'a făcut acest om? N'ați știut că prin el vorbește însăși istoria românească? Cu ce veți putea plăti crima aceasta care întuneca lumea, care-l întuneca la față pe însuși Dumnezeu?

Da... în noaptea acea la Jilava s'a împlinit voia lui Dumnezeu. Invierea lui Corneliu Codreanu și pedepsirea fulgerătoare a călăilor lui. Cei ce căderau în noaptea acea sub gloanțe, în cazematele de alăturea ale Jilavei, nu căzeau din vrerea pământeană, ca rezultat al unei uri sau însetoșeri de răsbunare, ci sub biciul implacabil al destinului, al voiei lui Dumnezeu, pentru a restaura ordinea și respectul dreptății în lume ... Cei ce loveau în cazematele Jilavei, erau numai instrumente ale unei porunci care venea din mormântul Căpitanului. Nimic mai mult. Era o poruncă mare, uriașă, pe care oamenii n'o puteau înconjura, căreia nu i se puteau refuza. Era glasul Căpitanului: "DORESC SA FIU RASBUNAT... deoarece sunt convins ca în felul acesta veti face un mare bine neamului românesc".

Și în timp ce noi răcâiam lutul cu degetele, alte brațe mânate de destin ridicau pietrele depe sufletul Căpitanului. Isbiau cu moarte pe călăi...

Au fost și mai sunt încă oameni, cari să ne acuze că i-am împușcat pe călăii Căpitanului, fără a-i judeca. Dar oare deschiderea mormântului dela Jilava, n'a fost un proces, N'a fost cea mai teribila sentință, care va rămânea în toata istoria românească? Biruința Legionarismului în cadrul naționalismului european, nu era cea mai formidabilă sentință? Mai era nevoe de formalitati".

"Și totuși noi n'am ocolit aceste formalități. Noi am fi vrut ca cei dela Jilava să fie judecați. Dar dacă judecata formală a putut fi evitată, cea mai implacabilă, care e mai tare decât vicleniile oamenilor, n'a putut fi. Pe cei dela Jilava i-a judecat istoria și tot ea i-a pedepsit prin mână legionară, la porunca mormântului care se deschidea în noaptea acea, pentru a aduce a doua zi, neamului întreg, ridicat cu fruntea spre cer, vestea învierii".

Tot atunci au cazut Prof. N. Iorga și Virgil Madgearu la instigațiile GESTAPO-ului german, care-i plătea ostilitatea manifestată în articolele lui din Neamul Românesc, contra atotputerniciei hitleriste sub titlul Porcii Motorizați".

Mișcarea Legionara n'a luat niciodata nici o măsură restrictivă împotriva Profesorului N. Iorga și nu a aprobat niciodată această crima. Dacă nu a pedepsit mai aspru pe făptuitori cum pretinde Dl. Vaîimareanu și Prof. Gazdaru, decât expulsarea și exilul, a fost pentrucă erau așa de tineri și atât de inconștienți că nu-și dedeau seama de oribilul act ce comiseseră din punct de vedere politic.

Fără să vrea GESTAPO-ul l'a transformat pe Profesorul Iorga în martir.

In timpul dictaturei carliste, marele cărturar, marele Profesor căzuse într'un infantilism, care-l transformase într'o marionetă a Palatului. N'a defilat în uniforma de Consilier Regal, alături de Armand Călinescu în fața tribunei Regelui Tiran? N'a strigat, cât îl ținea gura, la Consiliul de Coroană reunit în grabă pentru a da răspunsul la ultimatul sovietic "Trăiască Regele care n'a voit să cedeze", pentrucă acesta abil se declarase pentru rezistență, ca apoi să-l certe că nu a "administrat" bine Fondul înzestrarii Armatei.

A început ca naționalist, pentruca în ultimii lui ani să devina un filo semit agresiv. N'ar fi fost deloc exclus ca dacă trăia la 23 August 1944, să fi devenit omul regimului comunist, șef al guvernului sau Președinte al Republicei Socialiste. Dl. Pamfil Seicaru în cartea N. Iorga tipărită de editura Carpații din Madrid, îl arată ca un caracter nestatornic și ciudat, cu răbufniri pătimașe de gelozie, când avea impresia că alții i-o iau înainte în simpatia Țării, sau dacă nu-l acordau stima pe care o pretindea. Cazul Tzigara Samurcaș directorul Fundatiilor Carol I. El spunea mereu ca e acolo unde e steagul Țării și la 23 August 1944, steagul Țării era în mâna comuniștilor.

Adăugand la toate acestea și imixtiunile externe, nu trebue să ne miram că la 21 Ianuarie 1941 destinul legiunii a făcut sa se desfacă simbioza politică Antonescu —Legiunea.

Profitând de prezența trupelor germane pe teritoriul românesc, înstigat de propriile-i ambiții și de convingerea că Fuhrerul Adolf Hitler, îl va prefera pe el și armata română, a atacat Mișcarea Legionară în atributiile ei guvernamentale; înlăturarea Ministrului de Interne, legionar, a Prefecților județeni și a Sefilor de poliție și siguranță, înlocuindu-i cu militari de sub comanda lui.

Legionarii s'au pregătit să reziste cu armele contra acestor măsuri ilegale contra lor, rezistând în însăși instituțiile a căror conducere le fusese încredințată.

Rebeliunea antonesciană contra legiunii începuse.

Interventia hotărită a lui Hitler în favoarea Generalului Antonescu a prevalat și Comandantul Horia Sima a dat ordinul de retragere depe baricade la 24 Ianuarie 1941, așteptând discuțiile ulterioare pentru lămurirea și repunerea în legalitate a situației create, conform angajamentelor luate de Conducătorul Statului și avalate de Germania prin Legația dela București.

Când în loc de tratative au început arestările de legionari, pentru a nu vărsa inutil sânge românesc, Comandantul care-și dăduse seama că interesele militare germane fuseseră mai puternice, a dat dispozițiile de rigoare pentru prigoană, ca în atâtea ocazii anterioare.

Germanii la rândul lor pentru ași salva obrazul și probabil pentru a avea un element de presiune asupra Generalului Antonescu — așa credeau ei — au "invitat" câpeteniile legionare, punându-le la dispoziție mijloacele de transport ale misiunei germane în România, pentru a se deplasa în teritoriul german unde urmau să fie instruiți în sensul naționalismului german, stăpân în acea epocă asupra Europei occidentale.

Ce a urmat se stie:

Temnițele României au fost înțesate din nou cu legionari arestați și condamnați cu aceaș bestialitate ca a tiraniei carliste, iar când la 22 Iunie 1941 a început cruciada anti-bolșevică, Generalul devenit Mareșal, i-a trimis în misiuni speciale cu dispozitia "se vor reabilita post-mortem".

Cei ajunși în Germania au fost blocați la început în Berlin și Rostock pentru ca după plecarea protest a Comandantului și întoarcerea lui din Italia să fie închiși în lagărele de concentrare nemțești, Buchenwald, Berckenbruck, Dachau așa cum fusese plănuit de la început, și ridicol ca "invitați de onoare ai Führerului German", supuși însă rigorilor aceluiași tratament cu ceilalți deținuți.

La 23 August 1944 România a capitulat. Mareșalul a fost arestat de Rege și comuniștii infiltrați în palat. Toti deținuții au fost eliberați, cu excepția celor legionari, care au fost predați noilor autoritati comuniste, ale poliției și închisorilor fiind exterminați treptat prin cele mai satanice chinuri morale și fizice.

Cei din Germania au fost eliberați din lagare și Comandantul Horia Sima a acceptat să organizaze Guvernul Național Roman de exil, alcătuit din personalități din afara Mișcării și Legionari, pentru a continua războiul contra Sovietelor și regimului instaurat la București.

Din prizonierii români de război și din refugiații români, s'au alcătuit două divizii care au continuat lupta până la capitularea Germaniei, adică până la 8 Mai 1945.

Glorie lor căci ele au salvat în istorie onoarea poporului român și dreptul de a fi din nou, mâine, națiune liberă și stăpână pe destinul ei.

* * *

Am făcut acest larg istoric al întâmplărilor petrecute după condamnarea și asasinarea Căpitanului, pentruca Legionarii de mâine în special, și supraviețuitorii acelei triste epoci românești, să cunoască adevărul, deoarece în cei 34 de ani scurși de atunci, atât în Tara, cât și în exil, dușmanii de totdeauna ai Mișcării, în frunte cu ovreimea, au căutat prin toate mijloacele și cumpărările de conștiințe, să-l denatureze, denigrând Legiunea, virtuțile legionarilor și pe Comandantul Horia Sima.

Acesta este adevărul absolut și toate afirmațiile contrarii sunt elucubrații ale unor minți rătăcite de invidie și ură, sau bolnave, căci dacă ar fi fost altfel, niciunii dintre denigratorii ex legionari din exil, Popa Palaghiță, Ilie Gârneață, Const. Papanace, Arnăutu, Fleșeriu, Virgil Mihailescu, Nagacevschi, Petre Valimareanu, Calciu, Virgil Ionescu, Mihail Fotin Enescu, sau Prof. Gazdaru, nu s'ar fi aliniat dându-i onorul, la 6 Septembrie 1940 și ar fi refuzat însărcinările pe care le-au avut în cadrul Statului National Legionar, pe care prin nepricepere sau rea credință, l'au săpat, în loc să-l consolideze.

* * *

Dihonia între legionari a început în lagărele nemțești, ca o consecință firească a suferințelor morale și fizice, derivate din situația de internat, chiar cu calificativul de "oaspete de onoare al Führerului".

Unii nu înțeleseseră sensul fugii protest a Comandantului în Italia, iar alții nu mai credeau, sau obosiseră.

Comandantul, în neastâmpărul lui legionar, a avut în acea perioadă de timp, doua mari viziuni politice.

Prima, fuga lui în Italia — protest împotriva atitudinei

germane față de legionari, contrară angajamentelor luate în momentul rebeliunii antonesciene, pe de o parte, iar pe de alta, o lămurire a lumii europene, care privea Mișcarea ca pe un apendice al Național Socialismului german, asupra adevăratelor raporturi dintre cele două grupări naționaliste.

A doua când România a fost trădată la 23 August 1944, de aşi lua răspunderea istorică de a forma guvernul în exil la Viena, deşi ştia perfect că germanii pierduseră războiul, vroind să marcheze cu aceasta, că marea primejdie care se ridica pentru Europa şi omenire era acuma Rusia Sovietică, sensul luptei în continuare după 23 August 1944, nefiind un act de ostilitate față de Aliați, ci încercarea desperată de a atrage luarea aminte a lumii libere asupra nedreptății făcută României predand-o comuniştilor.

A avut dreptate, şi această dreptate i-au recunoscut-o judecătorii de la Nüremberg, când au absolvit Mişcarea Legionară de orice răspundere nazisto-fascistă.

Legionarii care nu mai credeau sau obosiseră, au luat a atitudine negativă, ocupându-se de aranjarea situațiilor lor personale. Unii dintre ei au crezut că deslănțuind o campanie de denigrare a Comandantului Horia Sima îi vor putea submina Sefia Mişcării Legionare.

Uitau că în Legiune Şefii se impun prin acțiunile lor.

In Țară cei doi Antonești — Mareşalul şi Ică — după ce eliminaseră Mişcarea dela cârma Statului, impinşi de fortele oculte judeo-marxiste, care urau Legiunea, au găsit imediat ovrei dispuşi să întocmească aşa zisă carte neagră a Mişcării Legionare, tipărită sub denumirea "Pe Marginea Prăpastiei", unde i se aducea toate învinuirile, dela cele mai fanteziste, până la cele mai ridicole.

Ignominia lor au plătit-o scump şi cei doi Antonești şi Neamul Românesc cu burghezia lui înstreinată, servilă şi coruptă, care asistase impasibilă la toate încălcările de legi şi de drepturi şi la ororile săvârşite împotriva celor mai buni fii ai Neamului Românesc, Codreanu şi legionarii lui.

Mai mult, au avut neomenia ca atunci când în numele "democrației şi al libertății", Regele Mihai I a dat lovitura de Stat dela 23 August 1944, să pună în libertate pe toți deținuții din închisorile antonesciene, cu excepția legionarilor pe care i-au predat mai departe noilor călăi, de astă dată ovrei unguri, țigani sau alți blestemați aduşi de tancurile sovietice.

Chinurile la care au fost supuşi de aceştia depăşesc în monstruozitate şi barbarie, tot ce mintea omenească poate imagina.

Pe măsură ce refugiații din paradisul RSR-ist ni le fac cunoscute, ne îngrozim şi ne întrebam, cum de Națiunile Unite, şi toate comisiunile lor "umanitariste", pentru "drepturile omului', etc., şi toți cari în numele acestor idealuri au făcut două războaie mondiale, nu se sezizează şi nu intervin pentru a la stăvili.

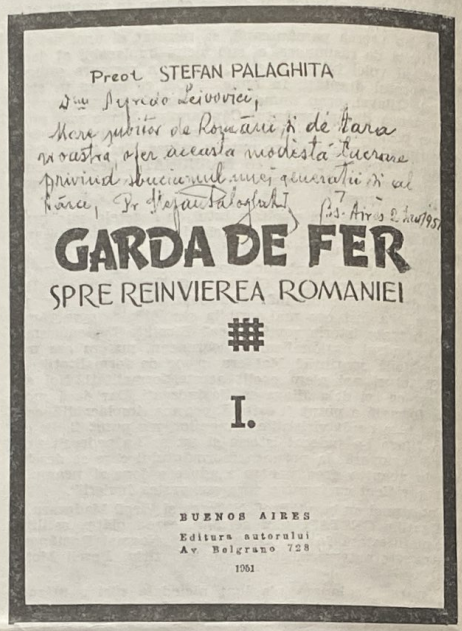
In închisorile din Țară şi în lagarele de muncă forțată — canalul Dunare — Marea Neagra, Suceava sau în centrele de reeducare Pitești, Aiud, Gherla, etc., sub conducerea călăilor "technicieni ai provocarii suferintei", ca generalul Nikolski, rus, Ministru de Interne al României Socialiste, Ion Turcanu, Lewinski şi alți "roboți" recrutați dintre detinuții anteriormente torturați la maximum şi cari ne mai putând răbda supliciile, au preferat să se transforme în uneltele de execuție ale închizitiei secolului XX aplicată în ele: *"spălatul creerului şi reeducarea socială"*. Pentru aceasta se introdusese ca sistem de măcinare a nervilor, al instinctului de conservare, al demnității umane, bătaia zilnică, sub toate formele, cu parul cu curelele, cu crenguțe subțirele la talpi şi organele genitale cu pumnii, cu picioarele, câteva ore în şir, până ce trupurile rămâneau inerte-moarte sau secătuite de orice vlagă sau putere de rezistentă. Şi asta zile şi săptămâni continuu, întrecând în rafinament orice sistem mongolic cunoscut de lumea noastră.

După acea urmau — "demascările" — publice adică în fața celorlați deținuți trebuiau să-şi facă autocritica vieții lor anterioare, pocăința fiind răsplătită, cu alte serii de ciomăgeli.

Pentru ca cititorii noştrii să le cunoască în parte, vom reproduce în numărul viitor câteva fragmente din suferințele proprii ale Domnului G. Dumitrescu, relatate în cartea "DEMASCAREA" apărută recent în Germania.

In strainătate regimul stalinian al lui Gheorghiu Dej şi Ana Pauker, urmărind destrămarea unității legionare în exil şi contracararea acțiunilor lor de lămurire a opiniei publice mondiale asupra adevăratei situații din România, reuşise prin emisari evrei să capteze pe Preotul Stefan Palaghiță, pentru a publica un pamflet, reluând acuzațiile şi ineptiile din "Pe Marginea Prapastiei", amplificate şi cu intâmplările ulterioare anilor 1944-1950, interpretate după placul şi necesitățile propagandei marxiste.

Efectiv în 1951 apare la Buenos Aires cartea Preotului Stefan Palaghita intitulată "GARDA DE FER SPRE REINVIEREA ROMANIEI", în care preia cu fantezie delirantă acțiunea de defăimare a Mişcării Legionare şi a Comandantului ei Horia Sima, dusă fără încetare dela 1939 şi până astăzi de judeo-marxişti.



Am putea spune autorului, fostul preot Palaghiță, pentrucă vânzându — şi duhul preoțesc sanhedrinului jidovesc, a isbit cu mişelie diavolească în cea mai pură oaste a Arhanghelului Mihail, Garda de Fier.

Iată ce spune Grigore Manoilescu, Directorul Editurii "Cartea Pribegiei", despre această carte într'o scrisoare circulară trimisă Românilor din exil imediat după apariția ei:

"Inainte de orice țin să subliniez că eu nu sunt atacat câtuşi de puțin în această carte... cred deci că pot vorbi fără patimă.

"Titlul cărții insuşi este o minciună, după cum pe minciuni şi insinuări ticăloase e clădit tot cuprinsul ei. Cartea aceasta nu vorbeşte despe "Garda de Fier" şi nu cercetează rostul ei "Spre Reinvierea României", ci — cuprinsă ca într'un sandwich între citate din scriitori legionari la început şi câteva considerații doctrinare la sfârşit — se înşira, pe trei sute de pagini, o adunătură disperată şi haotică, de insulte, de calomnii, de răstălmăciri de fapte fără nici o importanța, alături de grave acuzații nedovedite, menite toate să zăpăcească pe prieteni şi să folosească numai adversarilor "GARZII DE FIER" şi dușmanilor reînvierei României.

"Cartea aceasta are trei categorii de autori: *un autor marturisit Preotul Stefan Palaghita, o serie de autori morali... şi complici la redactarea ei, oameni care au fost eliminați sau s'au eliminat ei insăşi din Mişcarea Legionară... aceiaşi oameni care dela 1938 incoace au dat pe rând declarații dezonorante de supunere umilă şi desolidarizare cu Conducerea Mişcării Legionare; şi Regelui Carol al II-lea, şi lui Armand Calinescu, şi lui Victor Iamandi, şi comandanților de lagăre germani, şi oricui le-a cerut... ori de câte ori s'au socotit în primejdie:*

"Inspiratori şi finanțatori invizibili: *"cartea semnata de "Preotul Stefan Palaghiță, are rostul să pună la dispoziția propagandei comuniste din București, un bogat material de acuzații împotriva Mişcării Legionare şi a Comandantului ei, într'un moment când pe zi ce trece poziția acestora se face şi în afară de Țară, dar mai ales în Tara, tot mai puternică şi mai nepăcut simțită de cutropitorii Țării"* (Gh. Costea — Cartea Preotului Palaghita, o analiza şi un raspuns — Biblioteca Documentara "Generatia Noua", Madrid, 1972).

Mai târziu cei dela București au strâns şi reprodus acest material calomniator, împreună cu extrase intregi din "Pe Marginea Prăpastiei", într'o cărțulie cu coperți negre intitulată *"Mişcarea Legionară, organizație politică de tip fascist"* întocmită de un oarecare Spălățelu. Scopul era — gândeau ei — de a desrădăcina definitiv mitul legionar, care dăinuește tot atât de puternic în România, cu toate persecuțiile la care au fost supuşi adepții Capitanului.

Această cărțulie, preluase acuzațiile lor fanteziste şi interpretându-le după normativul comunist de rigoare, urmărea un impact în masa cititorilor tineri.

Efectul a fost cu totul altul decât cel dorit, căci epuizată în câteva zile ediția scoasă în 80.000 de exemplare, ediția a doua în tot atâtea exemplare, a fost retrasă dela tipografie şi anulată comanda editurii, din cauza comentariilor provocate în masa tineretului, care descoperise adevăratul şi seriosul adversar al comunismului, Garda de Fier.

Cu toate aceste schingiuiri fizice şi morale Legiunea totuşi nu a dispărut, ca celelalte mişcări naționaliste, de care astăzi nici nu se mai amintește. Dimpotrivă, este vie, prezentă pentru lupta de mâine împotriva duhului rău al secerii şi ciocanului.

Spre desamăgirea tuturor vrăşmaşilor "interni" sau "externi" ai Mişcării, Comandantul a putut sărbători apoteozic în anul 1977 semicentenarul Mişcării Legionare, cu delegații venite la Madrid din America de Sud, de Nord, Canada şi Europa, cu medalie comemorativă bătută în aur şi argint, cu diverse volume şi broşuri de istorie, de doctrină şi de luptă legionară, care pun meritata aureolă pe fruntea de martir legendar a lui Corneliu Zelea Codreanu.

Toată propaganda deşănțată în contra, toate articolele spurcate, ca gând şi îndrumare, toate minciunile colportate, prin vorbă sau prin scris, atât în Tara, cât şi în exil, împotriva Mişcării şi a Comandantului, nu fac altceva decat să-l confirme, ca singurul adversar al comunismului şi nu pe semnatarii artcolelor înveninate ale "Pământului Strămoşesc".

Infuriat că toate acțiunile de discreditare a Comandantului, se tranformau în apologia incriminatoare. Prea îndelungata îngăduință față de H. Sima s'a dovedit o atitudine de slăbiciune. Să n'o lăsăm să capete, în judecata urmaşilor, aspecte de complicitate. Să-i uşurăm deci istorici formularea verdictului. Să ne inspirăm din cei 11 ani Căpitănești! Pentru ticăloşia lui Manciu, insuşi Căpitanul şi-a sfâşiat imaculatul văl al conştiinței profund creştine. Egal risc a înfruntat I. Moța când l-a pedepsit pe Vernichescu. In contra trădării de Neam a lui Duca s'au ridicat impetuoşi Nicadorii, îngropându-şi, de vii, sfânta lor tinerețe, iar tentativa lui Stelescu de a trăda Legiunea şi pe creatorul ei a fost curmată de către Decemviri.

Cei 50 de ani sărbătoriți nu-s numai cei 11 ani luminoşi ai Căpitanului, ci şi cei 39 intunecați de uzurparea profanatoare. Prea îndelungata îngăduință față de H. Sima s'a dovedit o atitudine de slăbiciune. Să n'o lăsăm să capete, în judecata urmaşilor, aspecte de complicitate. Să-i uşurăm deci istorici formularea verdictului. Să ne inspirăm din cei 11 ani Căpitănești! Pentru ticăloşia lui Manciu, insuşi Căpitanul şi-a sfâşiat imaculatul văl al conştiinței profund creştine. Egal risc a înfruntat I. Moța când l-a pedepsit pe Vernichescu. In contra trădării de Neam a lui Duca s'au ridicat impetuoşi Nicadorii, îngropându-şi, de vii, sfânta lor tinerețe, iar tentativa lui Stelescu de a trăda Legiunea şi pe creatorul ei a fost curmată de către Decemviri.

Terminând:

— "Incheiem repetând: nu cu condeie jugănite se scrie despre Garda de Fier! O comemorare a epocei codreniste se realizează stilistic numai prin procedeul crud al contrastelor: între luminozitate şi întunecime, între apoteoză şi condamnare, între glorie şi prăbuşire, între imnuri şi blesteme".

ASASINAREA COMANDANTULUI HORIA SIMA

Astfel în Nr. 4 al "Pământului Strămoşesc", dedicat "apoteozic" Semicentenarului Mişcării Legionare, îşi incită acoliții a înfăptui acest magnicid în Istoria Legiunii, scriind textual în introducerea *"LUARE AMINTE LA JUBILEUL MISCARII LEGIONARE"*, pagina şase, paragraful II"

V A T R A

FOAIE ROMÂNEASCĂ DE OPINIE ŞI INFORMAȚIE
Iulie-Sept. 1977 XXVII, 3 7800 FREIBURG-Germania
N° 143 Erbprinzenstr. 17 A

* Uciderea lui Codreanu, un act de razbunare jidoveasca, în "Welt-Dienst", 15 Martie 1939.- Intr'un articol scris la 5 Ianuarie 1939 în "Israel", un ziar evreesc ce apare în Cairo, Alexander Héranger, un evreu din Franța, admite că uciderea lui Codreanu, conducătorul Gărzii de Fier, a fost un act de răzbunare jidovească. Articolul e intitulat "Prima încărcătură" şi începe cu un citat din cartea lui Isaia 41,11-12 "Te vor căuta şi nu te vor găsi".

Scrie Héranger: "Două lovituri puternice, care în mod ciudat amintesc de felul din Isaia (de a se răzbuna), au căzut asul trecut pe capul antisemitismului român. Ambii lui conducători au fost lichidați în decurs de 6 luni. Ambii au fost locotenenții lui Hitler peste regatul moldo-valah, certându-se între ei pentru cinstea de a fi năpasta Israelului. Mărunțelul Goga a fost doborît în Mai, după ce abia ajunsese la putere. Succesorul lui la guvern... l-a recomandat Dumnezeului evreilor şi a pus în mâinile mortului un buchet trimis de Hitler (ca paşaport pentru lumea cealaltă). Iar recent i-a venit rândul rivalului său, Corneliu Codreanu, bandit şi cap de gangsteri, să cadă împreună cu 13 din aghiotanții lui sub gloanțele jandarmilor, cari au primit ordinul de a trimite prizonierii lor pe lumea cealaltă, fără formalitați de prisos". Héranger ia apoi în zeflemea comunicatul oficial al agenției "Rador", cum că Zelea Codreanu şi camarazii lui au fost împuscați "în timp ce încercau să fugă de sub escortă"; el subliniază sarcastic multele contraziceri din comunicatul oficial român.

Articolul lui Hérenger din acest ziar evreesc are o semnificație considerabilă, pentru mai multe pricini. E pentru prima oară că un evreu admite deschis că Zelea Codreanu şi oamenii lui au fost victimele unei brutale, sistematice asasinări jidovești. Hérenger indică destul de fățiş această ucidere ca răzbunare a vechiului dumnezeu evreesc Jehova şi ca prilej de triumf şi bucurie pentru toată jidovimea. Titlul "Prima încărcătură" arată că nu peste mult ne putem aştepta ca alte asemenea acte de răzbunare prin ucidere să se iveaască...

Bravo Domnule Profesor Găzdaru. Totul e perfect. Dar elocinţa Dumneatale "sabie" despicând deceniile, te-a făcut să uiţi elementarul.

Din tot ce am facut cu toţii până acuma pentru Mişcarea Legionară, pentru gloria ei, şi a memoriei Căpitanului şi Martirilor noştrii, rezultă că acuzaţiile mincinoase şi de rea credinţă ale dizidenţei închistate în ură şi infamie, că Horia Sima a asasinat pe Căpitan şi elita legionară, se spulberă într'o clipită prin articolul ovreiului Herenguer reprodus în pagina 3-a a revistei şi arată clar de ce parte este: întunericul, condamnarea, prăbuşirea şi blestemele ce vi se cuvin ca mistificatori conştienţi.

Petre Valimareanu cunoştea existenţa acestui articol, căci l'a reprodus în "VATRA, Nr. 143, Iulie-Septembrie 1977, făcând unele comentarii reproduse alaturat.

Cum v'aţi permis atuncea Dumneatale, Vălimăreanu, Fleşeriu, Arnăutu, etc., să continuaţi a roade ca nişte carii înrăiţi în ură şi invidie, unitatea Mişcării, să strecuraţi neîncrederea în inimile tinerilor români care scăpaţi din Ţara unde se sufocau în teroarea comunistă, veneau să la lumina dela noi, împingându-i desgustaţi în afara Legiunei, în tagma burtăverzilor emigraţiei româneşti.

Nu a rămas calificativ de ocară în lexicul românesc, pe care să nu-l fi asvârlit cu neruşinare şi rea credinţă asupra tuturor acţiunilor pozitive ale Legiunei şi ale Comandantului ei, împinşi de acelaş mobil laş — desagregarea forţei celor rămaşi credincioşi duhului legionar.

V'aţi transformat în TURCANII psihici ai diasporei legionare sfârtecând inimile a zeci de legionari, ucigând cu sânge rece şi bestialitate, pe Doamna Elvira Sima, soţia Comandantului, ale cărei întemeiate blesteme vor cădea asupra capetelor voastre şi ale familiilor voastre.

Decenţa legionară şi ordinul Comandantului ne-au oprit de a vă răspunde la timp, la toate mişeliile pe care le-aţi pus la cale, sau le-aţi patronat.

Acuma însă, când aţi îndrăsnit să mergeţi cu infamia până acolo încât să incitaţi la asasinarea lui, cum scrieţi fără teamă de Dumnezeu în prefaţa amintită, nu mai respectăm ordinul şi nu vom înceta a va descoperi opiniei publice româneşti din exil, aşa cum sunteţi ilustraţi în versul lui Eminescu:

"... nişte răi şi nişte fameni...
E ruşine omenirii să vă zică vouă oameni!"

TRAIAN POPESCU

MA INTREB SI VA INTREB

In complectarea consideraţiilor de mai sus, reproducem alăturat, câteva pagini din scrisoarea pe care un compatriot legionar ne-o trimite din Jugoslavia.

E pentru prima dată când pateticile marturisiri ale suferinţelor şi chinurilor la care au fost supuşi legionarii, ne vin direct dela sursă, adică dela unul care le-a suportat pe propria-i piele şi care a trăit ani de zile sub infernala teroare deslănţuită de apologeţii lui Karl Marx şi de instrumentele lor judaice.

Ne îngăduim a recomanda tuturor legionarilor, celor de bună credinţă, să reflecteze profund asupra acestor pagini, cari pot şi trebue, să deschidă un nou orizont asupra viitorului.

Am ajuns cu toţii la vârstele cuprinse între 60-75 de ani, deci la suprema maturitate.

Să nu putem oare, în aceste grele momente care se pregătesc omenirii, să scoatem din sufletele noastre ura care s'a cuibărit în sens destructiv şi deschizându-ne larg braţele şi inimile legionare, să ne contopim din nou în acea binefăcătoare şi sfântă dragoste pe care ne-a insuflat-o Căpitanul?

Să nu ne lasam orbiţi de patimi, sau vanităţi fără rost.

Menirea noastră e să luptăm şi să eliberăm Neamul din sclavajul comunist.

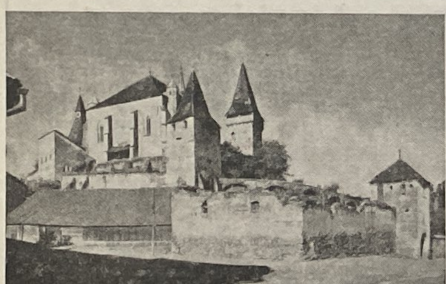
Să ne reîntoarcem la legile de bază ale convieţuirii legionare.

Ne-o cere Capitanul, şi toţi Martirii Neamului, legionari sau nelegionari şi cei de acasă.

Orizontul se întunecă. Nori de mare vijelie se acumulează pe firmamentul planetei.

Uniţi cei de aici, cu cei de acolo, vom putea străbate furtuna *şi biruitori asupra noastră, asupra mlaştinei desnădejdii în care ne-am împotmolit, asupra duhurilor rele care vor să ne distrugă,* vom ieşii la limanul binefăcător al Patriei eliberată şi pe care trebue s'o facem cum a visat-o Moţa «mândră şi luminoasă ca soarele sfânt depe cer!»

Arhanghelul şi Căpitanul ne vor călăuzi.



Mă întreb şi vă întreb, — (îngăduiţi-mă să-mi răspundeţi neîntârziat!) ce duh rău — satanic, bântuie în acest exil?! Îmi vine să pun mâna pe topor să sfărâm şi să ard tot, tot, — să piară orice urmă de nemernicie! Mult rău ne-am făcut — şi în ţară din cauza acestor destrămări, dar în focul grelelor încercări, toate, — sau aproape toate neînţelegerile se topiră. Era focul marilor dureri, căci nu mici au fost durerile — nu ale cărnii, ci ale Sufletului!

Nu este uşor faptul — săltivaţi fraţi frânţi, pe roata mucenicie — care de fapt, — neamului nostru Românesc i-a fost hărăzită! Cu ochii mei am văzut oameni — omorâţi — în faţa mea. Erau — doar — fecale, urină şi sânge, — înainte de a cădea în lespedea din care unii nu s-au mai ridicat! Îndrăznesc să spun — pe toţi cei ce sufereau luptând cu nepăsitele omeneşti, suind golgotele acestor ani grei. Nouă, ţara şi Legiunea, au

2

fost un gând drag — cu care am fi dorit să intrăm în moarte.

Nici unde în lume nu au fost chinuri mai mari şi de mai lungă durată! M-am sculat dintre morţi — mii şi mii! — să vin să vă spun — ce amar este veninul pe care Dumnezeu ni l-a dat să-l bem — pentru multele noastre păcate! —

Aduceţi-vă aminte: „Doamne, luăm asupra noastră păcatele neamului acestuia"! — Toate prăpădul ce a pustiit decretat şi cinste atâtea suflete — în acest îndurerat exil! — vă aduc o veste. Este plină de lumină, — adevărată! În ţară Legiunea este mult mai tare ca aici în exil. Este mai pură, — mai frumoasă, mai aproape de adevăr! Dumnezeu merge dela inimă la inimă — ne leagă, — ne dă lumina cugetului sfânt! —

Cu efectivele atât de mult

3

rărite, — (au murit — după socoteala noastră — peste 63000 — în munţi în păduri — în câmpuri şi în închisori).. cei mai mulţi au fost ucişi. Nu am citit nici-o carte din cele ce s-au scris despre Piteşti — Gherla — Capul Midia, — dar prin Piteşti am trecut eu, şi ştiu bine cum s-a pregătit, cum a început, — cum au sfârşit cei ce s-au aruncat în braţele comunismului — în închisori. Când vom scăpa,! — când vom putea scrie, despre Piteşti, — pentru toţi cei ce cred în beţia libertăţii, egalităţii şi fraternităţii, — va trebui să scriem şi despre felul cum au încercat compromiterea mişcării prin reeducarea pe care diavoleşte o puseseră la cale. Au fost şi unii care au avut interesul să ne lovească

4

spunând: „De comunişti vom scăpa, căci nu păstrăm ne-ar arăta că sunt atât de slabi, se vor omorî unul pe altul, dar pericolul No 1 — rămân tot legionarii — pt. că sunt mulţi, sunt mai tineri şi sunt mai toţi intelectuali!" Între aceştia era şi N. Ienescu — care în ţară şi în închisori era socotit ca trădător. Acum aud că ajunge să organizeze pe legionari. Eu nu cred în omul acesta. Am stat cu el în câteva rânduri în închisori diferite. Chiar dacă toţi ar merge cu el pe acest drum — eu rămân singur. Nu am nimic comun cu acest om. Lui Petre Vălimăreanu îi voi scrie — arătându-i ce cred despre acţiunea sa şi unde va ajunge! Aici e datorie faţă de ţară care dela exil aşteaptă multe! Şi eu nu sunt de părere că „dă fiecare ce poate şi ce are"! — decât rău, — mai bine să nu mai fie!

5

RELAȚIILE ROMANO-RUSE

V

DE LA CONSTANTIN IPSILANTI LA TUDOR VLADIMIRESCU

de N. S. GOVORA

NICI în această perioadă nu se poate vorbi de relații Româno-ruse propriu zise. Relații au existat doar între Turcii care stăpâneau țările noastre și Rușii și Austriacii care le râvneau. De astădată intervine un factor nou: Napoleon I, împăratul Francezilor. Acesta nu ne-a stăpânit și nici nu a râvnit să ne stăpânească, dar s'a folosit de țărișoarele noastre ca de o marfă de schimb, oferindu-le când unora, când altora, în complicatele și instabilele lui jocuri politice.

Alexandru I a devenit țar al Rușilor în urma unui complot terminat cu un paricid. E adevărat că el nu a ținut în mâini nici unul din capetele fularului ce au strangulat pe Pavel I: el astepta nervos într'o cameră, rezultatul întreprinderii. E adevărat-cel puțin așa susține Dimitri Merejkovsky în cartea lui "El misterio de Alejandru I" — că a avut mustrări de conștiință până la sfârșitul vieții, că a avut ceiace s'ar numi acuma un complex de culpabilitate. Este iarăși adevărat că a procedat cu destulă cumințenie, îndepărtând de capitală și de treburile publice, pe toți componenții complotului.

Și a mai avut un complex, tot de culpabilitate: s'a considerat vinovat de fermentarea ideilor liberale care au dus către sfârșitul vieții lui la înființarea ziselor societăți secrete. Educația lui Alexandru și a fratelui său Constantin s'a făcut sub directa și geloasa supraveghiere a Caterinei a II-a, care voia să facă pe primul împărat al Rusiei, iar pe celălalt al Bizanțului. Profesorul principal, acel care a exercitat o profundă influență asupra lui Alexandru I, a fost elvețianul Laharpe, un intelectual cu idei liberale. Când și-a dat seama, Caterina l-a trecut granița, dar era prea târziu: Alexandru era deja câștigat acestor idei. Câștigat, dar numai până la un anumit punct. Dealtfel, aceste idei liberale, în acele timpuri erau destul de nebuloase. Și ele aveau să fie cu atât mai nebuloase, cu cât era vorba de niște idei occidentale, intrate în capete rusești.

Încă înainte de a deveni țar, Alexandru își făcuse un cerc de prieteni "progresiști", cu care voia să transforme Rusia, să-i dea o Constituție dar, odată devenit țar, el și prietenii lui nu au făcut nimic concret, s'au pierdut în lungi și interminabile discuții. Nici nu putea fi altfel, deoarece, cum am mai spus, era vorba de idei occidentale, intrate în capete rusești. Alexandru voia să schimbe total Rusia, să o îmbrace în haine noi, dar cum se putea produce acest lucru dacă el, vrând să dea liebrtăți poporului rus, nu înțelegea să aducă nici cea mai mică știrbire prerogativelor autocrate ale Țarului? Și cum puteau prietenii lui "progresiști" — Czartoryski, Stroganov, Novosilcev și Kociubei — să dea Rusiei o Constituție liberală dacă ei, nobili, nu înțelegeau să renunțe la avantagiile pe care le avea nobilimea? Totul s'a terminat în ceață, "progresiștii" s'au dispersat, iar Alexandru și-a găsit o scuză în ideia că aceste reforme nu sunt de actualitate și că trebuiesc amânate pentru mai târziu. Aceste idei reformatoare au răbufnit în el de mai multe ori, tot fără nici un efect practic până când, după ce a trecut printr'o perioadă de adevărat bigotism, a devenit cel mai feroce "reacționar", inițiatorul și sufletul Sfintei Alianțe, aceia care își luase rolul de a stârpi orice dorință de a obține libertăți.

In ceiace ne privește, Alexandru I, la începutul domniei, părea imun dragostei nefericite pentru țărișoarele noastre. Părea că nu i-a căzut în mâini nici un exemplar al testamentului *apocrif* al lui Petru cel Mare, părea că nu știa nimic despre planurile grecesc sau dacic al bunicei lui, Caterina a II-a. Dar totul era aparent, totul era tactică bine disimulată. Motivul acestei tactici era că el voia tot imperiul turcesc, nu voia să-i împartă cu nimeni și împrejurările nu i se păreau propice. Când a crezut că a sosit acest moment propice, atunci amokul, dragostea refulată a înaintașilor lui s'a deslănțuit cu mai multă furie. Și la el, dragostea aceasta refulată avea să se manifesteze în mod brutal, direct, fără dulcegăriile predecesorilor și fără falsul pretext al acestora: apărarea bieților creștini din imperiul turcesc. Alexandru I a avut această calitate: și-a aruncat masca. Cerea Țările românești, cerea Bulgaria, cerea Țarigradul. Aducea o singură explicație cererilor lui: imperiul turcesc nu era viabil, era bolnav, trebuia trecut fără întârziere la împărțirea lui. Tot din tactică, cerea împărțirea imperiului turcesc: în realitate îl voia întreg.

In momentul urcării lui pe tron, Alexandru s'a găsit în fața unui fapt precis: alianța cu Franța, încheiată în 1798 de către tatăl lui, Pavel I. Dar moartea tatălui lui, a schimbat total situația. Toți curtenii lui erau anglofilii și francofobi. Aceasta, natural, din cauza revoluției franceze care isbucnise cu 12 ani înainte. Ideile revoluției franceze aminînau nu numai tronul țarului ci și privilegiile nobililor.

Numai că țarul era nehotărît. Deaceia nu ia nici o atitudine clară antifranceză. Inițiază o apropiere de Anglia și Austria, dar are grijă să anunțe pe Bonaparte, prin intermediul ambasadorului lui la Paris, Morkov, că această apropiere nu e dirijată contra Franței. Dar la acea epocă, Napoleon voia desmembrarea imperiului otoman. Rusia o dorea de un secol, dar nu-i convenea momentul și, în special, nu-i plăcea partenerul cu care să proceadă la împărțeală, adică, nu-i plăcea Napoleon. Informațiile trimise de ambasadorul rus de la Paris, neliniștesc cercurile moscovite care își dădeau seama că desmembrarea imperiului turcesc în acele momente însemna apropierea Franței de granițele rusești ori, între această virulentă vecinătate și aceia a Turcilor, preferă pe otomani, adică pe "omul bolnav", de atâtea ori denunțat de ei. Deaceia Alexandru ordonă ambasadorului Morkov să nu accepte propunerile de împărțire a Turciei și să-i declare că Rusia nu are nici o intenție de a se asocia la acte ostile contra Turciei. Cu cât se apropia ruptura definitivă între Franța și Anglia, relațiile dintre Franța și Rusia se înrăutățesc. Bonaparte cere rechemarea lui Morkov care nu este înlocuit și Rușii lasă la Paris un însărcinat de afaceri. In Noembrie 1804, Austria și Rusia încheie un acord secret: Rusia îi promite ajutorul său, iar aceasta se angajează să apere integritatea Turciei, contra Franței. Pare de necrezut, Rusia e interesată de integritatea imperiului otoman, deci nu mai vrea să ia Constantinopolul și nici măcar Muntenia și Moldova, iar soarta "creștinilor oprimați" o lasă indiferentă! Iată o ocazie în care N. Iorga ar fi putut spune că ajungerea la Constantinopol nu a fost o constantă a politicii rusești!

In Aprilie 1805 Rusia încheie o alianță cu Anglia, amândouă țările angajându-se să garanteze integritatea Turciei. Prusia refuză să intre în coaliție, totuși războiul isbucnește. Austria începe ostilitățile, fără să aștepte sosirea Rușilor. Trupele ruse, spune Istoria Milioukov, sosesc "obosite". Are loc celebra bătălie de la Austerlitz — 20 Noembrie 1805 — în care Rușii sunt crunt bătuți. Istoria Miloukov trece cu repeziciune asupra acestei memorabile bătălii, insistând asupra unor victorii secundare rusești, a generalului Kutuzov la Dürrenstein și a prințului Bagration la Schoengraben. Asupra acestei ultime bătălii — Schoengraben — insistă și mai mult Tolstoi, în "Războiu și pace". E drept că vorbind de Napoleon, Milioukov spune că planul strategic al lui Napoleon se reduce totdeauna în a da loviturî rapide și decisive, a livra bătălii generale, profitând de superioritatea forțelor sale și de *geniul* său. (Mil. op. cit., II, pag. 698).

"Armatele lui Napoleon sunt aproape de frontiera poloneză; în Orient Francezii desfășoară o mare activitate. Victoria lui Napoleon readuce pe tapet chestiunea poloneză și chestiunea *orientală*, amândouă atingând de aproape interesele rusești" (Mil. op. cit., II, p. 698). Deci victoria lui Napoleon readuce chestiunea poloneză și pe cea orientală. Istoria Milioukov recunoaște deci că chestiunea orientală nu era uitată și cu atât mai puțin moartă. Era vie, era *constanta* politicii rusești. In prima chestiune, Rușii se tem de o răscoală poloneză și deci de pierderea teritoriilor câștigate de Caterina a II-a. Chestia ortodoxă nu mai era de actualitate, de actualitate erau teritoriile câștigate prin cele trei împărțiri ale Poloniei.

Napoleon trimite la Constantinopol pe generalul Sebastiani, în calitate de ambasador. Rusia simte pericolul. Dar de care pericol e vorba? Cu ce o amenință pe Rusia o alianță franco-turcă? Foarte simplu, Rusia se temea să nu piardă Crimeia, se temea, mai ales, de o însănătoșire a bolnavului care era Turcia și că visul rusesc, constanța rusească, ajungerea la Constantinopol, se va îndepărta din nou. Tratatul cu Turcia, încheiat de Pavel I, fusese reînoit de Alexandru I, în 1805. Prin acest tratat Turcia se angaja să lase Rușilor liberă trecerea flotei militare prin Strâmtori. Generalul Sebastiani, noul ambasador francez la Constantinopol convinge pe Turci să oprească trecerea flotei rusești. Și Rusia declară războiu Turcilor. Regele Prusiei intră și el în coaliție, dar la 14 Octombrie 1806, la Auerstaedt și Iena, armata prasacă e distrusă și regele — după pierderea Berlinului — e nevoit să negocieze. In acest timp, Alexandru I trimite în Prusia două corpuri de armată. Rușii sunt bătuți la Eylau la 27 Ianuarie 1807, iar la 2 Iunie sunt sdrobiți la Friedland. Milioukov caută scuze acestor înfrângeri, găsind un mare vinovat în Prusia, care acceptase lupta cu Francezii, înainte de sosirea Rușilor. Generalul rus Benningsen încheie un armistițiu. Intrând triumfal în Berlin, după înfrangerea Prusienilor la Auerstaedt și Iena, la 21 Noembrie 1806, Napoleon decretase Blocusul continental, inamicul numărul unu, fiind Anglia.

Dar acest blocus nu putea fi eficace fără participarea Rusiei. Acesta este motivul pentru care, după distrugerea forțelor rusești la Friedland, nu numai că nu urmărește distrugerea totală a Rusiei ci, Napoleon acceptă propunerile de pace făcute de Rușî, cu o condiție: încheerea unei alianțe între Franța și Rusia.

• • •

In 1807 are loc întâlnirea dintre cei doi împărați la Tilsit. Istoria Milioukov e nevoită să recunoască că în această întâlnire, Alexandru e obligat să se resemneze la modificațiile aduse de Napoleon hărții Europei. Alexandru e modest și, mai ales, loial, afirmă Istoria Milioukov. I s'a oferit de către Napoleon o parte considerabilă din Polonia prusiană și Prusia orientală. Dar, credincios alianței cu Prusia (!), țarul rus le refuză. A acceptat doar regiunea Bialystok și aceasta pentru a-i face pe ruși să uite "desinteresarea sa, după un războiu atât de dur". Regiunile poloneze din Prusia, Napoleon le atribuie regelui Saxei, sub numele "de marele ducat al Varșoviei". Napoleon caută să-l împingă pe Alexandru în Orient, pentru a lovi Anglia, dar Alexandru *"preferă să dirijeze expansiunea rusă într'o direcție pe care însuși Napoleon i-o indicase: el ocupă Finlanda și Principatele dunărene și caută să profite de alianța franceza, pentru a le cuceri"* (op. cit., II, p. 702). E curios cum Milioukov caută, cu îndărătnicie, să escamoteze Istoria, când e vorba de Țărișoarele noastre. Falsifică Istoria când o socotește necesar, recurge la insinuări când nu poate face altfel sau lasă lucrurile în umbră sau penumbră, când interesele i-o impun; natural, e vorba de interesele Matuskai Rossia. In această situație, Milioukov falsifică deadreptul Istoria. Deci la Tilsit, Alexandru e loial față de regele Prusiei și se mulțumește doar cu regiunea Bialystok, iar în ceiace privește Țărișoarele noastre, e mai mult decât modest și desinteresat: își îndreaptă privirea spre Țărișoarele noastre doar pentru motivul că într'acolo îi dirijase privirile Napoleon. Altfel, desigur nici nu s'ar fi gândit. Deci atât testamentul *apocrif* al lui Petru cel Mare, cât și constanța politicii orientale rusești, sunt povești! După Milioukov, Alexandru își îndreaptă privirile spre Iași și București numai după Tilsit, adică la 24 Iunie 1807. Ne găsim în fața unei grosolane falsificări a Istoriei, pentrucă, fără să aștepte sugestiile lui Napoleon, Alexandru ocupase Moldova și Muntenia încă din Noembrie 1806, iar la Tilsit, Napoleon i-a cerut țarului să evacueze Principatele, și încă repede, ceiace Alexandru nu a făcut, recurgând la eternele procedee slavo-mongolice. Exact ca Stalin un secol și ceva mai târziu!

Pentru a stabili adevărul istoric, va trebui să facem apel la alte isvoare.

• • •

Dar pentru aceasta, va trebui să vorbim puțin de Napoleon.

Bonaparte cunoștea destul de rău "Chestiunea orientului", ne-o spune o franțuzoaică, Germaine Lebel, în lucrarea sa "La France et les Principautés danubiennes", p. 90. De existența "unei surori latine" la Gurile Dunării, nu avea nici o idele. In capitolul anterior am arătat răspunsul pe care-l da Napoleon, cererii facute de un grup de boieri valahi: ambasadorului francez de la Viena, Napoleon îi cerea să-i comunice cu ce ar putea servi pe acești *indivizi*. Termenul întrebuințat e puțin flatant pentru Românii care au voit și continuă a voi să ne facă să credem că Franța cunoștea existența unei țări latine surori încă de pe timpul Cruciadelor, dacă nu mai dinainte.

In 1798 Bonaparte crede în căderea imediată a imperiului otoman și, pentru a-i da o lovitură de grație Angliei, vrea să ocupe Egiptul. Aceasta provoaca reacțiunea Turcilor care declară războiu Franței, la 4 Septembrie 1798, iar la 23 Decembrie se încheie alianța turco-rusă. Deci "cauza creștinilor oprimați" este aruncată cu ușurință peste bord și Rușii devin susținătorii aprigi ai integrității imperiului turcesc. Urmările campaniei din Egipt sunt cunoscute și la 25 Martie 1802 se încheie pacea de la Amiens, prin care se menține imperiul turcesc în *statu quo ante bellum*.

Dar după încheierea păcii de la Amiens, situația în Țările românești este gravă. Influența Rusiei începe să se facă din ce în ce mai simțită. Imperiul otoman este în desagregare completă, ne mai fiind în stare să-și facă suzeranitatea respectată. Bande de hoți infestează drumurile. Populația nenorocită, amenințată în mod constant de foame, fuge în masă din aceste regiuni devastate de războiu, răvășite de bandiți și oprimate de către administrația fanariotă ca și de armatele ocupante.

Bonaparte cunoaște rău chestiunea Orientului, dar el ordonă cercetări și i se fac rapoarte. Rezultatul acestor rapoarte e că imperiul otoman e în descompunere și trebuiesc luate măsuri din timp. Intr'un memoriu, Talleyrand propune acordarea Principatelor române Austriei, pentru a creia un măr de discordie între Austria și Rusia.

Se restabilesc relațiile diplomatice între Turcia și Franța și Napoleon trimite la Constantinopol pe generalul Brune. Sosit la Constantinopol, Brune constată influența exercitată de către Rușî asupra politicii otomane în general și asupra Principatelor române în special. Ei (Rușii) au aliați și spioni în persoana dragomanilor ieșiți din bogatele familii fanariote și candidați permanenți la scaunele Moldovei și Valahiei. (Germaine Lebel, op. cit., p. 93). "Intrigile rusești nu vor face decât să crească în Principatele române, după ruptura păcii de la Amiens, la 16 Mai 1803" (Germ. Lebel, op. cit., p. 94). Și Istoria Milioukov vrea să ne convingă că Rusia și-a îndreptat privirile asupra Principatelor numai după Tilsit (1807) și numai pentru a-i face plăcere lui Napoleon!!!

Teama de Napoleon, îi face pe Rușî să prepare planuri de aparare. In două memorii, Conții Voronțov și Csartoryski îi propun lui Alexandru ocuparea Principatelor române cu o armată de 20.000 de oameni. Această armată se va putea aproviziona pe loc, afirmă ei. Se duc tratative cu Englezii pentru menținerea imperiului otoman, *atâta timp cât va fi posibil* (!) și pentru excluderea oricărei alte puteri la împărțirea prăzii, în cazul când prăbușirea otomanilor s'ar dovedi inevitabilă. Deci Rușii caută "să mențină imperiul otoman" dar în cazul că aceasta nu va posibil, prada toată vor s'o ia ei și, pentru orice eventualitate, plănuiesc să ocupe Principatele cu o armată de 20.000 de oameni! Mai ales că această armată putea fi aprovizionată pe loc! Lucruri de care, natural, Istoria Milioukov evită să vorbească.

In fața acestor evenimente, Napoleon își schimbă și el planurile. Se hotărăște să se apropie de Poartă. La 2 Martie 1804 primește pe ambasadorul turcesc și-l atrage atenția asupra activității celorlalte puteri, în special a Rusiei. In particular îi atrage atenția asupra faptului că Rusia exercită în anumite posesiuni otomane și, în special, în *Moldova*, o influență incompatibilă cu demnitatea turcească. Turcii își schimba și ei total atitudinea față de Francezi.

In acest timp, imperiul turcesc era în completă descompunere. Sultanul Selim era stăpân doar cu numele. Pașalele nu-i mai ascultau ordinele, în special cel din Vidin, Pasvan-Oglu, era în totală rebeliune. Acest Pasvan-Oglu făcea un mare rău Țărilor românești, în special Valahiei, unde pătrundea periodic, pentru a jefui. Rușii sunt într'o continuă ofensivă. Moldova și Muntenia sunt sub "protecția" lor, ca și Insulele Arhipelagului pe care le-au câștigat oferind pavilionul rusesc tuturor vapoarelor grecești. Ofițeri ruși sunt trimiși în misiune la Belgrad, în Muntenegru și chiar până la Ragusa. Iată deci o seamă de argumente că "Moscoviții făceau totul pentru a păstra integritatea imperiului turcesc"!

In Iulie 1804, Napoleon atrage atenția ambasadorului turc asupra pericolului de războiu din partea Rusiei și recomandă Turciei să fie atentă și *să nu mai lase trupele rusești să intre în Principatele române*. Dar tot divanul turcesc e cumpărat de Rușî și în 1805 se reînoiește tratatul de alianță defensivă și ofensivă între Rusia și Poartă. Ambasadorul francez atribuie acest succes rusesc *influenței nefaste a domnitorilor din Principate, Moruzi și Ipsilanti*.

Moruzi se apără, susținând că Turcii au reînoit tratatul numai pentru că Rușii le cereau să se ralieze coaliției contra Frantei și *cereau să ocupe Moldova și Valahia*. Turcii, la rândul lor, comunică Francezilor că acest tratat a fost făcut numai "pentru a adormi pe Rușî".

"La București, anunțarea Tratatului este primită cu multă bucurie, deoarece da scaunului domnesc mai multă

soliditate. Fiecare vrea să celebreze în felul lui, fericitul eveniment. Balurile se ţin lanţ şi *Mitropolitul se distinge prin strălucirea serbărilor pe care le organizează.*" Lebel, op. cit., p. 101.

In faţa acestei situaţii, Napoleon caută compensaţii în altă parte. Talleyrand, care era în acea vreme ministru de externe, înclină spre o alianţă cu Austria. Şi drept preţ al împăciuirii, oferă "cu generozitate" Austriei, Ţările româneşti. Dar Bonaparte se opune acestor planuri şi Franţa încheie un tratat cu Prusia, la 15 Decembrie 1806. Una din clauzele acestui tratat, prevedea garantizarea independenţei şi integrităţii imperiului turcesc.

In timpul acestei perioade de tensiune, Englezii, Austriacii şi Rusii, fac din Valahia un centru de aprovizionare şi recrutare pentru armatele lor. Astfel, la 22 Martie 1805 soseşte la Bucureşti un Tătar cu ordinul de a i se da 100.000 de ocale de peşte sărat pentru escadra engleză. Cantităţi de grâu, orez, peşte sărat, sunt trimise în Transilvania. Un ofiţer rus, Bolkov, îşi are reşedinţa la Bucureşti, pentru a centraliza stocurile. Ispravnicii parcurg Ţara, ridicând ceiace mai rămâne din recolta deja insuficientă pentru consumaţia locală. Englezii cer 150 de oameni, meseriaşi, pentru reparaţiile necesare escadrelor. In faţa acstei situaţii grele, locuitorii fug în Sudul Dunării la trupele lui Terzenik-Oglu şi Pasvan-Oglu. Valahia se goleşte din ce în ce. La recensământul din 1803, populaţia Valahiei era de 850.000 de suflete, în 1805 a cincea parte fugise din Ţara. Situaţia era agravată şi din cauza luptelor interne turceşti. Ayanii din Slistra şi Brăila pornesc cu 14.000 de oameni contra lui Terzenik-Oglu din Rusciuk. Terzenik îi bate şi o parte a trupelor ayanului din Brăila fug spre Focşani şi prădă toată regiunea.

Anul 1805 se termină cu strălucita victorie a lui Napoleon la Austerlitz. Rusii se tem, dupa tratatul de la Presburg din 26 Decembrie 1805, că Napoleon va desmembra imperiul turcesc, îndepărtându-i pe ei de la prada care-socoteau ei-pe drept li se cuvenea.

Dar de la începutul anului 1806, evenimentele se precipită la Constantinopol. Totul indica o schimbare radicală a concepţiei otomanilor, adică se caută o apropiere de Franţa şi o îndepărtare de Rusia. Se procedează la un schimb de ambasadori. Turcii trimit la Paris pe Muhib Efendi iar Napoleon trimite la Constantinopol pe generalul Sebastiani. In faţa alianţei anglo-ruse, Bonaparte e nevoit să se întorcă la alianţa cu Poarta. Sebastiani are instrucţii precise. Cele mai importante sunt: stăpânirea absolută a Valahiei şi Moldovei; închiderea Strâmtorilor vaselor ruseşti; interzicerea arborării pavilionului rus de către greci şi fortificarea cetăţilor contra unui eventual atac rusesc.

Incepe o perioadă de presiuni ale ambasadorilor francez şi rus la Constantinopo şi o atitudine de extremă laşitate turcească. Turcii îşi schimbă hotărîrile de la o zi la alta, după forţa sau aroganţa celor doi ambasadori. Intr'o zi înclină balanţa de partea sa unul, în alta celălalt. Curios este faptul că obiectul acestor certuri este în mare parte, scaunele de la Bucureşti şi Iaşi. Fiecare din cele două puteri vrea să-şi aibă în aceste scaune, creaturile lor. Până la urmă Rusii au câştig de cauză, dar nu cele doua scaune domneşti îi importau pe Rusi, acestea fiind-ca totdeauna-un pretext. Dar pentru a trece la atitudini decisive, aveau nevoie de un pretext mai serios. Şi acesta le e furnizat de paşa din Vidin, Pasvan-Oglu care a invadat Valahia şi cerea o dare lunară de 30.000 de piaştri. Şi iată că acea veche cauză a "creştinilor oprimaţi" e scoasă din nou de la naftalină. "Nu cei doi domnitori ne importă, ci liniştea şi bună starea celor două Principate", a declarat cu emfază baronul Budberg, membrilor Corpului diplomatic, reuniţi la Petersburg.

Şi ordinul de trecerea Nistrului e dat la 28 Octombrie 1806. Generalul Michelson intră în Moldova cu 65.000 de oameni prin trei puncte diferite, între Hotin şi Moghilău, la 10 Noembrie. Rusii caută să-i convingă pe Turci că aceasta trecere a Nistrului nu este un act de ostilitate ci e vorba doar de o asigurare a trecerii unor trupe spre Dalmaţia. Ei cer ca cetăţile să se predea fără luptă. La 26 Noembrie, generalul Elsen trece Nistrul în apropierea Hotinului şi reuşeşte să convingă pe paşa turcesc că el vrea să se oprească în oraş numai pentru cateva zile. La 4 Decembrie, generalul Meyendorf trece fluviul la Dubăsari şi se îndreaptă spre Tighina. Insfârsit, Michelson însuşi cu locotenenţii săi Miloradovici, Kamensky, Dolgoruki şi Ulanius, trece Nistrul la Moghilău la 24 Decembrie şi la 28 intră în Iaşi. O parte din trupe, sub comanda lui Miloradovici, înaintează spre Bucureşti şi Oceacov ocupă Galaţii. In acest timp, Mustafa Bairactar ocupase Bucureştii cu 2500 de oameni, sub pretextul de a proteja pe Alexandru Şuţu, în realitate, pentru a prăda. El se hotărăşte să apere Bucureştii şi trimite o întărire de 4-5.000 de oameni. Dar aceste trupe formate mai mult din briganzi decât din soldaţi, rău înarmaţi şi nedisciplinaţi, se întâlnesc cu armata lui Ulanius şi sunt învinşi. Câtiva ajung la Bucureşti şi se pregătesc să dea foc oraşului. Cetăţenii cer lui Miloradovici să se grăbească şi să le la apărarea. Generalul rus pătrunde în oraş în dimineaţa zilei de 25 Decembrie şi-l ocupă, fără să fie nevoit să tragă mai mult de doua lovituri de tun. Se produce totuşi un incident: 300 de arnăuţi în serviciul lui Ipsilanti, care erau închişi în Mănăstirea Radu Vodă, profită de sosirea Rusilor, scapă din mănăstire şi sugrumă pe toţi Turcii pe care-i întâlnesc. De pe acoperişurile caselor, locuitorii aruncă cu ciocane şi topoare asupra fugarilor turci. Generalul Miloradovici parcurge oraşul cu husarii lui, restabileşte ordinea şi la ora 4 nu a mai rămas nici un turc viu în oraş. Mitropolitul, în semn de veselie, face să sune toate clopotele din Bucureşti.

"In această zi de victorie, Arnăuţii îl rezervă învingătorului o surpriză în felul lor. Ştiind că generalul rus va locui în palatul prinţului Grigore Ghica, au delicata atenţie de a aşeza pe două rânduri, la poarta casei, dealungul scării şi pe galerie, toate capetele de turci pe care le tăiaseră în cursul zilei, având grijă să pună în faţa fiecăruia o candelă aprinsă. De la distanţă, efectul eara feeric. Miloradovici, întorcându-se foarte târziu acasă, văzând de departe această iluminaţie, s'a arătat încântat, dar apropiindu-se, a fost pe punctul de a leşina de oroare şi a fugit cât a putut mai repede, departe de aceastâ viziune de infern. Numai după câteva zile, după ce s'a efectuat o curăţire în regulă, a consimţit să se instaleze din nou în acest palat." Lebel, op. cit., pp. 122-123.

Michelson soseşte şi el la Bucureşti la 29 Decembrie, în acelaş timp cu Ipsilanti. Boierii care fugiseră în Transilvania, revin în capitală. "Bucureştii vor oferi în tot timpul iernii, aspectul foarte animat al unui oraş de garnizoană. Teroarei şi carnagiului, îi urmează balurile şi serbările." Germaine Lebel, op. cit., p. 123. La acest tablou la care franţuzoaica Lebel utilizează culori moi, Karl Marx adaogă altele destul de crude: "*Sofiile boierilor din Bucureşti dădeau exemplu de multă bună dispoziţie şi-şi sărbătoriră viteţii în petreceri, la care domnea mai multă veselie decât reţinere*". Insemnări despre Romăni, Karl Marx, Ed. Carpaţii, pp. 15-16.

In faţa acestor evenimente, Napoleon socoteşte că are nevoie mai mult ca oricând de ajutorul turcesc contra Rusiei. Incă din Septembrie, Bonaparte trimite doi ofiţeri, Jaubert şi Falkowsky, pentru un examen pe teren. Falkowsky traversează Iaşii, Tighina, Hotin, Cetatea Albă, Galaţi, Brăila, Ismail şi Chilia. Informaţiile culese de el sunt catastrofice. In afară de Hotin, ale cărui fortificaţii sunt bine conservate, aparatul defensiv este înspăimântător: tunuri aşezate direct pe pământ, fără afete, palisade incomplete, şanţuri în parte acoperite de pământ, platforme în stare jalnică, garnizoane scheletice. Cu toate aceste informaţii Bonaparte e nevoit să mizeze pe cartea orientală. Din Berlin, la 7 Noembrie, scrie lui Şuţu: "Armata mea intră în Polonia: victoria nu mi-i scumpă decât pentrucă ea *mă ajută să apăr cauza oprimaţilor*"... După cum se vede, şi lui Napoleon îi era scumpă "cauza oprimaţilor", nu numai Rusilor! Şi bieţii valahi îşi puseseră speranţele în acest mare Napoleon care venea de departe! Ii făcuseră şi un cântec:

Bunăparte nu-i departe,
Vine să ne dea dreptate!

Biată ingenuitate valahă!

A doua zi după bătălia de la Iena, se angajează faţă de sultanul Selim să nu facă pacea decât atunci când Şuţu şi Calimachi vor fi repuşi în scaune, iar Talleyrand scrie generalului Sebastiani: "*Impăratul vrea să redea principatele Porţii.* El nu va restitui Varşovia şi Berlinul —dacă va trebui să le restituie-decât atunci când Poarta îşi va fi restabilit autoritatea în Moldova şi Valahia." Napoleon îi trimite sultanului scrisori înflăcărate, iar Sebastiani este însărcinat să amorseze un tratat ofensiv şi defensiv care *ar garanta Porţii posesiunile Moldovei, Valahiei şi Serbiei.* Sufletele întregului popor otoman sunt cuprinse de ură contra Rusilor, dar căpeteniile sunt inerte. Sunt aduse trupele din Asia — 60.000 de oameni — sub comanda lui Pasvan-Oglu, Mustafa Bairactar şi Aidin Pasa şi intră în Valahia pentru a merge în întâmpinarea Rusilor. Totuşi totul se face în desordine şi trupele turceşti puţin antrenate şi rau echipate, nu pot face faţa unor armate europene.

O escadră engleză trece Dardanelele şi înaintează în Marmara. Englezii cer expulzarea ambasadorului francez şi reînoirea alianţei cu Rusia şi Anglia. In caz contrar, Constantinopolul va fi transformat în cenuşă. Ambasadorul Sebastiani face minuni: încurajează, ameninţă, înflăcărează, organizează resistenţa. Sunt puse în bătaie aproape 300 de piese de artilerie. Divanul nu cedează şi flota engleză e nevoită să facă calea întoarsă, cu două corvete scufundate de focul baterilor turceşti.

In acest timp Balcanii sunt teatrul unor intrigi multiple. Francezii se căznesc să pună pe picioare o Confederaţie a paşalelor de pe Dunăre, în care principalele piese erau Mustafa Bairactar şi Pasvan-Oglu. Dar Bairactar e contra Francezilor iar Pasvan-Oglu îl ura pe Bairactar pentrucă sultanul îl numise recent serasker, adică comandant suprem. Se mai gândesc Francezii la o expediţie de mare anvergură, dar aceasta eşuiază din cauza celor două paşale.

Pe planul diplomatic Napoleon vrea să încheie un tratat ofensiv şi defensiv cu Poarta şi Persia, cu scopul de a se menţine integritatea imperiului otoman şi a obţine participarea armatelor turceşti şi persane la operaţiile în curs. Incep conversaţii la Dantzig la 3 Iunie 1807, dar trimisul turc nu aduce nimic pozitiv. Lui, orice discuţie îi provoaca o mare poftă de somn. In acelaş timp se proiectează o încercare de apropiere de Austria, *căreia nu-i convenea ocuparea Moldovei şi Munteniei de către Rusi*, dar propunerile făcute de Napoleon nu au darul de a face pe Austriaci de a ieşi din situaţia de espectativă. In Aprilie Napoleon se adresează cabinetelor din Viena, Londra, Berlin şi Petersburg, în vederea unei păci dar, în acest caz se menţine pe poziţia proturcă: nici un Congres fără participarea otomanilor. Sondările făcute nu duc la nici rezultat bun, ci la unul rău: Turcii aud de aceste sondări şi-şi pierd încrederea în Francezi.

Totuşi în Mai-Iunie 1807, armata Marelui vizir Mustafa trece Dunarea la Silistra şi obligă pe Rusi să-şi părăsească poziţiile dintre Bucureşti şi Giurgiu. Michelson evacuiază Bucureştii în grabă mare. Dar se produce o lovitură de teatru: isbucneşte o revoluţie la Constantinopol, Selim este răsturnat şi înlocuit cu vărul sau, Mustafa. Noua ocărmuire la poziţie antifranceză. Napoleon era exasperat de inerţia turcească şi răsturnarea lui Selim faţă de care avea numai angajamente personale-nici un tratat nu se încheiase între Franţa şi Turcia-îi procură alibiul de care avea nevoie.

In lupta contra Angliei, Napoleon avea nevoie de Rusia. Angajamentele personale faţă de Selim, îi incurcau noile planuri. Revolta de la Constantinopol îl debarasa de aceste angajamente.

La Tilsit, Napoleon joacă marea carte. Lui Alexandru îi vorbeşte de Barbarii care trebuiesc împinşi în Asia, face să treacă imaginea Sfintei Sofii pe dinaintea partenerului său dar, bineînţeles, nu se gândeşte să-l conducă la Constantinopol aşa de repede. Alexandru vrea împărtirea Turciei şi, *în lotul său trebuiau să intre Moldova, Valahia şi Constantinopolul.* Reintrat în cabinetul său, după o discuţie vie cu Alexandru. Bonaparte exclamă: Constantinopol, Constantinopol! Niciodată! Ar însemna cucerirea lumii!

La Tilsit s'a încheiat un tratat de pace, însoţit de articole secrete. Articolul XXI stipulează încetarea imediată a ostilităţilor. Articolul XXII prevede *retragerea trupelor ruse din Moldova si Valahia*, dar armatele turceşti nu vor putea ocupa zisele provincii înaintea ratificării tratatului definitiv dintre Rusia şi Poartă. In realitate, în cursul unei întrevederi secrete, *Napoleon ar fi lăsat să se înţeleagă că el nu ava intenţia de a insista prea mult la evacuarea Principatelor.* E de la sine înţeles că Alexandru nu avea nevoie de mai mult. Dar punctele principale ale tratatului erau altele. Rusia promite să intervină pe lângă Anglia în vederea încheerii unei păci definitive. In cazul că aceasta nu acceptă înainte de 1 Noembrie 1807, Rusia va declara războiu Angliei şi va participa la Blocusul continental. De partea sa, Franţa propune mediaţia sa între Rusia şi Poartă. "Deasemeni dacă, ca o urmare a schimbărilor produse la Constantinopol, Poarta nu ar accepta mediaţia Franţei sau dacă, după ce ar fi acceptat-o, s'ar întâmpla ca, în termen de trei luni după începerea negocierilor ele nu ar fi ajuns la un rezultat satisfăcător, Franţa va face cauză comună cu Rusia contra Porţii, şi amândouă Inaltele părţi contractante se vor înţelege să sustragă toate provinciile imperiului otoman în Europa jugului şi asupririi Turcilor, mai puţin Rumelia şi oraşul Constantinopol" (art. VIII din tratat).

"Toate acestea sunt vagi. La drept vorbind, la baza tratatului de la Tilsit se află un punct de neînţelegere fundamental: în timp ce Alexandru nu se gândeşte decât la Turcia, Napoleon se gândeste doar la Anglia. Pentru el Constantinopolul reprezintă o politică de magnificenţă, un lux pe care nu va putea niciodata să şi-l permită. Pentru Alexandru, din contra, e *scopul tradiţional.* Punctul din tratat care reconstituia Marele ducat al Varşoviei, era deasemeni negru pentru moscovit, care se temea că Napoleon va trece la reconstituirea Poloniei" (Germaine Lebel, op. cit., p. 137).

Dificultăţile imediate le ridică pacea dintre Rusia şi Poartă. Reuniunile iniţiate la Rusciuk, ajung după 12 zile de discuţii la armistiţiul de la Slobozia (27 August 1807). Prin acest armistiţiu, Turcii şi Rusii se angajează să părăsească Principatele în 35 de zile (art. III). In cazul că pacea definitivă nu va putea fi încheiată, armistiţiul rămâne valabil până la 21 Martie 1808 (art. II). Amândouă părţile îşi vor restitui reciproc vasele, echipagiile şi prizonierii capturaţi în timpul războiului (art. IV şi VI).

"Se pare, spune Germaine Lebel, că armatele sultanului au cauzat anumite incidente regretabile. Abia a inceput evacuarea ruseacă şi bande otomane încep să urmărească trupele moscovite, jefuind districtele recent eliberate şi masacrând locuitorii. Turcii comit deasemeni eroarea de a ocupa Galaţii, cu toate stipulaţiile art. III, şi de a trimite, pentru a aproviziona garnizoana Ismail, mai multe vase încărcate cu muniţii şi pulbere, care sunt reţinute de Rusi şi înapoiate Marelui vizir. "Poarta este incapabilă să facă respectate stipulaţiile armistiţiului de către hoardele sale de soldaţi, asupra cărora nu mai exercită nici un control", acestea sunt argumentele aduse de Rusi, *a căror rea credinţa pare deasemeni evidentă.* Oricum, în urma unor instrucţii primite de la Petersburg, *la 12 Septembrie Rusii suspendă evacuarea şi reocupă poziţiile anterioare, printre care Galaţii. Michelson reintră în Bucureşti la 7 Octombrie* (Lebel, op. cit., p. 138).

Turcii ridică şi ei obiecţiuni, susţinute de generalul Sebastiani, *care deplorâ reaua credinţă ruseacă.*

• • •

In lunile ce urmează după tratatul de la Tilsit, situaţia lui Napoleon e mai încurcată ca oricând. Desigur el are geniu, dar îi lipseşte experienţa. Intre vechea, tradiţionala deşi ineficacea alianţă cu Turcia şi noua alianţă cu Rusia, Napoleon nu ştie care e cea mai bună. Pe Turci vrea să-i ţină cât mai mult în sistemul său, dar are nevoie de Rusia, contra Angliei. Fără participarea moscoviţilor, Blocusul continental e doar o autoînşelătorie. Deocamdată îl menţine pe rus doar cu promisiuni, dar ştie că într'o zi va trebui să-i dea ceva. Pretenţiile lui Alexandru sunt extravagante: cere Constantinopolul. Pentru Napoleon, orice, dar nu Constantinopolul. *Vor trebui sacrificate Principatele române şi Bulgaria.*

Chiar de la 8 Iulie, Napoleon cere informaţii asupra Bosniei şi Macedoniei. Tot cam pe atunci, trimite pe căpitanul Aubert în Principate şi Ukraina. Acesta îi prezintă o lucrare cu titlul: *Noţiuni statistice asupra Moldovei şi Valahiei.* Concluziile sunt ostile Turcilor, dar subliniază *bogăţia pământului acestor provincii, pe care o bună administraţie le-ar face prospere.*

Bonaparte încearca să-i intimideze pe Turci. Dacă ei vor contnua să aibă încredere în Franţa, stăpânirea Moldovei le este asigurată. Dacă fac pace cu Anglia, s'a terminat cu ei.

In mod oficial, Napoleon cere Rusilor să evacueieze Principatele. Austria, şi ea, se simte ameninţată de ocuparea Principatelor de către Rusi. Ambasadorul Austriei la Moscova, generalul Merveldt, intervine în acest sens pe lângă colegul său francez, Savary. Şi intră în joc şi Anglia. Interesele engleze i-au dictat Angliei totdeauna menţinerea imperiului otoman, dar *situaţia ii cerea de data ceasta o schimbare de atitudine.* Perfidul Albion îşi reia drepturile. Anglia avea nevoie de Rusia, dacă nu pentru a-i câştiga alianţa, cel puţin să o desprindă de Franţa. Se declară deci gata *să recunoască cucerirea Principatelor, dar numai cu titlu de cucerire, şi nu ca urmare a unei împărţiri, pe care nu o va recunoaşte.* Jocul e subtil, tipic englezesc, adică va recunoaşte cucerirea Principatelor de către Rusi, singuri, nu cu ajutorul Francezilor, sau mai clar, contra voinţei Francezilor, adică să îa poziţie contra lui Napoleon.

Napoleon îşi dă seama că Rusia nu e dispusă să evacueze Principatele. Incă de la 26 Septembrie, împăratul rusesc îi trimite instrucţiuni ambasadorului lui la Paris, în care îşi manifestă în mod deschis intenţia de a păstra Moldova şi Valahia. Aceasta — spunea el — pentru a da satisfacţie opiniei publice ruseşti. Evident, acestă opinie publică dorea Principatele şi... Constantinopolul. Iată cum planurile lui Petru cel Mare, testamentul lui *apocrif*, după 100 de ani devine un bun public, e de domeniu public! *La 18 Noembrie 1807, Ţarul cere în mod oficial lui Bonaparte asentimentul la păstrarea Principatelor.* Nefiind sigur că cererea îi va fi satisfăcută, sugerează lui Tolstoi, în secret, să se mulţumeasca cu *posesia Basarabiei*, Moldova şi Muntenia fiind puse sub sechestru şi ţinute în gaj de Rusia, până la încheierea păcii între Franţa şi Anglia. Alexandru câştigă de partea sa pe ambasadorii francezi la Moscova, mai întâi pe Savary şi apoi pe Caulaincourt. Ei cer lui Napoleon cedarea Principatelor Rusiei.

Ca la şah, Bonaparte răspunde printr'o contra lovitură. O clauză a tratatului de la Tilsit, cerea ca Napoleon să evacueze Silezia după plata de către Prusieni a unei despăgubiri de războiu. Şi Impăratul Francezilor răspunde că şi el va păstra Silezia, atâta timp cât Rusii vor păstra Principatele. Ori ocuparea Sileziei reprezenta marea teamă pentru Rusi: reconstituirea Poloniei. Alexandru caută o mască, pentru a-şi ascunde jocul. El cere imediata eva-

cuare a Sileziei, aceasta datorită angajamentelor ce avea el față de vechiul lui aliat, regele Prusiei. "Nu aşi accepta nici întreg imperiul otoman cu acest preţ. Fac din aceasta o chestiune de onoare", spune ţarul Matuskai Rossiia. Marii împăraţi Napoleon şi Alexandru, s'au transformat în negustori de cea mai joasă speţă. Germaine Lebel, ca franţuzoaică, recurge la un eufemism: îi numeşte negustori levantini!

La 24 Iulie, la terminarea unui banchet, ţarul îl duce pe ambasadorul francez Savary, în grădina palatului şi, în termeni vagi, face aluzie la împărţirea imperiului otoman: "Mărturisesc că dacă această putere (Turcia), va trebui să se prăbuşească într'o zi, poziţia ocupată de Rusia o face să spere că o parte din moştenire va trebui să-i revină. Împăratul (Napoleon) a avut bunătatea de a mă înţelege pe această chestiune şi am toată încrederea în el, atunci când el va crede că a sosit momentul".

La 2 Octombrie, ministrul rus Rumianţov, îi spune ambasadorului Savary: "Vă asigur generale că va fi mai puţin costisitor ca împărţirea să se facă imediat, decât dacă se amână. Împăratul Alexandru nu este interesat să achiziţioneze teritorii dar, incontestabil, se va vedea forţat să participe la împărţirea dărâmăturilor acestei ţări, *chiar fără ajutorul nimănui*". După cum se vede, ne găsim în faţa unei ameninţări voalate.

Napoleon ezită: adevărat vals al exitărilor. Într'o zi se hotărăşte la împărţirea imperiului otoman, pentru ca a doua zi să revină asupra hotăririi. Împărţirea îi pare inevitabilă, dar găseşte că momentul nu e potrivit. În aceste momente se teme că Anglia îşi va lua partea leului: Egiptul şi insulele. Pentru a-i distrage atenţia lui Alexandru, îl împinge să ocupe Finlanda, să atace Suedia şi îi propune o expediţie în India. Graţie acestor levantine târguieli, alianţa franco-rusă este salvată pentru câteva luni, ca şi integritatea imperiului otoman.

Au loc conferinţele dela Presburg. In ele (28 Februarie, 2 şi 4 Martie 1808), se discută ocuparea Moldovei, Munteniei, Bulgariei şi eventual a Serbiei de către Ruşi, Franţa luând Morea, Arhipelagul şi o parte a Bosniei. Desacordul ajunge la culme când se abordează împărţirea imperiului asiatic al Turciei. Rusia vrea Constantinopolul şi Dardanelele — limba de pisică — cum îi spune împăratul moscovit, dar Napoleon se înspăimântă, aceasta ar face din ţar un împărat al Orientului. In cazul cedării Constantinopolului, Bonaparte vrea Dardanelele, ceiace Alexandru nu acceptă. Reuniunile de la Presburg nedând nici un rezultat, se naşte necesitatea unei noi întâlniri între cei doi împăraţi.

Napoleon dă ordin ambasadorului său să dea a înţelege Turcilor că cesiunea Principatelor se anunţă inevitabilă, dar Turcii răspund că nu acceptă şi că sunt hotăriţi să facă războiu. Se produce revoluţia de la Constantinopol şi armata turcă rupe armistiţiul şi trece Dunărea. Aceste noi evenimente îl fac pe Alexandru să spună că acuma e momentul, mai mult ca niciodată, de a da proectelor de la Tilsit un început de realizare. "Este o nobilă şi lăudabilă acţiune aceia de a elibera aceste ţinuturi. Aceasta, nu din ambiţie. O să ne înţelegem, fiţi siguri, asupra "limbii de pisică" (Constantinopolul şi Dardanelele). Umanitatea vrea ca aceşti barbari să nu mai facă parte din Europa în acest secol de lumină şi civilizaţie". După cum se vede, nu mai este vorba de "creştini oprimaţi", ci de "barbarie", "lumină" şi "civilizaţie"!!!

Silit de evenimentele din Spania, Napoleon scrie ambasadorului Caulaincourt la 5 August că are intenţia de a face pace cu Prusia în vederea evacuării Sileziei, evacuare ce nu mai e legată de aceia a Principatelor.

Din cauza neplăcerilor lui Bonaparte în Spania, Alexandru câştigă un punct important, înainte chiar de întâlnirea de la Erfurt.

Napoleon a pierdut marea bătălie diplomatică de la Erfurt. Pregătise bine totul, prevăzuse tot ceiace se putea prevedea, afară de trădare. La Erfurt, Napoleon a fost trădat de Talleyrand. Mihai Viteză, Vişoianu, etc., pot să se consoleze că au avut un predecesor celebru. In instructiile date lui Talleyrand, se găseşte aceiaşi grijă a lui Napoleon: nici un angajament precis. In ceiace priveşte Principatele, Napoleon scrisese că nu se va opune la anexarea lor. Talleyrand e trimis cu câteva zile mai înainte, pentru a adormi pe Alexandru şi el a făcut exact contrariul: l-a trezit. In întrevederile lui cu ţarul rus, Talleyrand îi spune: "Voua vă revine rolul, Sire, de a salva Europa şi n'o veţi putea face decât opunându-vă lui Napoleon. Poporul francez e civilizat, Suveranul lui nu este. Suveranul Rusiei este civilizat, poporul său nu este. Îi incumbă deci Suveranului Rusiei de a fi aliatul poporului francez. Rinul, Alpii, Pirineii, sunt cuceririle Franţei. Restul este cucerirea împăratului. Franţa nu are nici un amestec".

Această trădare l-a dat curaj împăratului Alexandru. Fără aceasta, desigur ar fi fost mai modest, deoarece cum spune Bainville, "Franţa era încă puternică, Friedland prea aproape". Gragie trădării lui Talleyrand, în ceiace ne priveşte, Rusii obţin schimbarea cuvintelor "Franţa *nu se va opune* la anexarea Principatelor" cu "Franţa *recunoaşte* această anexare". Deci, din acest moment, Napoleon era de acord nu înghiţirea Principatelor de către molohul rusesc. In orice caz, Napoleon nu se gândeşte să-l lase să treaca Dunărea şi Rusii să-şi realizeze marele vis: Constantinopolul, vis prevăzut, natural, de testamentul *apocrif* al lui Petru cel Mare. Dar ceiace le spusese Rusilor, Talleyrand le-o spusese şi Austriacilor şi deaceia poziţia acestora faţă de Franţa începe să se înăspresască deaceia caută să se apropie de Rusi şi se declară gata să accepte şi ei anexarea Principatelor de către Rusia.

Şi iată că dificultăţile cele mari, neaşteptate, vin din partea Turcilor: în nici un caz nu acceptă pierderea Principatelor. Un curent antifrancez creşte la Constantinopol.

Francezii cer Rusilor ca în conformitate cu prevederile tratatului de la Erfurt, să atace pe Austriaci. La insistenţa lui Caulaincourt, Rusii masează 60.000 de oameni la frontiera cu Galiţia, dar n'o trec decât târziu şi atunci, cu cererea ca Napoleon să-şi ia angajamentul că nu va reconstitui Polonia. Napoleon îşi dă seama că nu e vorba de o alianţă şi că a fost înşelat.

Decepţionat, Bonaparte se întoarce către împăratul Austriei, devenit socrul lui, încurajându-l poftele asupra Ţărilor româneşti şi promitându-i Serbia. In ceiace priveşte Principatele, Napoleon acceptase sacrificarea lor la Erfurt, dar nu se legase cu nimic în ceiace priveşte Serbia. Diplomatului rus Cernicef, Bonaparte îi spusese categoric: "Dacă nu-i vorba decât de cursul Dunării, îl accept cu plăcere. Mai mult decât talvegul acestui fluviu... vă fac războiu".

Dar Turcii, cu toata slăbiciunea lor, nu vor să audă de cedarea Principatelor. Pierzând orice încredere în Francezi, se gândesc la ajutorul Englezilor. Deaceia, la 5 Ianuarie 1809, încheie cu ei pacea de la Dardanele. Unul din motivele principale care-i fac să resiste cererilor ruseşti, este credinţa că exista o neînţelegere profundă între Franţa şi Rusia. Deaceia comunică Rusilor că ei nu acceptă să negocieze decât după ce vor evacua Principatele. Reîncep ostilităţile. Generalul Prozorovschi profită de faptul că Turcii nu primiseră încă ordinul de reînceperea ostilităţilor şi vrea să ocupe Giurgiul prin surpriză. Generalul Miloradovici, care comanda aripa dreaptă a armatei ruseşti este însărcinat cu această operaţie. Dar acest general devenise sclavul domnişoarei Filipescu, fiica marelui vistiernic, partizan al Francezilor. Sunt comise indiscreţii şi asaltul este respins. Nazirul turc poate trimite la Constantinopol mulţi saci plini cu 8.000 de urechi ruseşti, Turcii pierzând numai 50 de oameni, deci numai 100 de urechi. Nici o jumătate de sac! In drama care se juca pe spatele Ţărişoarelor noastre, intervin şi fuste boiereşti, şi încă de boieroaice valahe! Panica devine generală la Bucureşti, Rusii retrec Siretul, stabilindu-se la Şerbeşti şi cu cartierul general la Galaţi.

Rusii înconjoară Brăila la 19 Aprilie şi o asaltează la 2 Mai dar şi de data aceasta se comit indiscreţii şi atacul e respins. Moare generalul Prosorovski şi îl urmează printul Bagraţian, care reuşeşte să ocupe Ismailul, Măcinul şi Orşova. In regiunea bucureşteană, în rândurile armatei ruseşti, domneşte desordinea. Trupele sunt cantonate la Căpăţâneni, pe Argeş, şi toţi ofiţerii superiori şi chiar inferiori îşi petrec timpul la Bucureşti. Marele vizir care se găsea la Rusciuk trece Dunărea şi se îndreaptă spre Bucureşti. Dar — minune — armata turcească este învinsă la Frăsineşti şi Marele vizir retrece Dunărea. Rusii iau Brăila, dar sunt bătuţi la Silistra şi din cauza vânturilor şi zăpezii, operaţiile încetează. Cartierul general rus se instalează din nou la Bucureşti în Ianuarie 1810.

Nici în primăvara anului 1810 Turcii nu acceptă renunţarea la Principate şi ostilităţile reîncep. Şumri paşa e surprins la Rasgrad de către armata lui Kamenski şi făcut prizonier. Acelaş Kamenski bate pe Turci la Bazargic. Succesele sunt celebrate la Bucureşti prin iluminaţii *a giorno* şi prin oficierea unui *Te Deum*, la mitropolie. Dar războiul costă scump, în oameni şi bani. Bucureştii sunt plini de răniţi şi bolnavi. Prusia îşi oferă bunele oficii pentru încheierea păcii, dar Poarta răspunde că nu va începe negocierile decât cu condiţia ca Rusii să asigure independenţa şi integritatea provinciilor otomane. Religia musulmană — spuneau ei — interzic Turcilor să cedeze cea mai mică parcelă din imperiul lor.

Anturajul ţarului îl îndeamnă la încheierea unei păci rapide. Alexandru se opune cu îndărătnicie dar, sub presiunile anturajului, acceptă şi propune Austriei împărţirea Ţărilor româneşti. Rusia *îşi rezervă Basarabia şi Moldova până la Siret*, şi oferă Austriei Muntenia şi Brăila, dar Austria declină propunerea. Prin ambasadorul său la Viena, Otto de Morley, Napoleon promite lui Metternich Ţările româneşti cu condiţia ca Austria să intervină direct la Constantinopol. Cu Turcii întrebuinţează un langaj diferit. Cere acestora ca înainte de 15 Mai, cel puţin 100.000 de oameni să treacă Dunărea şi, după ocuparea Principatelor, un corp de 40.000 de oameni să înainteze pentru a se întâlni cu armata franceză în Rusia. In schimbul acestei acţiuni, Napoleon le promite restituirea Principatelor, Crimeia şi litoralul Mării Negre.

Totuşi, convorbirile în vederea încetării ostilităţilor între Turci şi Ruşi reîncep, fără ca să se ajungă la vreun rezultat. Sultanul, încurajat de noul ambasador francez, Latour-Maubourg, refuză orice înţelegere atâta timp cât integritatea imperiului otoman nu este acceptată ca bază a discuţiilor de pace. Ostilităţile reîncep, Turcii trec Dunărea între Giurgiu şi Slobozia şi la 24 Septembrie Rusii sunt învinşi, dar puţin timp după aceasta învinge şi ei pe Turci la Slobozia. Încep din nou tratativele de pace la Bucureşti care se lungesc, deoarece Turcii îşi dau seama că războiul între Franţa şi Rusia e iminent. Napoleon e însă furios din cauza acestor tratative de pace şi-şi îndreaptă din nou privirile spre Austria căreia, în schimbul participării unei armate de 40-50.000 de oameni în războiul contra Rusiei, îi promite Principatele cu Gurile Dunării, Serbia, Galiţia, Iliria şi Triest. Dar în acelaş timp, tot în vederea participării la războiu, promite Turcilor Principatele şi Crimeia. In plus, le vorbeşte de reconstituirea Poloniei.

Rusii îşi dau seama că războiul bate la uşă şi că alături de Francezi va fi Austria. Sunt nevoiţi deci să se grăbească şi să încheie pacea. Neavând altă soluţie, se mulţumesc numai cu Basarabia.

La 28 Mai 1812 pacea este încheiată la Bucureşti şi *Rusii ne iau Basarabia!*

* * *

Rezultatul campaniei din Rusia este cunoscut. După tratatul de pace de la Paris (30 Mai 1814), aliaţii convoaca Congresul de la Viena. Uitat Napoleon, aliaţii încep o crâncenă luptă între ei, la împărţirea prăzii. La 3 Ianuarie 1815 Franţa, Anglia şi Austria se unesc pentru a se opune la pretenţiile teritoriale ale Rusiei şi Prusiei, în special la anexarea Marelui ducat de Varşovia de către Rusia.

Alexandru, după tribulaţiile lui liberale până în 1812, trece printr'o criză de misticism. De aici, şi din cauza Societăţilor secrete care încep să se formeze în Rusia, "liberalul" Alexandru trece la cel mai furibund autocratism. Ideile Revoluţiei franceze, cărora nu le dăduse nici o importanţă, sunt aduse în Rusia de către ofiţerii lui care defilaseră pe străzile Parisului.

In 1815 se adresează direct suveranilor şi la 14 Septembrie apare celebrul act al Sfintei Alianţe, semnat de împăratul Austriei, regele Prusiei şi ţarul Rusiei. Acest act e, pe lângă politic, o Chartă ideologică: tratează despre perceptele Sfintei religii, dragostei, adevărului şi a păcii. Papa refuză să-l semneze, catolicismul neadmitând doctrina unui supracofesionalism, Turcia vede în el un apel la o nouă cruciadă. Metternich îl defineşte un bavardaj fără însemnătate, iar prusianul Gentz îl califică o nulitate politică. Punctele principale ale acestui act sunt aplicarea absolutismului cel mai feroce în interiorul Statelor aderente şi sdrobirea oricărei mişcări naţionale sau liberale în exterior. Semnatarii actului se transformă în jandarmii Europei. In numele principiilor Sfintei Alianţe, Alexandru renunţă la "liberalism". *Este obsedat de teama perpetuă a revoluţiei*" (Milioukov, op. cit., II, p. 713).

Dar isbucnesc revoluţii în Spania, Italia, în Balcani, în Austria, în care interesele componenţilor Sfintei Alianţe, ca totdeauna, intră în conflict. Congresul de la Troppau, în 1820, care s'a ocupat de revoluţia napolitană, cel de la Laybach, 1821, care s'a ocupat de revoluţia de la Turin, scot în evidenţă ciocnirea de interese. Incercarea revoluţionară grecească, eteria, îl pune pe ţarul rus Alexandru în situaţia de a se opune la ajutarea "creştinilor oprimaţi" şi a sprijini pe păgânii turci: după concepţia Sfintei Alianţe — opera lui Alexandru — eteria era o mişcare revoluţionară care trebuia înăbuşită. Lui Chateaubriand, Alexandru îi declara că deşi e presat de opinia publică ruseacă, el nu se va hotări niciodată să susţină cauza grecească, căci datoria suveranilor este de a lupta contra societăţilor revoluţionare secrete. Eteriştii ceruseră sprijinul Rusiei, opinia publică ruseacă era furioasă pe Alexandru din cauza atitudinii lui antigreceşti. Toţi Rusii cereau ca Rusia să ajute pe greci, Puşkin voia să plece pe front ca voluntar, Grecii sunt lăsaţi în voia soartei şi eteria e sdrobită. "Batalionul sacru" e fărâmat la Drăgăşani şi "eroul" Ipsilanti fuge în Austria, unde e arestat şi apoi închis la Munkaci.

Sunt interesante şi ar putea pare chiar comice tribulaţiile ideologice ale lui Alexandru I, dacă nu ar fi avut un rezultat tragic pentru noi: *el ne-a luat Basarabia.*

Incepe prin a fi partizan al ideilor liberale, vrea să dea libertăţi poporului rus, dar nu se hotărăşte să treacă la fapte, ezită, găsind până la urmă că acordarea acestor libertăţi nu e recomandabilă în acele momente. O amână pentru mai târziu. Nici nu se putea altfel, deoarece el voia să dea libertăţi dar nu admitea nici cea mai mică ştirbire a prerogativelor autocrate ale ţarului. Trece printr'o perioadă de misticism pentru ca pe urmă, tocmai pe baza principiilor religioase, să devină tiranul cel mai absolut, să devină cerberul care veghează şi sdrobeşte orice încercare de obţinere de libertăţi.

In ceiace priveşte poziţia lui faţă de constanţa politicii ruseşti, faţă de *apocriful* testament al lui Petru cel Mare, ea nu e ambiguă ci deadreptul fătarnică. In repetate rânduri, cum s'a văzut din relatarea noastră telegrafică, se declară pentru integritatea imperiului otoman, încheie tratate cu ei, îl susţine, ceiace ar face pe unii să creadă că într' adevăr Alexandru nu a nutrit planul de a ajunge la Constantinopol, că cel puţin el face excepţie la constanţa politicii orientale ruseşti. Totul era disimulare. Când se declară pentru integritatea Turciei, o face pentru că nu considera momentul potrivit, că în acele momente socotea că ar trebui să împartă prada cu alţii, ori el voia tot imperiul otoman pentru el. Alianţa cu Franţa a făcut-o tocmai pentru aceia: socotea că numai Napoleon îi va da ceiace dorea. Cu tenacitate slavo-mongolă, caută să obţină totul, încetul cu încetul. Se mulţumea, sau mai bine zis se prefăcea că se mulţumeşte numai cu Principatele române, dar gândul lui era la tot imperiul otoman. S'a văzut când la Conferinţa de la Presburg, în faţa propunerii franceze de a-i da Constantinopolul dar a păstra Dardanelele pentru Napoleon, Alexandru a refuzat: el voia întreaga "limbă a pisicii". In ceiace ne priveşte, s'a văzut fătărnicia şi îndărătnicia cu care a voit să ne înghită. Ne-a ţinut sub ocupaţie şase ani, şi oricine ştie ce însemnează şase ani de ocupaţie rusească, afară de boierii şi mitropoliţii noştri care trăgeau clopotele în onoarea Moscoviţilor. Alexandru a căutat toate pretextele pentru a călca stipulaţiile armistiţiului de la Slobozia şi a rămâne pe loc. Când şi-a dat seama că Napoleon va porni cu războiu contra lui, s'a mulţumit cu puţin: puţin pentru Ruşi, mult, enorm de mult pentru noi: BASARABIA.

Din expunerea noastră s'a văzut că în tratativele Napoleon-Alexandru, Ţările noastre au constituit o piesă importantă. Totul se făcea peste capetele noastre, noi nu contam — Mitropoliţii trăgeau clopotele —, dar era vorba de o piesă nu importantă ci, extrem de importantă. Ce importanţă a prezentat pentru ţarul moscovit Ţările româneşti, se vede şi din faptul că a distrus toate documentele din arhivele ruseşti în legătură cu relaţiile Moscoviţilor cu Ţările noastre! Şi totuşi, în Istoria Milioukov — repetăm, e vorba de o Istorie scrisă de exilaţi —, nu găsim aproape nimic, sau mai bine zis, nimic.

S'ar putea obiecta că Istoria Milioukov a găsit toate aceste chestiuni lipsite de importanţă. Ar fi falsă această obiecţiune. In toată Istoria Milioukov e înăbuşită, trecută sub tăcere, învăluită de umbre, constanţa politicii ruseşti: Constantinopolul. Ori la Constantinopol se ajungea trecând peste trupurile noastre. Pentru această perioadă, Istoria Milioukov vrea să ne convingă că Alexandru a ocupat Principatele *pentrucă aceasta i-a fost direcţia indicată de Napoleon*, cu alte cuvinte, fără voinţa lui, dacă nu chiar contra voinţii lui. Sau şi cu alte cuvinte mai precise, dacă există vreo vină, aceasta e a lui Napoleon. Aceasta o scrie Milioukov după Tilsit. Şi *tratatul de la Tilsit s'a încheiat la 24 Iunie 1807, ori generalul Michelson a trecut Nistrul cu 65.000 de oameni între 10 şi 16 Noembrie 1806!* Şi, deşi fără succes, Napoleon a insistat în repetate rânduri ca Moscoviţii să evacueze Principatele!

De data aceasta ne găsim în faţa unei grosolane falsificări a Istoriei!

* * *

Despre perioada relatată de noi în acest capitol, "Istoria Românilor din cele mai vechi timpuri până astazi" C. C. Giurescu şi Dinu C. Giurescu, scriu următoarele rânduri: "In anul 1806 începuse un nou războiu între ruşi şi turci, al cincilea în decurs de o sută de ani; soarta armelor era iarăşi defavorabilă armatelor sultanului. Luptele ţinură mai mulţi ani, până în 1812, când începură tratativele de pace. *Guvernul ţarist* cerea ambele ţări româneşti; în faţa iminenţei atacului lui Napoleon, prin pacea de la Bucureşti (1812), *teritoriul dintre Prut şi Nistru* a intrat în hotarele Rusiei", p. 459. O primă remarcă e aceia că Giurescu vorbeşte de *guvernul ţarist*, care desigur e marele vinovat şi nu de eterna Rusie, care n'are nici o vină. Ca să nu mai vorbim de Rusia sovietică care, pe lângă că e un înger, ne-a *eliberat* la 23 August 1944, de "jugul nazist". Şi mai facem o remarcă: cartea care din punct de vedere grafic e într'adevar impresionantă, are

un motto: "Trebuie să redăm Istoria așa cum este ea-și din aceasta nu avem decât de câștigat! Să facem ca oamenii să cunoască și să înțeleagă cum trebuie istoria". Semnează... (istoricul) Nicolae Ceaușescu!

Istoria Roller acordă acestei sbuciumate perioade, două pagini. Intâlnim desigur multe perle care nu sunt numai aistorice, ci deadreptul antiistorice. Ca totdeauna desigur, și în această perioada, îngerul nostru cel bun a fost Rusia. Nici nu se putea altfel, într'o istoria antiromânească. Astfel, ni se spune că după ce generalul Michelson a ocupat Moldova, a intrat în București, fără a fi întâmpinat vreo resistență. *Forțele interne îi neteziseră drumul.* Nu ni se precizează care au fost aceste forțe interne și cum i-au netezit drumul lui Michelson. Să fie vorba de cei 300 de arnăuți ai lui Ipsilanti? Se citează participarea alături de ruși a unor batalioane de panduri. Din unul din aceste batalioane a făcut parte Tudor Vladimirescu. Acuma începem să înțelegem. Se citează armistițiul de la Slobozia și înfrângerile turcești, dar nu se găsește un cuvânt despre cele ruseți. Insfârșit ni se vorbește de pacea de la București: "Principatele române, ocupate încă de la începutul ostilităților, au fost evacuate de Rusia, *afară de teritoriul dintre Prut și Nistru*, care a fost încorporat Imperiului rus". Istoria Roller, III, p. 611. După cum vedem, nici Istoria Roller nu scrie cuvântul BASARABIA. Nu e de mirare, căci și unii și alții, și Giuroștii și Rollerii, se supun aceluiași normativ: "Trebuie să redăm istoria așa cum este ea".

Marele nostru istoric Iorga, ne spune că în fața pericolului eminent francez, Alexandru, la începutul lui 1811, își reduse pretențiile la Moldova iar în Aprilie comunica Austriacilor că s'ar mulțumi chiar numai cu Basarabia. *"Nu mai era vorba deci de o absorbție a Principatelor, ci numai de o măsură destinată a împiedica orice ofensivă turcească pornită din aceste fortărețe care de circa trei secole apărau frontiera imperiului otoman, de la Hotin la Akerman și Ismail"*!!! N. Iorga, op. cit., p. 241. Curioasă frază și curios argument! Deci Rușii nu voiau Basarabia pentru a-și mări deja imensul teritoriu, ci pentru a se apăra contra *agresivității turcești!* Contra unor turci decăzuți, despre care în acele vremuri se spunea că au două mâini pentru a-și ține cu una fesul și cu cealaltă șalvarii. Dacă ar mai avea o mână, pe aceia ar întrebuința-o pentru a-și tine ciubucul! Argumentul e ridicol. In aceste circa trei secole, aproape totdeauna agresiunea venise din partea Rușilor, mai ales în ultimul. Dar și mai curios e faptul că pe baza aceluiași argument, la Teheran și Yalta, Stalin a cerut și obținut imense teritorii. Rusii aveau nevoie de ele pentru a se apăra contra imperialismului altora, de data aceasta contra imperialismului german. Imperialismul rusesc, n'a existat niciodată! Și apărătorii libertății popoarelor, "democrații" Churchill și Roosevelt, au acceptat această falsă argumentație, care nici măcar *nu avea meritul de a fi noua* și le-au satisfăcut "modestele" cereri.

N. Iorga insistă în paginile destinate acestei epoci asupra rolului jucat de domnitorii fanarioți sau de pretendentii la scaunele moldo-valahe, fapte cărora noi le-am acordat o importanță secundară. Găsim totuși o notă importantă: la 28 August 1808, *boierii ceruseră Rușilor anexarea patriei lor la Rusia, așa cum se întâmplase cu Georgia și Imereta!!!* Numai că pe timpul lui Alexandru, pe Ruși nu-i mai interesau aceste bagatele ca pe timpul lui Petru sau al Caterinei a II-a. Nu-i mai interesau să trateze cu boierii ci, peste capetele lor, tratau direct cu Turcia, Austria, Prusia și, în special cu Franța. Boerii își pierduseră importanta. Mai interesau doar boieroaiecele care, cum spune Karl Marx, "dadeau exemplu de multă bună dispoziție și-și sărbătoreau "viteții" lor în petreceri, la care domnea mai multă veselie decât reținere". Câtiva, care încercaseră să inițieze tratative au fost duși dincolo de Nistru, bătrânul Roznovanu a fost bătut și tras de barbă în plin Divan, poetul Conachi, și chiar mitropolitul Veniamin Costachi au fost maltratați" N. Iorga numește aceste maltratări "incidente regretabile". N. Iorga, op. cit., pp. 247-249. Karl Marx e mai puțin diplomatic și spune: *"In timpul ultimei lor ocupații, Rușii s'au arătat cum sunt: jaful și ocuparea Basarabiei au spulberat toate iluziile"*.

Am vazut cum Germaine Lebel spune că în timpul când Rușii erau în Muntenia, la București se ducea o viață de garnizoana: baluri, etc. ofițerii care-și aveau cantonamentul în sate, erau tot timpul la București și, natural, se distrau cu boierii și, fără îndoială, cu boieroaicele. Acestea își sărbătoreau pe "viteji" moscoviti, la petreceri "la care domnea mai multă veselie decât retinere". Și desigur la aceste petreceri s'au petrecut și "incidente regretabile", mai ales că "Rușii s'au arătat așa sum sunt". Și ocupația a fost lungă — șase ani! — și incidentele regretabile trebuie să fi fost multe. Românii au avut ocazia să cunoască multe "incidente regretabile", după 23 August 1944. Și trădătorul Grigore Niculescu-Buzești, a afirmat că acele "incidente" au fost lipsite de importanță!

Ori cum ar fi, se pare, boierii s'au considerat lezați din cauza acestor incidente și, mai ales, pentrucă Rușii nu i-au luat în considerație și le-au nesocotit încercările de tratative. De aceia, ne spune N. Iorga, după ce Rușii s'au retras dincolo de Prut, nu au avut loc puternice emigrații, așa cum s'a întâmplat pe timpul Caterinei a II-a. La început Rușii au avut în Basarabia o comportare acceptabilă. Funcțiunile înalte au fost date Moldovenilor, guvernator fiind numit Scarlat Sturdza, asistat de Matei Crupenschi. In alte funcțiuni au fost numiți membri ai familiilor Sturdza, Catargiu, Ghica, Dimachi, Leon, Vârnav, etc. Totuși entusiasmul era lipsă la apel. Marii boieri care aveau proprietăți deoparte și de alta a Prutului, au preferat să se stabilească în dreapta fluviului, sub sceptru păgân, decât în stânga lui, sub sceptrul "protectorului creștinilor". Cei șase ani de ocupație lăsaseră amare amintiri!

Chiar unii dintre boierii care-și aveau toate proprietățile în Basarabia, au preferat să le vândă țăranilor sau speculatorilor greci și să se stabilească la Iași. Turcii le dăduseră un timp scurt pentru a se declara de care parte a Prutului vor să se stabilească. Printre cei ce au ales dreapta Prutului, Iorga citează pe boierii Ioan Balș, Iordachi Cantacuzino și Constantin Paladi. Ba ne citează și pe unul — Constantin Mavrocordat —, care, optând pentru Basarabia, și-a schimbat la timp părerea.

In 1818, cu ocazia vizitei sale la Chișinău, Alexandru a acordat Basarabiei o Constituție, care a fost publicată în rusește și în românește. In biserică a fost păstrată liturghia românească și se aduceau din Moldova cărțile necesare cultului.

"Dar toate acestea nu contribuiau la menținerea vechilor relații cu regiunile dintre Prut și Carpați. Departe de a încerca să urmeze exemplul Austriei, care întrebuința provincia sa de limbă românească pentru a atrage pe ceilalți Moldoveni supuși arbitrariului turcesc și lăcomiei grecești, Rusia stabilind pe noua frontiera o carantină aproape permanentă, părea din contra, că voia să împiedice orice relație între cele două fragmente din vechea Moldovă." N. Iorga, op cit., pp. 251-252.

Care este explicația schimbării comportamentului moscovit? Explicația nu e greu de găsit și nu trebuiește mult căutată. După încheierea Sfintei Alianțe, din cauzia bigotismului în care căzuse dar, mai ales, din cauza bolnavei temi de ideile revoluționare, Alexandru a închis frontiera și a instalat carantina. Și iată explicația, teribila explicație, de necrezut explicație, pe care o dă N. Iorga: *"Nu mai este nevoie de altă probă pentru a se vedea că, și de data aceasta, nu a existat continuarea unei politici consecvente, ce face apel la toate mijloacele, pentru a se ajunge la o anexare întreagă și definitivă"*. N. Iorga, op. cit., p. 252. Sublinierea aparține lui N. Iorga.

Repetăm: *teribilă și de necrezut concluzie!!!*

In toata cartea, revine ca o obsesie ideia că nu a existat o constantă în politica rusească de a ne ocupa țărisoarele! Atunci, de ce ne-au ocupat Basarabia? Și această ocupare era pasageră, nu avea caracter definitiv? N. Iorga găsise un răspuns arătat de noi mai înainte: *pentru a se apăra în viitor contra invaziilor turcești, pornite de la Hotin, Akerman și Ismail!!!*

In lucrarea noastră ne-am exprimat părerea ca redactarea cărții "Histoire des rélations russo-roumaines", a fost grăbită. Cu tot regretul, răspicat, cântărind bine cuvintele și, mai ales cu toate riscurile, de data aceasta vom spune-o: *N. Iorga nu a sesizat pericolul rusesc!*

Dl Pamfil Șeicaru a publicat în exil o seamă de portrete. Mare admirator, necondiționat admirator al lui N. Iorga, dl Șeicaru s'a întrecut pe sine în portrecul făcut lui N. Iorga. Lumină, dragoste, duioșie, etc. fac din această carte o perlă a literaturii românești. Dar, nu mai puțin, această carte e un panegiric.

Cartea a fost publicată în Editura "Carpații" din Madrid și, repetăm, e o perlă a portretisticii românești. In ea dl Șeicaru laudă și cartea lui N. Iorga, "Histoire des rélations russo-roumaines". Iată ce spune dl Pamfil Șeicaru: *"In aceasta lucrare, defilează rând pe rând înaintea ochilor noștri succesiunile de iluzii naive și de amare desamăgiri ale Românilor, crezând că vor putea scutura jugul turcesc cu ajutorul pravoslavnicei Rusii"*. N. Iorga, de Pamfil Șeicaru, p. 87.

Noi credem că problema e greșit pusă. Relațiile dintre Români și Ruși au fost totdeauna relațiile dintre șoarece și pisică, rolul șoarecelui revendindu-ne nouă. Ori în fața pisicii, șoarecele nu poate avea nici iluzii naive și nici amare desamăgiri! A le avea și a le expune Rușilor într'o carte, însemneaza a nu fi sesizat rolul de șoarece, tristul rol de șoarece, pe care ni l-a rezervat nefericita noastră Istorie, în fața pisicii moscovite!

(Va urma.)

NOUA ATITUDINE GEO-POLITICA A CHINEI

de Dr. Nicolae DIMA

CONFLICTUL latent dintre China comunista și Uniunea Sovietică a început să se resimtă la numai câțiva ani după moartea lui Stalin. Divergențele, la început de natură ideologică, s'au adâncit în deceniul trecut, cei doi coloși ai tiraniei moderne ajungând la grave încăerări la frontiera lor comună din extremul orient. Pe timpul lui Mao Tse Tun, China a cerut Moscovei armament nuclear insistând pentru declanșarea unui război împotriva capitalismul. La vremea aceia, cei mai mari dușmani ai noii republici populare Chineze erau *Japonia*, considerată în egală masură inamicul potențial numărul unu al Rusiei în Asia; *Statele Unite*, și *Taivanul*. Impotriva acestor dușmani comuni, Pekinul și Moscova au încheiat în 1950 un tratat de alianță pe 30 de ani, care urma să se prelungească automat. Potrivit tratatului, și poziției slabe a Chinei dela acea vreme, Pekinul era însă un partener *"junior"* al Uniunii Sovietice.

De atunci și până n prezent, harta geo-politică a lumii s'a schimbat profund. Din partener, China s'a transformat în cel mai mare dușman al Uniunii Sovietice. Mutația survenită este relativ ușor de explicat. Moscova a evitat o confruntare frontală cu Occidentul, refuzând totodată să doteze armata Chineza cu armament nuclear. Conducerea Chineză și-a consolidat puterea în interior, s'a maturizat, și și-a adus aminte că unele importante teritorii din Siberia sunt de drept Chinezești.

Intre cei doi coloși a intervenit la început neîncrederea, apoi divergențele ideologice, și în cele din urma conflictele care au culminat cu provocările și ciocnirile dela frontiera Sino-Sovietică de-a lungul fluviilor Amur și Ussuri. China și-a dat seama treptat că principalul ei dușman geo-politic nu este nici Japonia, și nici America, ci Rusia imperialistă deghizată ca țară comunistă. Conducerile celor doua țări au înțeles repede un lucru alarmant: *conflictul lor este mortal și mai curând sau mai târziu vor ajunge la o confruntare apocaliptică*. Au hotărît atunci să înceapă... negocierile, în spatele cărora fiecare își urmărea propriile obiective. China și-a pus la punct arsenalul atomic; Rusia a început să tatoneze posibilitatea unei destinderi politico-militare cu Occidentul, pentru a-și putea concentra o parte din forțe împotriva Chinei. Moscova și-a extins influența în multe țări și regiuni ale lumii, făcând eforturi disperate să-și întărească poziția militară în Europa Centrală, și să-și asigure dominarea totală a Europei de Răsărit; China a început să iasă treptat din carapacea ei tradițională, sabotând eforturile de dominare rusească oriunde în lume unde i-a fost posibil. Acum câțiva ani, Kremlinul a cunoscut o tensiune unică: militarii și strategii Sovietici au cerut distrugerea centrelor nucleare Chineze înainte de a fi prea târziu. Se pare însă că era deja prea târziu; contaminarea radio-activă ar fi distrus nu numai populația Chineză, dar în mare măsură și populația Uniunii Sovietice. Conducătorii dela Pekin care tot timpul au susținut că într'un eventual război, China își poate permite să piardă câteva sute de milioane de locuitori, au respirat usurați. Marea primejdie a trecut, dar Chinezii nu pot uita că Rușii ar fi vrut să-i anihileze total. Azi, Moscova nu mai poate decât să privească cu disperare la consolidarea arsenalului atomic Chinez, capabil acum să riposteze puternic impotriva unui atac sovietic.

Intre timp, "Republica Populara Chineza" a trecut prin transformări social-politice adânci și ireversibile. Moartea lui Mao și înlocuirea oamenilor săi, a aruncat China pe o nouă orbită politică internă și externă. Noii conducători au înțeles că nu pot supraviețui dacă nu se adapteaza epocii moderne în care trăim și jocurilor ei politice. Astfel, ei au pornit la o campanie de transformări și reforme pragmatice și realiste. In interior, China face eforturi pentru modernizarea agriculturii (pentru asigurarea hranei populației), însoțite de mari eforturi menite să ducă la modernizarea industriei și tehnologiei, în special a celei militare. In domeniul politicii externe, China a hotărît să înceapă să joace rolul de mare putere pe care i-l conferă dimensiunea sa, și să depună totodată toate eforturile pentru anihilarea Uniunii Sovietice. In acest sens, Pekinul s'a apropiat de Japonia, Europa de Vest, și încearcă să se apropie de Statele Unite. Intenția actuală a Pekinului este să izoleze Uniunea Sovietică și să o cuprindă într'un cerc sugrumător de alianțe anti-Ruse. Un mare succes Chinez în acest sens, poate piatra de temelie a unor viitoare succese, o constitue semnarea în luna August a *"tratatului de pace și prietenie Sino-Japonez"*. Tratatul pune capăt stării de beligeranță dintre cele doua țări; pune bazele unei fructuoase colaborări între Japonia și China; denunță indirect tratatul de prietenie Sino-Sovietic, și prevede că cele două țări semnatare se vor împotrivi hegemoniei unei alte țări în Pacific, clauza îndreptată evident împotriva Moscovei. De remarcat că tratatul menționat a fost semnat cu numai câteva zile înaintea plecării noului președinte Chinez, Hua Kuo Fen, în îndrăzneața sa vizită în Romania, Iugoslavia și Iran.

Rușii s'au împotrivit tot timpul semnării tratatului Sino-Japonez, amenințând continuu Japonia și făcând presiuni împotriva ei pe multe alte căi. Japonia nu a uitat nici ea însă că Rușii i-au furat insulele Kurile la sfârșitul celui de al doilea război mondial, Rusia comunistă rămând încă cel mai mare dușman potențial al ei. Incurajată și de Statele Unite, Japonia a hotărît deci să neglijeze amenințările Sovietice și să semneze tratatul cu China. Tratatul a fost de altfel salutat cu satisfacție de toate acele țări care se tem de expansiunea sovietică. Un important ziar Iranian din Teheran a afirmat de exemplu, că furia Moscovei după semnarea tratatului este nejustificată și paranoică, reacția Moscovei fiind declanșată de perspectiva pierderii hegemoniei ei în Asia. Ziarul francez *"Le Figaro"* a scris și el că prin semnarea tratatului cu Japonia, China iese victorioasă în conflictul său cu Moscova. Ziarul Vest German *"Die Welt"* precizează că Rusia are acum două motive de profundă nemultumire: In primul rând, cei 900 de milioane de Chinezi *"toți anti-Sovietici"*, care vor avea de acum înainte acces la tehnologia Japoneză și implicit Occidentală. Apoi, tratatul izolează Moscova și sateliții ei (pe care nici așa nu se poate baza), lăsând-o singură în fața unei confruntări cu patru mari puteri: America, Europa Occidentală, China și Japonia.

Pekinul nu s'a oprit însă aici. Noua conducere Chineză, mult mai tânără și mai viguroasă decât bătrâna echipă comunistă dela Moscova, a pornit sistematic la sabotarea Uniunii Sovietice. In ultimii ani, Pekinul a trimis astfel sute de delegații în Occident și țările Lumii a Treia, încercând să stabilească noi legături cu diferite țări și subminând *"lucraturile"* Moscovei. De teama amenințării crescânde a Uniunii Sovietice, Occidentul a început și el să întindă o mână Pekinului. Franța și Anglia, de exemplu, au stabilit contacte militare cu China, acceptând să coopereze pe plan tehnico-militar. Inaltul consilier pentru probleme de securitate națională al președintelui Carter a vizitat China, declarând indirect că Statele Unite și China au același dușman comun: Uniunea Sovietică. Lucrurile se precipită. Moscova pare încătușată în propriile ei urzeli imperialiste, conspiratorii internaționali din Kremlin reacționând ca niște șobolani prinși în cursă. Incă nu se știe la ce va recurge Moscova. Unii kremlinologi susțin că între conducătorii sovietici există două curente contradictorii. Un anumit grup militar, ortodox și de mână forte, cere întoarcerea la stalinism, încetarea cochetăriei cu Occidentul și eventual atacarea Chinei. Un al doilea grup, mai realist, militează pentru apropierea de Occident, introducerea unor reforme interne cu caracter liberal, și izolarea Chinei. Se pare însă că neo-stalinistii vor câștiga partida, evenimentele precipitându-se de acum înainte și mai repede decât în ultimii ani.

Intre timp însă, Moscova insistă disperat să semneze (până la sfârșitul anului curent), noul tratat pentru limitarea înarmării strategice cu Statele Unite. Acest lucru i-ar permite să se concentreze asupra Chinei fără să-și piardă supremația în Europa, și fără să se angajeze într'o nouă și extrem de costisitoare cursă a înarmărilor. In același timp, Uniunea Sovietică a început construirea unei noi căi ferate trans-siberiene, situată mult mai la nord, în interiorul Siberiei., și deci mult mai puțin vulnerabilă în cazul unui conflict cu China.

Pe de alta parte, Moscova continuă să încerce să izoleze China, să o provoace și să o atragă în cursă. In acest sens, Rusia instigă în prezent Vietnamul împotriva Chinei, încercând să o atragă într'un război de uzură cu o altă țară comunistă în scopul slăbirii și discreditării ei. Concomitent, Moscova a reușit să instaleze un regim comunist prosovietic la conducerea Afganistanului, încercând, pe de o

parte o încercuire a Chinei prin Sud-Vest, iar pe de alta, un atac pe flancuri împotriva Iranului, cu scopul ieşirii directe la Oceanul Indian. Conflictul dintre Moscova şi Pekin este acum deci vizibil şi ireconciliabil. Capacitatea militară şi economică limitată a Chinei faţă de URSS, nu-i permite deocamdată acesteia riscul unui conflict direct, dar apariţia Chinei pe arena politică şi geo-politică internaţională reprezintă un element nou, de importanţă mondială covârşitoare, care tulbură mult apele în care a pescuit Moscova până acum. Recenta vizită a liderului Chinez Hua Kuo Fen în Europa a atins probabil cele mai sensibile coarde ale Moscovei, provocând reacţia turbată a acesteia. De mulţi ani, Kremlinul consideră Europa de Est domeniul ei exclusiv. Prezenţa liderului Chinez în această parte a lumii, exact la zece ani după invazia Cehoslovaciei de Ruşi, constituie un afront curajos al Chinei împotriva Moscovei.

Poziţia României în cadrul confruntării Sino-Sovietice

In politică nu există morală, dreptatea aparţinând învingătorilor.

Atat conducatorii comunişti dela Moscova, cât şi cei dela Pekin şi Bucureşti sunt criminali notorii cu mâinile pătate de sânge, care au presărat în urma lor milioane de morminte. Intr'o lume slăbită însă, cu un Occident lipsit de voinţă şi o Americă mâncată de cancerul laşităţii, noi Românii nu putem spera în redobândirea libertăţii decât după distrugerea imperio-colonialismului Sovietic. De aceia, am putea spune că *oricine este împotriva Moscovei este prietenul nostru.*

Nu doresc să confund sub nici o formă actualii guvernanţi ai Romaniei cu aspiraţiile poporului nostru. Ceauşescu încearcă de ani de zile să identifice aspiraţiile partidului comunist cu cele ale poporului. Incercarea sa este un eşec total; aspiraţiile poporului român şi cele ale conducerii sale comuniste, *sunt incompatibile şi total ireconciliabile.* Adevărul este totuşi că extinderea Rusiei comuniste şi dominarea ei fără echivoc în Europa ar putea duce la schimbarea regimului Ceauşescu. Acesta însă, agăţat paranoic şi satanic de putere, preferă mai de grabă un joc primejdios şi prietenia cu China, decât pierderea domniei. Pe el nu independenţa ţării îl interesează, ci "*independenţa*" lui de despot peste România. Poporul român, pe de altă parte, nu cunoaşte China, dar cunoaşte bine Rusia. Cele 12 invazii ruse, răpirea Basarabiei şi Bucovinei şi plaga comunistă adusă de Ruşi după ultima invazie, sunt destule elemente care să facă din noi şi Ruşi duşmani greu de reconciliat şi să ne apropie oarecum de China. Aşa se explică primirea entuziastă care i s'a făcut lui Hua Kuo Feng la Bucureşti. După cum s'a exprimat un ziar american, a fost probabil expresia sentimentelor pe care le nutresc Românii împotriva Rusiei şi Uniunii Sovietice.

Inainte de sosirea delegaţiei chineze la Bucureşti, Ceauşescu a deplâns divergenţele Sino-Sovietice afirmând ca acestea sunt în detrimentul întregului lagăr socialist. (Acest lucru îl ştim şi noi, iar acum aşteptăm deznodământul.) Hua Kuo Fen a înţeles la rândul său poziţia delicată a României, vizita şi declaraţia comună fiind un gest anti-sovietic chiar şi fără menţionarea Moscovei. Deşi guvernanţii dela Bucureşti au avut o atitudine moderată, intermediară între Pekin şi Moscova, respingerea dominării sovietice în Europa de Est, este de netolerat pentru Brejnev şi Kremlin. Indispoziţia sovietică în legătură cu atitudine Bucureştiului pare să fie acum reală de când China a pornit ofensiva diplomatică împotriva Kremlinului. Pentru cititorii noştri mai puţin informaţi amintim, de exemplu, că Radio Bucureşti transmite zilnic emisiunile în limba română ale posturilor de radio Moscova şi Peking. La întâi August, de exemplu, Bucureştiul transmitea pe programul 1, ora 17,40, emisiunea Moscovei intitulată "*Cărdăşia dintre Statele Unite şi China împotriva Uniunii Sovietice*". Emisiunea, plină de invective şi acuzaţii la adresa Chinei, se încheia astfel: "*Pekinul, apropiindu-se de USA şi considerând Washingtonul ca un aliat tactic temporar, urmăreşte ţeluri hegemoniste proprii*". Acelaşi post de radio bucureştean transmitea în aceiasi zi la orele 20.00 emisiunea în limba română a Pekinului intitulată "*Să ne ascultăm vigilenţa şi să ne pregătim pentru războiu*". Sustinând că cel de al treilea război mondial este inevitabil, emisiunea afirma că "*... social-imperialismul Sovietic este angajat într'o luptă frenetică pentru acapararea hegemoniei mondiale... prin ambiţii foarte mari, imperialismul sovietic vrea să pună mână pe întreaga Europă, Asie şi Africă, Europa constituind ţinta principală a disputei sale... URSS şi USA se află amândouă pe o poziţie ofensivă cât şi defensivă, dar în principal URSS adoptă o poziţie ofensivă pe când USA se află pe o poziţie defensivă... pericolul principal provenind dela ursul polar... social imperialismul sovietic este în esenţă şubred, ambiţiile lui depăşind puterea sa cu mult... Trebue combătut pacifismul faţă de URSS. Trebue să ne opunem pacifismului, fie militar, politic sau economic. Natura social-imperialismului sovietic nu se va schimba. Ursul bine hrănit nu îşi va schimbă natura de a devora oameni...*".

Trebue să recunoaştem că transmiterea unor astfel de programe de radio, chiar acordând Moscovei dreptul de a răspunde, nu îi poate satisface pe Ruşi. România rămâne deci într'o poziţie delicată între ciocan şi nicovală. Nu doresc să continui discuţia cu ce s'ar fi putut face DACA... pentru că istoria nu se scrie niciodată cu "*dacă*"... România, indiferent de cine o conduce, nu are altă soluţie decât să se alieze cu oricine este dispus să contribue la slăbirea şi dezmembrarea ultimului nostru duşman de proporţii satanice: URSS-ul.

China va schimba harta geo-politică a lumii

Din România, Hua Kuo Fen, energic, mulţumit şi încrezator în forţele sale, a plecat în Iugoslavia; ţară care se opune fătiş hegemoniei sovietice, mai ales în Peninsula Balcanică. Hua şi Tito au avut curajul să facă declaraţii directe împotriva Moscovei şi imixtiunii ei în diferite regiuni ale globului. Presedintele Hua a vizitat cu acest prilej Skoplje, capitala Macedoniei Iugoslave, revendicată (la instigatia Moscovei) de Bulgari. Liderul Chinez s'a pronunţat în favoarea existenţei naţiunii Macedoneme, negată de Bulgari, şi a independenţei Iugoslaviei. Trebue subliniat că noi Românii avem motive deosebite să fim în stare de alertă cu privire la Macedonia. Problema Macedoneană încă nu este rezolvată, iar acolo trăesc deasemeni cel puţin câteva sute de mii de Macedo-Romani sau Aromani, privaţi în prezent de orice drept. Se pare că se apropie momentul când concurenţa dintre diferitele ţări Balcanice va forţa aceste ţări să recunoască naţionalitatea armânească şi dreptul ei la supravieţuire.

Ultima ţară pe care preşedintele Hua a vizitat-o în cadrul turneului său peste hotare a fost Iranul, obiectiv al expansiunii ruse spre golful Persic şi Oceanul Indian şi duşman neîmpăcat al Moscovei. Pekinul a anunţat între timp că liderul Chinez va face curând o vizită şi în Egipt, ţară ieşită recent din orbita sovietică. Vor urma vizite în Franţa, Germania şi Japonia. Acesta se pare că este numai începutul prezenţei Chineze pe frontul extern de bătălie împotriva hegemoniei mondiale sovietice. Pekinul ştie că dacă Moscova câştigă batalia mondială soarta sa este pecetluită. Iesind în întâmpinarea "*ursului Moscovit*" China îşi apără propria sa piele. Incolţită la cercul polar de America, Japonia şi China, Europa Occidentală şi alte ţări mai mici, Moscova trece prin adevarate momente de cosmar. Poate nu se stie încă cine va câstiga, dar un lucru se poate anticipa aproape sigur: Moscova a început să piardă; Uniunea Sovietică se va destrăma; intrarea Chinei pe arena politicii mondiale va modifica harta geopolitică a lumii. Dezechilibrul care se va produce va duce la modificare hărţii Europei de Est, şi speram, la redobândirea adevăratei independenţe şi libertăţi româneşti. Acele zile vor fi de fapt marele examen al Românilor din ţară şi din exil. Iar examenele trebuesc pregătite din timp.

MAMA de Omero ORASIANU

Ploaie
Ploaie
Ploaie
Cenuşie
Şi ponosita,
Ca o piele
Imensă,
Acrită,
Şi argăsită,
Plumburie
A cerului
Mantie.
Mărunţă
Şi'ndesată,
Ocean
Al misterului,
Soră
a Plictisului
Şi a visului.
Pestriţă,
Cu gral
Când
De babăhârcă
Când
De fetiţă.
Adorată
Şi blestemată,
Transformată
În şiroaie
În şuvoaie
Şi pâraie.
.....
Mi-ai înecat
Sufletul.
Carnea
Mi-ai blestemat
De
Toropeala
Şi sminteala
Somnului
Iar Inima
Prada morţii
Şi dorului
.....
Gândurile
Mi le-ai alungat.
M'ai anesteziat
Şi m'ai răstignit
În pat,
Olog,
Beteag,
Cu sufletul
Hodorog
Pradă uitărilor
Şi
Remuşcărilor.
.....
Ploaie!
Ploaie!
Ploaie!
Somnul
Greu
Cu multe vise
L'ai ţesut.
Păienjenis,
Pe furiş.
.....
Nicio vorbă
Nicio şoaptă
Niciun ciocănit
In poartă,
Timpul
Insăşi
Se oprise.
Cerul
Negru.
Cenuşiu,
Inecase
Soarele
Ce
Asfinţise.
.....
Tresării
Speriat
Deodată
Şi'ncepui
Sa plâng
În pumni,
Ca un pui
Al nimănui
Părăsit
În crâng,
Ca un
Copil
Rătăcit
Şi speriat,
În pădure
La
Cules
de Mure.
.....
Căci
Prin
Somnul greu
Si-adânc,
Cineva
Bătuse'n
Poartă
Şi prin
Uşile
Închise
Într'un
Ghiulgiu
Alb
O moartă
Lângă
Patul meu
Sosise
Şi se eprise.
Nu-i văzui
Pedată
Chipul,
Dară
Vocea adorată
O recunoscui
Indată.
Glasul
Scump
al mamei
mele,
Care mă
striga
Domol
Să mă scol
Scoală!
Puiul mamei,
Scoală!
Trebuie
Să pleci
La şcoală.
.....
Şi apoi
Luându-mă
De mână,
Ea mă
Mângâie
Pe frunte,
Peste tâmplele
Cărunte
Si deodată
'N întuneric
Dispăru.
Rămas singur
Mă speriai.
Şi mai tare
Hohotii,
Ca un pui
Orfan
De mamă,
Ea...
Din neguri
M'auzi
Şi'ntro clipa
Reveni.
Şi îmi spuse:
Nu mai plânge
Puiul mamei,
Nu mai plânge.
Fiecare lacrimă
A ta,
E o lacrimă
De sânge
Care
Inima
Imi frânge.
Doar mă vezi,
Deci să mă crezi.
Tot ce-a fost,
A fost
O glumă
Hai să stăm
La povestit,
Vezi doar bine
N'am murit!
.....
Mă strânsei
Puţin
In pat
Să-i fac loc
Să se aşeze
Şi mă ghemuii
Pe-o rână,
Ca să o privesc
Mai bine.
Ea-mi plimbă
Prin păr
O mână
Şi'ncepu
Să-mi povestească,
Nu ştiu ce
De nu ştiu
Cine.
.....
Am crezut
"Ca m'ai
Uitat"
Spuse ea
Zâmbind cu tâlc.
Şi deaceia
"Am venit"
Eu tăceam
Şi-o ascultam.
Dar mi-am
"Dat
Acuma seama"
Zise ea
Ca în suflet
"Iţi porţi
Mama"
Cum să nu
Mi-aduc aminte
De atâtea
Nopţi în care
M'ai vegheat,
Mai deochiat
Sânii ţi i-ai
Sângerat
De atâta
Alăptat.
te-ai
Zbuciumat
să faci
Din "ghighilice"
Un băiat
Frumos şi mare,
Mai deştept
Ca orişicare,
Să se joace
Cu arşice
Şi popice.
N-am uitat
Ce bucurie
Sufletul
Imi cuprinde,
Inainte
De culcare,
Când Moş Ene
Ma'nbia
Să clipesc
Mai des
Din gene;
Tu'ncepeai
Să-mi
Povesteşti
Despre
Feţi Frumoşi
Din lacrimi
Şi Ilene
Cosinzene.
.....
Şi aşa...
Trecură
Anii,
Ce i-am socotit
Adesea
Cu atâta
Nerăbdare.
Abia
Astăzi
Simt dece
Când
îi număram
Cu tine
Că de-aş
Fi gândit
Sau de-aşi fi
Vazut
Mai bine
Aş fi constatat
Desigur
Că pe lângă
Bucuria
De a mă
Vedea bărbat,
Faţa ta
Neapărat
Ascundea
Şi o tristeţe
Ce atunci
Inima mea...
N'o simţea.
.....
Astăzi,
Ploaia-şi
Cantă iară
Simfonia
Pe'ndelete.
Ploaia tristă,
Ploaia rece,
Ce din neguri
Imi aduce
Amintiri
Şi
Personagii
Indrăgite.
Desuete,
Operete
Şi
Cuplete
Ori
Romantice
Sonete.
.....
Lumea şcolii
A pierit.
Prietenii
S-au risipit,
Despărţit.
Unii au
Imbătrânit
Iara alţii
Au murit.
Azi, sub
Recile morminte,
Anonime
Oseminte,
Işi găsesc
Identitatea,
Forma,
Personalitatea
Şi toată
Vivacitatea
în
A mele
Triste vise;
Ce-mi alungă
Bucuria
Şi-mi aduce
Nostalgia,
Vidul şi
Melancolia.
.....
Casi'n alte dăţi
Şi astăzi,
Ploaia iară
Bate'n geamuri,
Picăturile-i
Discrete.
Frunzele
Se sbat
Pe ramuri,
Procesiuni
De personaje,
Proiectate
Pe perete.
.....
Mi-este
Sufletul un pian,
Cu nenumărate
Clape,
Peste care
Fiecare
Picătură,
Ce discret
Loveşte'n geam,
Fac
Adevărată
Gamă,
Simfonie,
Ce îmi cântă,
Despre tine,
Scumpă
Mamă.

NEGHINA

Crescuşi în holda mea, neghină
Că eşti şi tu tot dela Dumnezeu,
Cu bobi de umbră alături de lumină,
Alăturea de gându-mi manicheu.

Tot clevetind cât rău făcui din bine,
Dând să te scot, mi-am scos şi grâul meu,
Mi-am scos şi sufletul din mine,
Cu gândul bun, cu gândul rău...

Mai bine alături să te las să creşti
In grija mâinilor dumnezeeşti
Care-or veni cu secere din cer.

Şi-or trece câmpul tot prin foc şi fier...
Şi soarele cu luna loalaltă
Te-or svântura pe lumea ceelaltă.

BOEREBISTA

Spre poarte Sarmisegetuzii'n sus
Amurgul greu s'a fost pornit la cale
Din cele patru vânturi, şi-a adus
Duhovnicesc cuvânt Măriei Sale...

Din cele patru vânturi înarmate
Pe unde stă Zalmoxe'n Cogeon
Si-i ţine slujbă Oltul din cascade
Si-i dau răspuns Carpaţii din amvon...

Ii dau răspuns ca să s'arate'n semne
Bătrânii'n sfat pe cine-or să aleagă,
Să ştie Neamul cine-i Rege'n steme
Să stăpânească'n Dacia întreaga...

Si brazii'n crengi cădelniţau răşină
Când înspre zori s'aprinse'n rug Grădiştea
Si norii-au dus lumină din lumină...
Si-au scris vultani pe cer: Boerebista.

ION ŢOLESCU

EPIGRAME

PARINTELUI BOLDEANU

Românaşii, totdeauna,
Spus-au: NIHIL SINE DEO.
Popa, ca să fie contra,
Spune: NIHIL SINE... Theo.

BRĂILEI, PORT LA DUNARE

Grecii toţi, la ea aleargă,
Ca să fie plătintari.
Insă ea perfidă-i face,
Mai pe toţi, mari... gazetari.

N. S. GOVORA

(*Din volumul «81 Epigrame», sub tipar.*)

UN MISTER SEMNAT MICHEL ANGELO

de Dr. Ovidiu VUIA

EACE a realizat Michelangelo în capela Sixtină, depăşeşte atât de mult limita umanului, aparţinând de-acum pe de-a întregul Titanului, divinului maestru, încât aici şi cei mai aprigi denigratori ai artistului se văd obligaţi să îngenuncheze, în semn de recunoaştere. De ar fi să amintesc în acest loc pe Goethe, care ajuns în Capela Sixtină, rămâne uimit de "ceace a fost în stare să creeze un om" şi o spune asta clasicul Goethe care în prima sa călătorie italiană, n'a dat Florenţei, nici măcar cinstea, unui popas de o zi.

Vizitatorul Capelei Sixtine ,rămâne atât de copleşit de creaţia lui Michelangelo încât aproape uită să arunce o privire şi celorlalţi artişti prezenţi în aceaşi sală. Deaceea dacă ar fi posibil, ar trebui să se înceapă nu cu geneza biblică de pe plafon, nici cu Judecata de pe urmă din faţă ci cu prezentarea laterală unde este adunat la un loc aproape tot ceace a avut un secol mai bun. Este de faţă aici Botticelli, Ghinlandajo, Perugino, Luca Signorelli, Cosimo Rosseli, Piero di Cosimo, fiecare dând în capela sfântului Scaun tot ceace avea artistic mai bun. De fapt sunt aici reprezentanţii nu a lui Quattrocento, ci a unei generaţii premergătoare celei a artistului florentin. La Domenico Ghirlandaio şi-a făcut ucenicia adolescentul Michelangelo, iar Perugino a făcut parte din comisia care a hotărât asezarea lui David în Piata Signoriei din Florenţa. Comparând însă arta lui Michelangelo cu cea apartinând apropiaţilor săi înnaintaşi sau contemporanilor săi, vom constata ca de fapt prin ea se face un salt din Renaşterea faurită de ceilalţi artişti într'o artă cu totul nouă care este aceea a lui Michelangelo, aparţinând tot atât de mult Renaşterii cât şi epocii noastre: iată una din cele mai impresionante învăţături pe care o poţi trage din această Capelă Sixtină. Dar câte n'ar fi de comentat în această Biblie a Artei care este Capela Sixtină.

Eu mă voi opri numai asupra unui motiv prezent în cadrul Judecaţii celei de pe urmă şi anume reprezentarea la picioarele lui Christ a Sfântului Bartolomeu, care într'o mână oferă Mântuitorului instrumentul martiriului său, în cealaltă mâna ţinându-şi pielea jupuită, pe care Michelangelo şi-a luat libertatea să-şi picteze propriul său chip, apropiat să-i zicem cu o schiţa de autoportret. Interesant de remarcat că semnificaţia acestui motiv n'a preocupat pe cercetători decât abia dela începutul secolului nostru. Vasari descriind pe Sfântul Bartolomeu trece-în cartea sa cu totul pe lânga chipul artistului, lăsându-l neremarcat.

Aproape contemporan cu noi, savantul Tolnay, este, printre primii comentatori ai acestui motiv, căruia îi dă o semnificaţie cu totul particulară. După acest autor, Sfântul Bartolomeu incearcă să-l salveze pe artist de marea cădere, cu ajutorul spiritual al celor doi prieteni ai artistului: Vittoria Collona şi Tomaso Cavalieri, reprezentaţi şi ei printre personajele din jurul lui Iisus. Deşi discutabilă, prin protestantismul ei, al absolvirii păcatelor, teoria lui Tolnay, are meritul de a fi adus în lumina desbaterii, acest motiv michelangelesc, căutând să-i dea totodată o interpretare conformă, subiectului tratat. Opus acestei exegeze să-i zicem spiritualiste, stă comentarul cu totul recent al lui Marcel Marnat, care consideră că în Judecata cea de pe urmă. Michelangelo a vrut să ne transmită mesajul noi sale religii. Autorul susţine că sfântul Bartolomeu poartă chipul lui Pietro Aretino şi numai faptul că pamfletarul venetian a scris artistului după terminarea Judecătii de pe urma că ar fi în stare "să-l jupoale de viu" pentru profanarea săvârşită, a scăpat motivul nostru de o regretabilă anectodică, similară cu cea care circulă în legatură cu Minos, intruchiparea cardinalului Biagio de Cesina.

Dar care este dupăr Marcel noua religie a lui Michelangelo? Artistul care după susnumitul autor face un act de adevărat "automasochism" înfăţişându-se pe pielea sfantului Bartolomeu, ar profesa libertatea de manifestare totală a trupului uman, suprapunându-se aşadar cu învăţătura de azi a libertăţii sexuale lipsită de orice morală. Marnat ridică un ditiramb dionisiac gândirii contemporane, care prin progresul ei uluitor, a reuşit să priceapă azi, marea învătătură michelangelescă. Nunumai că intregul comentar este lipsit de orice logica, dar vine să ne exemplifice incăodata o falsă reinterpretare a unui mesaj artistic, înghesuindu-l în tiparele strâmte ale unui infantilism cultural de hidrocefal, după care se ascunde în fond o ultimă descompunere spirituală, aici fiind vorba sigur de un estet despre care duhovnicul Nichifor Crainic ar zice că e demon cu chip de om.

Trudindu-mă să revin din această excursie ilogică, luând de data aceasta un ton ştiinţific, personal cred că pentru intelegerea acestui motiv michelangelesc, va trebui să facem mai multă referinţa la viaţa artistului. In epoca în care a început să picteze Judecata de pe urmă, Michelangelo, era nu atât sub influenţa predicilor lui Savonarola, pe care desigur n'a putut sa le uite niciodată, dar mai ales sub razele eterice ale prieteniei sale de inimă cu Vittoria Collona. Marchiza de Pescara, trecută prin avatarurile unei reforme religioase în care credea chiar dacă până la urmă a trebuit să-şi revendice propriile convingeri, l-a influenţat în mod deosebit pe artist. In întâlnirile lor, obişnuit purtate în prezenţa unui calugăr, îşi petreceau vremea citind biblia, cu precădere scrierile apostulului Pavel, pe care le comentau în cel mai adânc spirit ecumenic. In această admosfera de profundă pietate, artistul desigur nu putea să picteze fără participaţie sufletească subiectul care privea Judecata cea de pe urmă, pe care o reprezinta ca pe un cataclism universal, pământul crăpând ca o coaja de ou, desfăcându-şi hăurile şi abisele pentru a primi, marea cădere, chinuitoarea cădere. Cât de departe suntem de alte Judecăţi de Apoi —chiar dacă acestea apar semnate de un Giotto— toate având caracterul narativ, livresc, prezentând un fapt care probabil va avea loc într'un viitor îndepărtat, procesul hieratic şi obiectiv, descriind despărţirea pe taler de balanţă, a celor buni de cei răi. Judecata de Apoi a lui Michelangelo, se petrece nu actual, în prezent, ea având înţelesul unei confesiuni lirice, care se desfăşoară sub ochii noştri, de unde marele ei, inexprimabilul ei chin. Fără îndoială, artistul trebue să-şi fi pus întrebarea-aşa cum susţine şi Tolnay-unde este locul său în această mare şi inevitabilă cădere. Fiind gata să răspundă sincer la această întrebare, este de presupus, că în acele momente şi-a trecut în revistă întregul său destin pământesc. Uitându-se spre plafonul Capelei Sixtine, îi va fi venit în minte disputele sale cu Iuliu al II-lea, papa soldat, cât şi toate chinurile trupeşti pe care le-a îndurat până a reuşit să termine această lucrare. Cu un junghi în inimă, îşi va fi adus aminte, de domnia papei Leon al X-lea, fiul iubit al lui Lorenzo Magnificul. La curtea lui Leon, n'a avut loc, fiind trimis într'un fel de exil la Florenţa, unde oamenii aceluiaşi papă l-au împiedecat să-şi împlinească planul de a realiza faţada bisericii San Lorenzo. La curtea lui Leon al X-lea n'a avut cătare decât Rafael, sau cardinalul Bibbiena, care l-a angajat pe Rafael să-i împodobească cu fresce camera de baie. Era celebru pe acea vreme bancherul Chiggi şi palatul său ilustrat de acelaş Rafael, realizat arhitectural de Baldasare Peruzzi. In acest palat se făceau nişte bacanale de pomină terminate cu aruncarea în Tibru a tacâmurilor de argint întrebuinţate, pe care slugile aveau grijă să le pescuiască cu plasele dinnainte întinse. Neavând nimic comun cu această lume care-şi ducea traiul în lux şi petreceri, el se plimba de unul singur pe via Julia meditând la subiectele şi problemele sale. Pe Rafael îl întâlnea întotdeauna înconjurat de prieteni şi admiratoare, în timp ce el era mereu singur, necunoscând decât grija lucrului său, care-i lua aşa de mult întreg timpul, încât de multe ori se culca îmbrăcat, săptămâni de-a-rândul. N'avea oare dreptate Rafael când îi zicea în bătae de joc că el e tot singur ca un hingher? La celălalt pol al târii, la Venetia, Tizian domnea ca un print al Artei, împăraţii ducând războaie pentru el. In tot acest timp, pe el Arta l-a stăpânit ca o boală, nedându-i răgazul să trăiască şi pentru el, pentru viaţa lui. Prezentându-se în Judecata de Apoi în faţa Domnului cu arta sa de o viaţă, oare îl va salva aceasta dela unica şi ireparabila cădere? Arta care nu i-a dat nicio clipă de linişte, care i-a fost şi regină dar şi propriul călău. Hotărât, aşa precum pentru credinţa sa sfântul Bartolomeu a fost jupuit de viu aşa şi el a fost până la urmă pentru credinţa sa în Artă, jupuit de tot ceace se chiamă bucuria vieţii. Soarta lui se aseamană cu cea a lui Bartolomeu deacea va trebui ca pielea lui jupuită să serveasca drept pânză a propriului său chip. Chipul cum îl stim al artistului, răsfrânt deformat, pe camaşa trupească a lui Bartolomeu, parcă de oglinda de jos a neantului, îşi siluieşte toate formele anume pentru a se potrivi, meandre întunecate, tuturor suferinţelor şi frământărilor acelui suflet, care îşi mărturiseşte viaţa în tot tragismul ei, direct şi sincer — dureros de sincer — ca orice moment de adâncă revelaţie. Un demiurg cu nume Michelangelo, nu'se împărtăşeşte oamenilor decât într'un veac al veacurilor odată, lui aparţinându-i actul solemn al transhumanţei şi al eucharistiei spirituale, act pe care toţi acei ce vor mai sluji, preoţi ai artei pe altarul holocaustului michelangelesc, nu-l vor mai putea repeta, decât în semnificaţia lui simbolică.

Sfântul Bartolomeu susţinându-l să cadă în marele adânc, prezintă în cealaltă mână lui Iisus, instrumentul martiriului său, pe care însă Michelangelo l-a pictat neterminat în aşa fel încât poate să fie până la urmă şi o daltă de cioplit piatra. (Interesant de remarcat ca la muzeul Capodimonte din Napoli există o mică copie a Judecătii de Apoi din Capela Sixtină, în care instrumentul din mâna sfântului Bartolomeu e redat sub forma unui cuţit ceace n'a fost niciodecum intentia lui Michelangelo.)

Il va salva arta sa, îi va reda fericirea paradisului pierdut? Iată marea dramă michelangelescă prezentată în acest motiv al Judecătii de pe urmă, terifiantă dramă.

Pe vremea când picta Judecata de Apoi în Capela Sixtina, Michelangelo, scrie cunoscutul său sonet, comentat în 1550 de Benedetto Varchi, la Academia din Florenţa, în care artistul mai credea în Arta care imortalizează iubirea ducandu-o la cer:

Non l'amour le notre rend parfait les amants,
Desir effrené est le plaisir, il tue l'ame
Mais plus encore, par-dela la mort, dans le ciel.

Il va fi scris artistului, până la urmă de el însuşi răspunsul, rămas în suspensie în misterul său din Capela Sixtină. Căci anii care l-au copleşit l-au dus pe marele Titan în neputinţa fizică de a mai crea şi astfel trădat de trupul său Michelangelo va ajunge să se confrunte cu sine însuşi, dându-si seama că de fapt arta este numai un mod de exprimare a ceace el simte că este nemuritor în inima sa: Iubirea, Marea Iubire, Iubirea Divină:

Ca pe un testament spiritual o spune asta artistul
intr'un sonet pe care-l scrie in anul 1554:
Ni la peinture, ni la sculture ne peuvent plus apaiser
Mon ame inclinée vers ce divin amour
Qui, pour nous recevoir, ouvre des bras en croix.

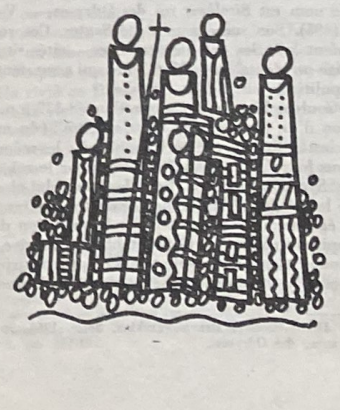
Este aici oare o abdicaţie a artistului dela marea misiune a vieţii sale? Din contra este cea mai superbă definiţie a ei, singurul ei înţeles şi unicul ei tâlc.

O astfel de Artă pusă în slujba Marei Iubiri, a Iubirii Divine, îl va salva pe artist dela marea cădere.

Aceasta este singura religie pe care un artist ca Michelangelo, o poate propovădui, în care poate crede. Nunumai prin viaţa sa dar mai ales prin operele sale, fărâme de Paradis al unei Scripturi profane, coborâte, unice reverberaţii, printre oameni.

Ovidiu VUIA

Giessen.



LA GRANDE THRACE

par Prof Alex BOLDUR

Chapitre IX

Le passage vers l'histoire

DE LA GRANDE THRACE A LA PETITE THRACE

En considérant le territoire occupé par les Thraces, on remarque presque partout des *foyers* qui, atteignant à un stade de développement avancé, tombent pour la plupart en décadence et disparaissent, à la suite des conflits armés avec des forces ennemies.

Nous connaissons six territoires où les Thraces se sont établis, six foyers donc: 1) au sud du Danube — à partir du V-e siècle a.n.è.; 2) en même temps commence le mouvement des Cimmériens thraces dans le Royaume du Bosphore; 3) sur la rive gauche du Danube, les Thraces se développent et ils atteignent au plus haut degré de leur évolution dans l'empire de Burebista et dans le royaume de Décébal; 4) dans les chroniques russes, apparaît un peuple, désigné par deux différentes dénominations, selon les deux territoires occupés: les Tivertses où les Tyragètes —les Gètes de Tyras— et les Oulitches (où bien Ouglitches), établis, au X-e siècle sur le Dniepr; 5) les mêmes chroniques nous parlent de quelques villes indépendantes (en réalité des villes thraces) en Volhynie, villes connues sous le nom de Tcherven et qui ont existé avant le IX-e siècle; 6) les Bolokhovéniens —les XII-e et XIII-e siècles—, dont les chroniques sus-mentionnées parlent également.

L'histoire des trois premiers territoires où les Thraces se sont établis nous racontent que ces populations thraces ont succombées sous les attaques des Romains. Des trois autres groupes, deux —les Tcherven et les Bolokhnovéniens— ont été vaincus par les Slaves de l'Est (les Russes) et ont perdu leurs territoires.

Quelques données concernant les trois premières localisations des Thraces:

C'est Hérodote, père de l'histoire, qui, le premier, a parlé des Thraces avec plus de détails, alors qu'il a relaté la marche de l'expéditions du roi des Perses, Darius. Après avoir passé en Europe, Darius a livré sa première bataille contre le peuple des Gètes. Hérodote les caractérise comme "les plus vaillants et honnêtes des Thraces" (Hérodote, V, 93, 96). Ces Gètes ont été vaincus par les Perses.

Il paraît que le premier roi thrace dont l'histoire connaît le nom est *Sitalkes*, roi des Odryses — V-e siècle a.n.è.(195). Son successeur a été *Seutes*. Ces rois commercaient avec les colonies grecques— cités situées sur le rivage occidental de la Mer Noire qui assuraient l'equilibre politique au sud du Danube.

Les sources historiques, pour l'année 339 a.n.è., font mention d'un certain "rex Histrianorum" (du mot Histria), c'est-a-dire "le roi des Danubiens"; les mêmes sources nous fournissent des informations sur le roi des Triballes, *Syrmos* et sur la bataille que celui-ci a livrée contre le roi de la Macédoine Alexandre le Grand; nous avons également des relations sur l'expédition du général Zopircon contre les Gètes établis sur la rive gauche du Danube et sur la terrible tempête qui l'a surpris dans le désert (la steppe) des Gètes alors qu'il revenait de cette expédition; on nous parle aussi du fameux roi *Dromihaetes*, régnant sur le royaume des Gètes qui s'étendait des deux côtés du Danube —la Bessarabie et la Dobrogea—, la ville de Hélis, en Bessarabie étant la capitale et on relate les conflits de ce roi Agatocle et Lysimaque qui ont été ses prisonniers; on connaît également la légende du banquet offert à Lysimaque; on fait mention du roi des Gètes et des Thraces Zalmolegikos, régnant au III-e siècle a.n.è.; du roi des Thraces *Zoltes*, du même siècle que le précédent et de sa bataille contre Rhemaxos; du roi des Gètes Oroles et de son conflit armé avec les Bastarnes; de *Rubobostes*, roi de Transylvanie au II-e siècle a.n.è (196).

C'est fort possible que d'autres rois trhaces aient existé, ainsi que ce personnage légendaire connu sous le nom de Rizos, mais nous ne connaissons pas leurs noms.

Toutes ces données prouvent que les Thraces — tant ceux établis sur la rive gauche du Danube que ceux localisés sur la rive droite-ont fait de considérables efforts pour se défendre et pour assurer l'existence de leurs organisations politiques.

Ce n'est pas le cas de parler des formations de l'empire de *Burebista* et du royaume de Décébal; l'histoire de ces deux états expose en détails les faits et les événements et par conséquent ils sont, en général, bien connus.

Le royaume de Décébal, après une glorieuse période, a succombé à la suite de la conquête romaine. Décébal s'est suicidé.

Au V-e siècle a.n.è., le Royaume du Bosphore, fondé par les Cimmériens —qui selon notre opinion sont toujours des Thraces— fait son apparition.

Une ancienne théorie de Felix Robiou s'efforce de démontrer que les Cimmériens et les Trères sont dse Celtes. Ses arguments sont (197):

Les Cimmériens de l'Asie Mineure s'appelaient "Kimmeri", et les Celtes s'appelaient eux-mêmes "Kimris".

La dénomination "Lauride" dérive du mot "taur" qui dans la langue cimmérienne, ainsi que dans le celte, signifie montagnard.

Strabon appelle souvent les Cimmériens "trérons" et en même temps il dit que les Trères appartiennent au groupe des peuples celtiques. De même, les Trères sont considérés des Cimmériens.

Les arguments de l'auteur ne sont pas convaincants. Les dénominations "Kimris" et "taur" pourraient être empruntées par les Celtes.

Si Strabon a des hésitations, en échange le témoignage précis d'Etienne de la Byzance assure que les Trères sont un peuple thrace. Se rapportant à ce témoignage, Robiou s'efforce de minimaliser son importance, expliquant que, probablement, Etienne de la Byzance voulait souligner le caractère aryen des Trères (?). Le témoignage d'Etienne de la Byzance est trè précis et ne peut pas être mal interprété.

La population du Royaume du Bosphore était un mélange: outre les cimmériens-thraces, il y avait les tribus locales —les Sindes et les Méotes—, ainsi que des Grecs. Mais la grande majorité des habitants étaient des Cimmériens-Traces.

M. Rostovizeff déclare que les Cimmériens ont été des Thraces et son affirmation est fondée sur le fait qu'il y a beaucoup de noms thraces —ainsi que des noms iraniens— chez les habitants des rives du Tanaïs (le Don) à l'époque romaine. Outre cela, les noms des rois du Bosphore sont également des noms thraces (198).

Au moins, les Cimmériens formaient la partie dominante de la population ("...was of Thracian Stock") (199). Ils témoignaient d'une ancienne civilisation, mais, en contact avec les Grecs, ils se sont hellénisés.

Le Royaume du Bosphore présente des traits communs avec les monarchies hellénistiques, telles la Bithynie, le Pontus, l'Arménie, la Parthia et d'autres états hellénistiques. Toutes son fondées sur une base thrace, iranienne, thraco-iranienne et syrienne.

Le Royaume du Bosphore s'étendait non seulement sur la Crimée, mais également sur les régions inferieures et médianes du Kouban, sur le littoral oriental de la mer Azov et sur le cours inférieur du Don.

Craignant les Scythes, le roi Perisand II a cédé son pouvoir en faveur du tzar Mithridate VI Eupator pour qui ce territoire constituait une réserve dans la lutte contre les Romains. Mithridate a défendu le royaume contre les Scythes, mais il a été vaincu par les Romains et il s'est retiré à Panticapée. Après une nouvelle tentative de lutter contre les Romains, qui a été un nouvel echec, il s'est donné la mort (63 a.n.è.). (200).

La période du protectorat romain commence. Les rois du Bosphore recevaient de Rome des subsides pour l'armée.

Les Romains n'ont pas tronsformé ce royaume en province. Pourtant dans les principales villes, ont été établies des garnisons romaines, envoyées de la Mésie Inférieure.

Au III-e siècle n.è., ce royaume commence à déchoir à cause des peuples de la steppe. En 370, l'invasion des Huns a mis une fin à l'existence de ce royaume, asservi aux Romains.

Les Romains poursuivent la conquête des territoires attenants à leurs frontières. De la Dobrogea gétique et d'autres territoires appartenant aux tribus thraces, ils ont formé la Mésie Inférieure tandis que vers l'Ouest, ils ont fondé la Mésie Supérieure (201). Ils conquiérent la Thrace du Sud des Balkans, ils la transfoment premièrement en état vasal (19 a.n.è — 46 n.é.), ensuite en province romaine (46 n.è. — 284 n.è.) et enfin elle devient diocèse (284-610 n.è.) (202).

Malgré cette conquête romaine, la Thrace occupe encore un territoire assez étendu: au nord, elle s'étend outre les Carpathes, jusqu'au Pripet; à l'est, outre le Dniepr.

A partir du IV-e siècle n.è on assiste à la décadence et à la diminution graduelle du territoire de la Thrace. Le Royaume du Bosphore est perdu à suite des attaques des Romains.

Les pertes de territoire continuents:

a) au VII-e siècle n.è. les Bulgares arrivés de l'Est occupent un territoire thrace au sud du Danube;

b) à la suite de la fondation de l'Etat Varégo-Russe de Kiev, les Thraces perdent la région de Poltava, sur la rive gauche du Dniépr et la région arrosée par l'affluent du Dniépre, la Desna;

c) au IX-e siècle se sont les Hongrois de la Pannonie qui poussent les Thraces et par conséquent les Agathyrses;

d) jusqu'au IX-e sieècles, existaient encore en Volhynie les villes indépendantes thraces, groupées autour de leur capitale Tcherven, qu'on peut appelée "les Pays Tcherven" situé sur le Boug occidental, au sud se trouvant la ville Pérémsyl et à l'est la ville Lucesc. Pendant le XI-e siècle cet état devient la pomme de la discorde entre les états russes et polonais et à la fin il est définitivement conquis par les Russes — à partir de 1087.

e) au XIII-e siècle, le prince galicien Daniil conquit et détruisit le Pays des Bolokhovéniens, pays "volokhes", c'est à dire thrace.

La Volhynie et le pays des Bolokhovéniens ont été peuplés surtout par des Tivertses, dénomination qui désigne les Tyragètes. L'archéologue russe B. A. Ribakov écrit: "Le nom des Tivertses qui habitaient sur les rives du Dniestr les rattache d'une manière convaincante à la dénomination de ce fleuve Dniestr — Tyras. C'est fort possible que ceux-là soient les successeurs des Tyragètes dont parlait Strabon (203). Le caractère thrace des Tivertses-Oulitches est incontestable.

La peuplade des Tivertses-Oulitches établie au sud, entre le Pruth et le Dniepr, était encore libre. Le prince russe Igor, Ieur impose le paiement d'un tribut mais ce fait n'affectait pas leur indépendance.

Enfin, au milieu du XIII-e siècle, la Podolie a été soumise par les Tartars et, un siècle plus tard, par les Lituaniens et ensuite par les Polonais.

Très intéressant le fait que le souvenir de la Thrace persiste très tard dans l'histoire. Le Chronographe russe, écrit au XVI siècle n.è. parle de l'arrivée des Tartars dans les termes suivants: "Les Tartars sont arrivés au bord de la Mer appelée Pontus Euxinus, juste *devant la Thrace*, jusqu'au Lac Blanc qui s'appelle Palus Meotis où on trouve aujourd'hui les Tartars de Crimée — et même jusqu'au Dniepr".

Le chroniqueur ne confond pas cette Thrace (générale) avec celle du Sud, parce que, plus tard, dans son exposé, il écrit: "Ensuite, en passant au-delà du Danube, ils arrivèrent en Thrace, ils guerroyèrent", etc.

Par conséquent, même au XVI-e siècle, on gardait encore le souvenir des Thraces qui à l'invasion des Tartars —XIII-e siècle n.è.— habitaient les steppes pontiques.

Après avoir exposé succintement les péripéties historiques des Thraces, nous avons la possibilité de conclure quant à la diminution de leur territoire à différents moments historiques. La réduction de l'espace des Thraces se fait en trois étapes:

1) La préhistoire et la protohistoire des Thraces nous présentent un imposant tableau, les peuplades thraces occupant l'espace entre l'Oder et la Vistula, au-delà du Dniepr (la rivière Desna, la région de Poltava, la Crimée) et de la rivière Pripet — affluent droit du Dniepr jusqu'au sud des Balkans.

En concordance avec le territoire sur lequel on trouve la culture Cucuteni —Ariusd-Tripolie et avec l'histoire générale des Thraces, G. Kazarov indique de très larges frontières, affirmant que dans l'antiquité les Thra-

(195) Hristo Denov, Drevna Trakiea, Sofia, 1968, pp. 294-401 (Le royaume des Odryses).

(196) Thucydide, *Histoire de la guerre de Péloponèse*, II, 96-97. Pompeus Tragus, IX, 2. Adrian *Anabasis*, I, 3; IV. 15. Q. Curtius Rufus, *Historiae Alexandri*, X, 1, 43. Strabon, VII, 3, 44. D. M. Pippidi, *Etudes et recherches d'histoire ancienne*, XI, 1, 196, p. 43. H. Daicoviciu, *Les Daces*, Bucarest, 1972, p. 84 sq.

(197) Felix Robiou, *Histoire des Gaullois d'Orient*, Paris, 1866, pp. 8-9.

(198) M. Rostovizeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford, 1922, p. 39.

(199) *Oeuvre citée*, p. 13.

(200) S. A. Jebelev, *Narodi Severnago Priernomoria* (Les Peuples du littoral nordique de la Mer Noire) dans "Vestnic Drevnei Istorii", 1938, r. 1 (2), p. 158.

(201) T. D. Zlatkovscaia, *Moesia v I-II vecah nasei eri* (La Mésie au premier et au deuxième siècle n.è., Moscou, 1951.

(202) J. Wiesner, *Die Thraker* (Les Thraces), Stuttgart, 1963, p. 164 sq.

(203) B. A. Ribakov, *Les Culitches*, Brefs exposés à l'Institut d'histoire de la Culture Materielle, 1950, fasc. XXXV, p. 3; les deux formations politiques, La Volhynie et le Pays des Bolokhovéniens alimentaint avec des éléments thraces la "Terra Prodnicorum" située entre le Sereth et les Carpates. A. V. Boldur, *Le Pays des Brodnics* dans "La Revue des Archives, v. XXXVII, 1975, Nr. 2, pp. 191-197.

ces possédaient la presqu'île balkanique du Pontus Euxinus jusqu'à la mer Adriatique et qu'on les trouvait également sur le cours médian de l'Oder, sur la Vistula et de cette rivière au Dniépr.

1) En fait, l'expansion des Thraces, ainsi que nous avons déjà mentionné, dépassait le Dniepr (le royaume du Bosphore).

La Grande Thrace!

2) La conquête de la Dacie de Décébal due à l'empereur Trajan et sa transformation en province romaine a contribué à la réduction du territoire thrace. Mais la Dacie Romaine occupait relativement une petite superficie de l'espace thrace.

Nous avons le droit de dire que, malgré cette conquête, la Thrace gardait encore une dimension considérable.

La Thrace était encore Grande!

3) La situation à changé d'une manière radicale après la décadence du Royaume du Bosphore, au IV-e siècle n.è. Mais les plus graves pertes territoriales ont lieu après les conquêtes de différentes régions de l'espace thrace dues aux Bulgares, aux Hongrois, aux Russes, aux Tartars, aux Lituaniens et aux Polonais.

La Petite Thrace apparaît!

Les Thraces du nord et de l'est des Carpathes (les villes Tcherven et les Bolokhovéniens), étant dépossédés de leurs territoires, commencent à migrer vers le sud. Grâce à la migration de ces éléments thraces vers le sud et grâce à leur assimilations aux éléments sédentaires, c'est à dire les Thraces des régions vers lesquelles ils ont migré, les formations politiques initiales apparaissent. Ces formations sont devenues ultérieurement des Principautes: la Transuyvanie XII-e siècle n.è. —la Valachie— le XIII-e siècle n.è et la Moldavie —le XIV-e siécle n.é.

Ultérieurement, l'évolution historique des Principautés Roumaines mène tout d'abord à l'union de la Valachie et de la Moldavie (1859) et ensuite à la création de la Grande Roumanie (1918). Les Thraces du nord et de l'est des Carpates ent rempli ieun mission historique.

L'histoire millénaire des Thraces démontre le trait essentiel de leur caractère: ils ne luttaient pas pour accaparer des territoires étrangers, ils luttaient exclusivament pour défendre leur indépendance. Leur devise permanente a été liberté, indépendance!

Chapitre X

LES THRACES DU PAYS DES VILLES TCHERVEN

Le nom de la Volhynie est relativement récent, datant du II-e siècle, alors que ces territoires constituaient un passage pour les Goths. Outre cette appellation, à une époque antérieure, ce territoire a été nommé le pays Tcherven. Cette dénomination a existé jusqu'à l'apparition des chroniques russes, c'est-à-dire à peu près jusqu'au XII-e siècle (204).

L'historiographie russe a remarqué l'existence indépendante des "villes Tcherven", devenues objet de discorde entre les Polonais et les Russes.

Aux X-e et XI-e siècles, tandis que les frontières du "Pays Russe" se contouraient, les villes Tcherven n'y entraient pas, ayant une existence propre. Il y avait donc un nombre de villes dont les noms n'ont pas été conservés dans les sources historiques, qui étaient dirigées par la ville-capitale, Tcherven, situées, ainsi qu'on le suppose, sur la rivière Houtchiva, l'affluent gauche du Boug.

(204) P. Golubovski, *Pécénègues, Torces et Polovtses jusqu'au XIII-e siècle*, Kiev, 1884, p. 31. N. Molbeanovski, *Les informations sur le pays Podolia*, Kiev, 1886, p. 28, 36, etc.

(205) A. V. Longhinov, *Tchervenskie goroda* (Les villes Tcherven), Varsovie, 1885.

Un ouvrage consacré aux *villes Tcherven* et signé par A. V. Loghinov a paru à Varsovie, en 1885 (205). Jusqu'a présent c'est la seule monographie traitant l'histoire des villes Tcherven.

Les frontières du pays Tcherven, telles que Longuinov nous indique délimitent un vaste espace: les régions Galitch, Peremychl, Belz, Busc, Liubacevsk, Zvenigorod, Terebovl, le territoire au-delà du Boug, les régions Holm et Liublin. Jusqu'à la fin du X-e siècle n.è., ces territoires n'étaient pas peuplés par des Polonais et ils étaient administrés par leurs propres knézes. Jadis, les villes Tcherven formaient une principauté dont la capitale était la ville de Tcherven. Quelques-uns des historiens l'ont située au sud de Holm (Karamzin, Belíaev). D'autres l'ont placée dans le sud-est de l'ancienne "gouvernie" de Liublin, dans le district de Tomachev, sur la rivière Goutchva, près du hameau de Tyscovitsi, là où se trouve le village de Cermno (Hodakovski, Schafarik, Zubritski, Barsov et d'autres encore). Un troisième groupe de spécialistes placent la capitale Tcherven là où se trouve aujourd'hui le bourg Tchevonograd, en Galicie, dans la circonscription Tchiortkov, sur la rivière Dzuros, affluent gauche du Dniestr. (S. M. Soloviev et ses successeurs).

Selon l'opinion de Saranevitch, la ville de Tcherven se trouvait au confluent de la rivière Goutchva avec le Boug (206).

Il est fort possible que cette ville ait été située là-bas.

A. V. Longhinov explique l'origine du mot Tcherven par une dérivation du mot polonais Czerwien, ce qui veut dire "rouge".

En partant de ce point de vue, Ogolski et Naruseevici ont conclu que ce "rouge" nous fait penser aux batailles sanglantes que les habitants des Villes Tcherven ont livrées au cours des années. Voilà l'explication de cette appellation Tcherven —rouge.

A. V. Longhinov n'est pas d'accord avec cette hypothèse.

Il en donne une autre explication: le nom de la ville et du pays Tcherven se rapporte à un mot de la langue ukrainienne ayant une resonnance similaire et désignant le mois de juin.

Nous considérons les deux hypothèses inadmissibles.

L'histoire millénaire des peuples ne connaît aucun cas où un groupe de villes (ainsi que les sources historiques nous présentent le pays Tcherven) prennent comme nom un adjectif au singulier et notamment une couleur, sans être accompagné par un substantif. De même, on ne connait aucune ville qui porte le nom d'un mois.

C'est donc bien plus naturel de chercher l'origine du nom d'une ville en se rapportant au caractère ethnique de sa population.

L'auteur reconnaît qu'avec le temps, les toponymes ont été changés: "L'ancienne ethnographie du pays Tcherven, jusqu'au IX-e siècle n.è. se perd dans les brumes (207).

Pourtant l'auteur change d'opinion alors qu'il suppose que le pays Tcherven a été habité par plusieurs tribus slaves: les Volhyniens, les Tivertses, les Oulitches (Unlizi, selon un géographe bavarois...); par conséquent il fait allusion seulement à trois peuplades.

Il considère les Tivertses les descendents des anciens Tyragètes, vivant près de Tyras (Dniestr). Selon son opinion, les Volhyniens étaient formés de deux peuplades —les Doulèbes et les "Boujanes", ces derniers étant identifiés avec les "les Boussanes" du géographe bavarois.

Les relations politiques entre la Russie et le pays Tcherven n'ont pas été établies — ainsi que l'affirment A. Schlotzer et A. N. Longhinov — avant le X-e siècle (208).

(206) A. V. Longhinov, id., p. 69.

(207) A. V. Longhinov, id., p. 25, 26, 33.

A ce qu'il paraît, un seul auteur —B. D. Grécov— reconnait le caractère non-russe de cette contrée. "Le pays Tcherven donne l'impression d'exister de toute ancienneté, alors que ni les Polonais, ni les Russes n'y habitaient pas (209).

Il est de notre devoir de montrer quelle a été l'origine ethnique de la population du pays Tcherven, avant d'être conquis par les Russes.

A. N. Nasonov nous propose une réduction du territoire des "villes Tcherven", considerant que les villes Berestie, Gelitch et Lucesc n'appartenaient pas à cette communauté. Mais cette réduction de territoire n'a aucun fondement (210).

Au sud de la capitale —la ville Tcherven— se trouvaient les villes Peremych, Miculin; à l'est, Sepol, Lucesc, Brody, Peremyl; au sud-est, Plesnesc, Terebol. Ces points de repère s'identifient avec les frontières du territoire volhynien, qui dans l'antiquité, était appelé Tcherven.

"Les régions de la Volhynie, de la Galicie, de la Peremychl" nous dit plus loin le même auteur — ne sont pas apparues à la suite d'un prétendu démembrement de l'état de Kiev, mais comme *une conséquence des rapports locaux*".

Avec le temps, le territoire Tcherven est devenu la pomme de discorde entre la Pologne et la Russie.

Ce qui est intéressant c'est que même au XII-e siècle, l'autorité russe n'a pu se maintenir d'une manière ferme dans les villes Tcherven, ainsi qu'on peut conclure des faits suivants: Vladimir Matsilavici a été chasse, en 1169, de la ville Lucesc et Matislav et Vasilko Iurievici, avec leur mère et leurs enfants, enmenant avec eux également le frère Vsevolod, ont dû quitter le pays pour se rendre à Tzarigrad, où le Tzar leur a fait don de quelques villes — probablement par pitié. Leurs affaires n' allaient pas dans la contrée Tcherven et en désespoir de cause, ils se sont enfuis dans un pays étranger (211).

Une divergenge d'opinions naquit entre quelques-uns des historiens polonais et russes (212). Les premiers historiens polonais qui ont étudié le problème des villes Tcherven ont été assez circonspects. C'est ainsi que K. Potkanaski ne doutait pas que Czerwien et Prezmysl se trouvassent dans les territoires des Boujanes et des Horvathes russes. De même, W. Ketrkynski considérait que les terres comprises entre le Boug et le Sereth —quoiqu'elles aient appartenu à la Pologne— n'ont subi qu' une domination politique et non pas d'ordre ethnique.

Mais A. Szelagowski affirme que la notion de Tcherven s'applique au territoire des Boujanes (où Vohyniens) et des Doulèbes, qui auraient été des peuplades polonaises.

Au contraire, les auteurs russes, utilisant des données fournies par les chroniques russes, affirment que les Boujanes (au lieu de Boussanes), les Volhyniens, les Doulèbes, les Tivertses ont été d'origine slavo-russe. C'est ainsi que P. N. Tretiakov considère que la tribu volhynienne était l'une des peuplades de bergers proto-slaves (213). En général, les historiens russes partent de la prémisse selon laquelle la Volhynie est tombée très vite sous la domination des princes de Kiev et ils sont disposés à croire que tout ce qu'on peut y constater après la conquête russe s'y trouvait même avant. C'est un procédé qui contredit les principes critiques et même la vérité.

Fait regrettable, jusqu'à présent, le problème de la situation géographique de la capitale des villes Tcherven n'est pas clarifié.

La litterature historique russe nous propose de situer cette capitale entre les villages Vakiev et Cermno (Tchermno). A Vakiev, il y a une forteresse appelée Cervenet (Tchervenetz) où Cermenet (Tchermenetz) et à Cermno (Tchermno) on trouve quelques remparts connus sous le nom de "monastère" où Cernozemka (Tchernozemka) (214).

Les historiens polonais, supposant que la capitale Tcherven existait jadis sur le territoire du village Germno (Tchermno), ont fait des fouilles. A. Gieystor nous tient au courant des fouilles pratiquées en Volhynie, dans quelques localités situées sur le Boug et ce qui est très intéressant, dans le village de Cermno (Tchermno) (215).

L'auteur nous présente des cartes géographiques, nous indiquant les lieux où on avait pratiqué des fouilles. Les résultats ont été extrêmement modestes. Les fouilles ont révélé des objets appartenant à la culture matérielle de la Russie kievienne aux Xe - -XIII-e siècles.

L'insuccès de ces fouilles s'explique probablement par le fait que la ville-capitale ne se trouvait pas dans ce lieu où on l'avait placée.

On doit également tenir compte du fait que le territoire des villes Tcherven est le pays des tumulus (216). Le nombre de ces tumulus est vraiment etonnant. Dans le village de Visnev et aux alentours, on trouve 100 tumulus, à Sapo-joe —60 tumulus, a Teremno— 20, à Veciulka, on peut compter 36 tumulus, à Rusinivo-Berestecibo, il y a 20 tumulus, à Volcovyi— 20, à Zimno (dans le voisinage de la ville de Vladimir, vers Lutk)— 100 tumulus, à Ustilog—29.

On sait que ces tumulus n'ont pas été examinés et étudiés profondément et en détail, mais tant qu'on les a connus, ils nous offrent les mêmes données que celles obtenues par les fouilles. A. Spiteyn, le bien connu archéologue russe, relate: "Les Slaves Russes incinéraient leurs morts... Mais en Volhynie, on n'a presque pas trouvé de tumulus portant des traces qui témoignent de l'incinération des morts. En Galicie, on en a trouvé, mais un petit nombre... (217).

Il est possible que on trouve dans les tumulus volhyniens ce qu'on n'a pas trouvé dans les fouilles de Tchermno.

Depuis l'avénement du régime soviétique, on a pratiqué des fouilles occasionnelles enVolhynie, dans la haute vallée du Boug occidental, dans les vallées des rivières Styr, Goryn, Sluci, dans plus de vigint établissements et tombes (sans tumulus) (218). Les résultats des fouilles marquent une divergence d'opinios: quelques-uns (M. A. Tihanova) les considèrent comme appartenant à la culture slave (?) de Tcherniakov (219);

(208) A. V. Longhinov, *Oeuvre citée*, p. 25, 26, 33.

(209) B. D. Grécov, *Borba Rusi Za Sozdanie avoego gozudaratva* (Les luttes des Russes pour la création de leur état), Moscou, 1945, p. 58.

(210) A. N. Nasonov, "Russcaia Zemlea" (le pays russe) et la formation du territoire de l'ancien Etat russe, 1951, cap. III, p. 127 sq.

(211) La chronique russe Lvovski (collection, v. XX, 1), p. 122.

(212) Henry K. Lowmianski, *Problematika historyczne Grodow Czerwienskich* în "Kwartalnik Historyczny", tome 60, nr. 1, p. 58-85.

(213) P. N. Tretiakov, *Les tribus slaves de l'est*, Moscou,1953, p. 61.

(214) A. N. Nasonov, *Oeuvre citée*, p. 132.

(215) A. Gieysztor, *Prace Badaucze na obszarze grodow Czerwienskich* dans la "Kwartalnik Historyczny", t. 60, nr. 1, pp. 302-316.

(216) V. A. Moskov affirme que la culture matérielle mégalitique (de hauts tumulus) est due aux Thraces: "Les Scythes et leurs contemporains, les Thraces", p. 41.

(217) A. Spitsyn, *L'établissement des anciennes tribus russes, selon les donnés archéologiques*, dans la "Revue du Ministère de l'Enseignement publique", 1899, août, p. 307-317.

(218) V. Kuharenco, *Les champs d'enterrement en Volhynie*, dans la "Sovietscaia Archéologhia", 1958, nr. 4.

(219) Mais la culture Tcherneahovo n'est pas du tout slave; elle est mixte gotho-sarmato-carpo-romaine. En Roumanie, une culture similaire — la culture de Sîntana de Mures. C'est une culture pontique. *Histoire de la Roumanie*, t. I, 1960, p. 687-688.

d'autres (M. N. Smisko attribuent ces vestiges à une culture à part, tandis que M. I. Braicevski les caractérise comme une variante sui-generis de la culture Przeworska; I. Kuharenco partage cette dernière opinion.

La culture Przeworsk n'est pas homogène, c'est une culture mixte, à de nombreux éléments celtiques (220).

I. Kuharenco explique cette divergence d'opinions par le fait que ces monuments n'ont pas été assez étudiés et parce qu'on ne connaît pas le matériel existant. Ce Matériel, en général, n'est pas publié. Ci-joint une carte géographique, d'après Levitski, présentant la culture volhynienne mégalithique; une seule réserve: cette carte ne présente pas l'aire entière de l'expansion de cette culture matérielle.

Par conséquent, les tumulus se présentent à peu-près dans la même situation qu'au temps d'A. Spitsyn, c'est-à-dire pas encore fouillés et étudiés.

Le problème qui se pose est de savoir quel était le caractère ethnique des villes Tcherven, ou bien, tenant compte de leur tendance de fonder un état, que peut-on comprendre pars la notion "le Pays Tcherven", avant la conquête du prince de Kiew, Volomir, en 981 et, en général, longtemps avant cette date.

Ayant comme point de départ l'hypothèse que ce territoire a été peuplé par les Thraces - et on possède de très sérieux arguments topiques qui plaident pour cette verité - on constate que le nom Tcherven dérive de la langue des Thraces. En effet, "Cerven" part, à l'origine, de deux radicaux thraces liés: *ter* et *vend*. *Ter* a la sens de fort, puissant, sauveur; *vend* à une resonance qui nous rappelle une localité de la Mésie Supérieure, Vendenis (le radical *venden* et le suffixe *is* (221).

La majorité absolue des anciens toponymes sont d'origine thrace c'est donc à juste titre qu'on peut considérer le nom de la principale ville de cette contrée également thrace.

Par conséquent, de toute ancienneté, le nom de la province était "Tcherven", d'origine thrace. Le nom de "Volhynie" est une appellation donnée au Pays Cerven par les Goths.

CHAPITRE XI

LES THRACES DE LA REGION GALICIO-VOLHYNIENNE

Le monde des Thraces —différenciés: Costobosques. Saboques, Cètes, Sargètes, Carpes, etc. et d'autres populations signalées par Ptolémée— a été envahi par les *Celtes*, appelés aussi "*Galli*" (les Gaulois). Les Celtes ont envahi les Carpathe et le Danube, par deux voies (222): ils ont longé la vallée du bas Danube, jusqu'en Grèce et au sud des Balkans, y fondant un éphémère état "Tyli" et continuant ensuite leur marche vers (Hellespont en Asie Mineure et 2) ils ont fait un détour au nord des Carpathes, en Bohème et de là ils sont descendus dans la vallés du Dniestr jusqu'aux bouches du Danube et de la rivière Boristène. En Asie Mineure, les Celtes ont fondé un autre état connu sous le nom de Galatie.

Les Celtes ont habité la région galicio-volhynienne. Quelques-uns se sont déplacés vers le sud, en longeant le cours du Dniestr, où ils ont fondé les villes Carrodunum, Maetonium, Vibantavarium et Eractum. C'est la tribu celtique des Taurisques qui étaient arrivés de l'Autriche, de la Carinthie et de la Styrie, amenant avec eux la tribu germanique des Bastarnes. Le nom de cette tribu —Taurisques— derivé de la dénomination des mont Taurus, qui de nos jours, en Autriche, dans la région antique de Noricum —actuellement les Alpes Autrichiennes— s'appellent "Tauern" (223). Les Taurisques ont continué leur marche wers l'est, arrivant à la localité Olbia, à l'embouchure du Boug méridional et à la Mer d'Azov —la limite de l'expansion celtique vers l'est (224)—. Par conséquent, une branche des Celtes qui on entouré au nord les monts Carpathes, ont migré ensuite vers le sud. De la branche celtique qui s'était dirigée vers l'est, en suivant le cours du Danube, quelques-uns se sont déplacés vers le sud, et les autres se sont installés dans la Bessarabie méridionale, sous le nom de "Britogali" et y fondèrent la ville d'Aliobriks.

A notre regret, la littérature historique consacrée aux Celtes ne parle rien des tribus celtiques qui ont habité la Galicie et la Volhynie; sauf les Taurisches aucune autre tribu n'est mentionnée. De même, nous n'avons aucune donnée précise sur les tribus qui s'y sont installées, après l'émigration des Teuriges vers le sud (225). Pourtant c'est incontestable que deux tribus celtiques —les Colcas et les Ruthènes ont passé par la Galicie et la Volhynie après les Taurisques Ultériurement, les Volcase sont dirigés vers le sud, jusqu'au littoral de la Mer Noire, entre le Pruth et le Dniestr.

Lorsqu'au II-e siècle n.e., les Goths ont quitté le littoral de la Mer Baltique et se sont dirigés vers le sud, en passant par la Volhynie et la Galicie, ils y ont trouvés les Celtes. Les Goths ont appelé les Celtes *Walhoz et Iolkoi* (226). Certes, ce nom nous signale la présence, en Volhynie, de la tribue celtique des Volca (227).

Outre cela, l'actuelle ville "Zalesciki", située dans un angle formé par le fleuve Dniestr et son affluent Sereth, s'appelait, à l'époque des Celtes "Camodunum" (228).

La partie méridionale de la région Galicio-volhynienne a été appelée "la Galicie", parce qu'elle a été habitée par les Celtes; le nom dérive du mot "*Galli*" (Gaulois), appellation que les Romains ont donnée au Celtes et de "*Galates*", appellation donnée par les Grecs (229).

La capitale de cette contrée, fondée aux temps historiques, s'appelait Galitch (230).

Outre les Volcas, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, une autre tribu celtique, les *Ruthènes* se sont installés dans la région galicio-volhynienne. La présence de cette peuplade est attestée par le nom donné à la population de cette province. Le nom des Celtes-Ruthènes s'est généralisé aux autres habitants de la province (231).

Sur les Ruthènes et leur origine on trouve des données chez Jules César dans ses fameuses oeuvres traitant de la guerre des Gaules et de la geurre civile (232).

Les Ruthènes sont mentionnés dans *De bello gallico* cinq fois (I, 45; VII, 5, 45, 64, 75, 90) et dans *De bello civile* plusieurs fois.

Un article de H. Lowmianski est consacré à l'Etat de Kiev (233). Nous signalons qu'entre autres, l'auteur parle des Ruthènes qui habitaient l'île de Rügen.

Il ne faut pas être etonné qu'on donne à ces habitants le nom de Ruthènes; l'île de Rügen était probablement habitée aussi par des Celtes. C'est plus que certain que la population de cette île était très mélangée: des Varègues (étant donné le voisinage de la Scandinavis), des Germains, des Ruthènes et des Slaves.

"Ruthènes" en langue celtique signifie "rouges", à la différence du nom "Veneti" (Venètes) qui veut dire "race blanche" (234). Ce n'est donc pas-du-tout étonnant que les Russes, après avoir conquis la ville de Lwow et les localités environnantes, ont dénommé cette région "la Russie Rouge".

Une branche de la population thrace de la Galicie à migré vers le sud, arrivant en *Bukovine*, dont le nom, selon l'opinion du savant russe F. Braun dérive du radical "boc" des noms propres Costaboc (Costaboques) et Saboc (Saboques) et pas du tout de l'arbre "buc" (hêtre), dans les forêtes de cette province, le "buc" — "le hêtre" n'est pas prédominant. La dénomination du peuple s'est transmise à la dénomination de la province qui devrait être "Boco-vina" (235).

Selon Ptolémée, les Costoboques habitaient les deux versants des Carpathes, en Galicie et en Podolie septentrionale. Ce sont probablement toujours eux qui portent le nom de "transmontains" (III, 5, 9). A l'ouest, ils avaient comme voisins les tribus celtiques — les Anartes et les Taurisques. A l'est, leurs voisins étaient les Bastarnes et les Sarmates. On connaît leur culture matérielle datant des siècles I-II n. è., dont l'aire dé expansion s'étend de la vallée du Dniestr jusqu'à Lwow et entre le haut Pruth et le haut Dniestr, culture qui a été influencée par les Sarmates (236). Les Costoboques étaient des guerriers audacieux. En 170 n.è, ils ont envahi l'empire romain, arrivant jusqu'au centre de la Grèce, d'où ils ont été chassés. Comme représailles, leur pays a été occupe par les Vandales. En 174, à l'époque de l'empereur Marc Aurèle, ils ont été vaincus par la cavalerie romaine. Dans la localité Myszkow, en Galicie, on a trouvé une main en bronze dédiée, à cette occasion, au dieu Dolicène (Dolicenus). On connaît un seul nom de roi costoboque: Pieporus.

O. V. Kudreavtev a consacré aux Costoboques une étude, dans laquelle il expose les deux principales théories sur leur origine ethnique. Les spécialistes, pour la plupart, sont d'accord à admettre que les Costoboques sont des Thraces. Mais on connaît encore la théorie slave de leur origine, soutenue par Safarik et L. Niederle.

F. A. Braun repousse, à juste titre, la théorie slave, expliquant que le radical "boc" des dénominations "Costobocs" (Costoboques) et "Sabocs" (Saboques) contenait, en grec, "w" /omega/ —bwc—, un son long, par conséquent, tandis qu'en slave, la voyelle "o" est brève.

Outre cela, le nom du roi des Costoboques Pieporus indique son origine thrace, parce que "por" est un élément linguistique à caractère thrace (I. Russu, p. 115).

N. Gostar considère les Costoboques et les Saboques des Celtes (237).

Mais aucun auteur antique et pas un seul historien des temps moderne, traitant le problème du conglomérat celtique et son histoire, ne font mention à ces tribus. L'opinion de l' auteur est inacceptable.

De l'ancienne dénomination Cerven (Tcherven) désignant la Volhynie, nous passons au problème de l'origine de la nouvelle dénomination de "Volhynie".

On connaît quelques hypothèses sur *l'origine du nom de Volhynie*. Quelques-uns des auteurs ont dérivé ce nom 1) du mot russe "vol" —"boeuf", d'où "la Volhynie"— le pays des Boeufs", 2) de l'appellation Vilia (Vilja), affluent de la rivière Goryn, 3) du nom lituanien "uola" — "rocher", 4) du nom propre Velyn, 5) du mot polonais "w" — la gorge de l'oiseau et enfin 6) du mot gothique "walhoz" (A. A. Sahmatov) (238).

M. Vasmer repousse toutes ces hypothèse, y compris l'hypothèse d'A. A. Sahmatov. Celles qui invoquent le radical *vol* sont inadmissibles parce que le mot du vieux russe qui désignait la Volhynie était *Velyn* et pas Volyn. Les autres sont également inacceptables vu que le nom d'une province ne peut pas dériver d'un nom propre. La dernière hypothèse n'est pas acceptée, car la consonne "h", du mot germanique ne pouvait pas disparaître. Nous considérons que c'est une erreur de la part de M. Vasmer (239).

Cet auteur part de la prémisse selon laquelle le mot d'origine pour l'appellation de cette région a été le mot russe **"Velyn"**.

L'hypothèse de Sahmatov est plausible et conforme à l'histoire de cette région. Recontrant une contrée celtisée, les Goths devraient lui donner un nom. Les Celtes ont été appelés par les Goths *Walh*, *Wolh* et leur pays *Walhoz* (240).

(220) D. Berciu, *Le monde des Celtes*, Bucarest, 1970, p. 76.
(221) I. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern, 1947-1957: le radical *ter*. I. Russu, *La langue des Thraco-Daces*, Bucarest, 1907. ed. 2, p. 126-143.
(222) V. Pârvan, *Getica*, 1926, p. 65.
(223) H. Hubert, *Les Celtes et la civilisation celtique*, Paris, 1932, p. 70. Du même auteur, *Les Celtes jusqu'à l'époque de la Tène*, 1932, p. 187.
(224) H. Hubert, *Les Celtes et la civilisation celtique*, p. 54.
(225) H. Hubert, *Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique*, Paris, 1932. H. D. Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, Paris, 1889. Camille Julian, *Histoire de la Gaule*, I-VIII, t. I, 1924, pp. 297, 301-303, 306 sq.
(226) T. Braun, *Razyscania voblastri goto-slavianskih otnochenii* (Recherches dans le domaine des relations gotho-slaves) *Les Goths à la Vistule*, St. Petersburg, 1899, p. 165. A. A. Sahmatov est du même avis: la dénomination "Volhynie" est d'origine germanique, désignant les peuplades celtiques. Vl. *Vedenie v curs russogo iazyka*, Petrograd, 1916, p. 37.
(227) Les Volca, à l'origine, étaient divisés en plusieurs tribus: les Volca Arecomiques, habitant entre le Rhône et les Cévennes, et les Volca Tectosages, de l'Aquitaine, ayant la capitale à Toulouse. V. M. M. Pocrowski, *Zapiski Iukia Cesaria*, II-è édition, Moscou, 1962, VII, 7, 64 12 notes, p. 391. Il paraît que la région galicio-volhynienne a été habitée par les premiers.
(228) H. Hubert, Les Celtes et la civilisation celtique, p. 53.
(229) H. d'Arbois de Jubainville, *Oeuvre citée*, II-è tome, p. 396, 420 sq et Alfred Holder, *Altkeltischer Sprachschatz*, I-e t., Leipzig, 1891: "Galitie et Galicie", p. 1922 et sq. "Gali Galos", p. 1638. "Galicus-Galicie", p. 1952. Les premières informations historiques relatives à la ville de Galitch visent les années 30-40 du XII-e siècle. A. N. Nasonov, *Russcaia Zemlea*, p. 136.
(230) En Espagne, la région du nord s'appelle Galicie. Les habitants de cette région portent le nom de "Galegos", c'est-à-dire Gaulois, Celtes. Au sud, la frontière de cette région atteint le Portugal. On trouve une description complète de cette province espagnole chez N. N. Sadovscaia, *Galisitsi*, dans "Voprosî Istorii", 1971, nr. 6, p. 214-220. Selon la tradition, la ville de Galitch a été construite sur la place d'un ancien tombeau gaulois. D. Ilovaiski, *Raziscania o naciale Rusi* (Recherches sur les débuts de la Russie), II-e édition, Moscou, 1889, p. 110.
(231) Le chroniquer russe ne confond pas les "Galiciens" avec les Russes. En énumérant les peuples de la famille d'Afet, il cite les Normands, les Gti (Goths), les Russes, les "Aglans" (Anglais), les Galiciens, les "Liahove" (Polonais), les "Volos" (Velokhes), "Rimléans" (Romains), les Germains, les Korléazes., les Venédes, les "Fréazes" (Italiotes). Par conséquent, les Galiciens se présentent comme un peuple tout à fait distinct des Russes. La collection complète des chroniques russes, XXIV-e tome, *La chronique Tipografski*, p. 2.
(232) *De bello gallico*, *De bello civile*, version roumaine, Bucarest, 1964.
(233) H. Lowmianski, *Russi i Rughi*, dans "Voprosî Istorii", 1971, nr. 9, pp. 43-53.
(234) J. Markale, Les Celtes, Paris, 1970, p. 459.
(235) F. Braun, *Recherches dans le domaine des relations gothorusse*. Première Partie, *Les Goths à la Vistule*, St. Petersbourg, 1899, p. 148-150.
(236) M. I. Szmiszko, *Kratkie Soobscenia* Inst. Mat. Cult., XLIV, 1952, p. 67-82.
G. V. Teodorov, dans "Etudes et recherches d'histoire ancienne", X, 1961, p. 375.
I. Russu, *Les Costoboques*, dans "Dacia", Nouvelle Série, III, 1959, p. 341-352.
O. V. Kudriavtev, dan "Vestnic Drevnii Istorii", 1950, Nr. 3, p. 50-70. M. Macrea, *Les Daces libres à l'époque romaine*, dans "Apulum", VII, 1968, p. 187-191.
(237) N. Gostar, de l'Université de Jassy, a communiqué par une lettre son opinion.
(238) A. A. Sahmatov, *Vvedanie y curs russcogo iazyca*, Petr. 1916, p. 37.
(239) M. Vasmer, *Russ. Etymol. Worterbuch*, I-er tome, p. 224 et.
(240) A. A. Sahmatov, id., pág. 37.

TRECE MOISA AL VADANEI

de Nicolae NOVAC

HAIDE HAI, CU DOR ŞI LUNĂ

U trecut zilele şi săptămânile şi Boşneagul şi-a regăsit iarăşi liniştea şi viaţa şi-a reluat cursul ei normal. A fost uitat şi mortul şi fratele lui închis acum la Penitenciarul din Oraviţa, şi ştăierenţii care, spuneau unii, ar fi fost duşi la ocnele de sare. Pe uliţa satului treceau mereu căruţele cărăuşilor din Ştaier care-şi făceau traiul vieţii cărând lemne din pădurea U. D. R.-ului la Dunăre, la port, de unde erau încărcate pe şlepuri şi duse la Orşova şi Turnul Severin şi chiar mai departe. La început, boşnegenii se fereau de ei ca de ciuma neagră Femeile îşi întorceau capul în altă parte şi mamele îşi ascundeau copiii sub şorţuri ca de ucigă-l toaca, iar bărbaţii nu mai intrau în crâşma lui Ogrin când vedea pe unul din ei acolo. "Is oamenii dracului", spuneau ei. "Corciturі de nemţi încăpăţânaţi şi sârbi aprinşi la mânie şi iuţi la cuţit, şi de omul dracului să-ţi rupi mâneca cămeşii şi să fugi"...

Erau ei, ştăierenţii, cu adevărat, o rasă aparte de oameni. Blonzi şi cu ochii albaştri. Voinici şi sprinteni. Şi, de şi îmbrăcaţi în port românesc, foarte puţin deosebit de al altor sate din jur şi vorbeau acelaş dialect ca şi ceilalţi bănăţeni din Clisură, nimeni nu-i considera Români. Asta poate şi datorită faptului că numele satului lor, Ştaier, suna prea nemţeşte.

Se copeseră cireşile, şi Moisă al Vădanei, ca'n fiecare an, îşi aşternuse un ştergar în faţa troiţei sub teiul din drumul mare pe care făcuse grămăjoare de cireşe pe cari le vindea trecătorilor. Făcuse grămăjoare mai mici, de un leu, şi altele mai mari, de doi lei. Muşterii lui cei mai buni, fuseseră în fiecare an căruşii din Ştaier, cari, fie că-i plăteau pentru cireşe, fie că făceau schimb cu el pentru o ţăpligă sau pentru preţul dela roatele dinnapoi ale căruţei, de care acum nu mai aveau nevoie şi pe care-l puteau înlocui când urcau iarăşi la deal pentru o altă încărcătură.

Şedea pe un scăunaş, dindărătul ştergarului cu grămăjoarele de cireşe, la umbra teiului, şi cânta din fluier, când văzu apărând din deal prima căruţă. După port, recunoscu că-l un ştăiereanţ, dar nu dădu nici o importanţă acestui fapt. Când însă căruţa ajunse în dreptul lui şi-l auzi că le spune calor să oprească cu'n "hooo" aproape răstit, îl cuprinse teama şi-şi vârî repede fluierul după brăcinar, gata de fugă. Ştăiereanţul sări din căruţă şi veni drept spre el.

—Le dai şi'n anul ăsta cum le-ai dat şi anul trecut? auzi el pe omul din faţă vorbindu-i. Ar fi vrut să-i răspundă că da, dar îi pierise glasul şi-şi simţea picioarele muindu-i-se. De fugit, ştia că nu mai poate fugi. Atunci, auzi ca de departe vocea ce i-se părea cunoscută: "Ce-i cu tine Moisă?... Ai amuţit?... Nu mă mai cunoşti?... Sunt eu, baci Ilie!...". Îşi ridică capul şi privi drept în ochii albaştri ai ştăiereanţului şi-l recunoscu şi toată spaima-i trecu ca luată cu mâna zâmbi. Baci Ilie îi răspunse şi el cu un zâmbet, îi puse mâna'n cap şi-i împrăştie părul în toate părţile cu gestul acela al unui tată care se joacă cu copilul lui. "Ei, aşa, acuma îmi placi", spuse el. "Ia toarnă-mi aici în pălărie două de doi". Moisă se execută fără să zică baremi un cuvânt, punându-i cireşile în pălărie.

—Ce vrei?... O ţăpligă şi preţul, sau o ţapligă şi doi lei?...

—O ţăpligă şi doi lei, răspunse el, ca să aibe şi mama de foc şi eu ceva bani la gimnaziu.

—Da nu mai spune, te duci la gimnaziu să te faci domn? Bine faci. Du-te, c'aici nu-i de trai. În curând s'or sfârşi şi pădurile pe care le cărăm la Dunăre să aibă domnii cu ce se'ncălzi la oraş, s'atunci, vai şi-amar de viaţa noastră c'o trebui să umblăm şi noi cerşind din poartă'n poartă, ca moţul din cântecul ălă pe care te-auzii zicându-l din fluier mai adineauri. Numai că Moţul ştie să facă doniţi şi ciubeară, dar noi nu ştim de cât să cărăm lemne dela pădure la Dunăre, şi-o fi mai rău de noi ca de el.

Baci Ilie îşi puse pălăria cu cireşe sub braţul stâng iar cu mâna dreaptă îşi deschise chimirul lat, scotoci în el, scoase o monedă de doi lei şi i-o dădu. Moisă o luă şi-l spuse "Mulţam frumos"...

—Acum ţi-oi arunca s'o ţăpligă. Da striga pe mumă-ta să vină s'o ia şi s'o ducă'n ogradă să nu treacă foşvartul şi s'o vadă'n drum.

După ce-i aruncă ţăpliga pe marginea râului, se urcă'n căruţa, plesni biciul pe deasupra cailor cu'n "hai, dragii tatii" şi se porni spre Dunăre cântând: "Haide hai, cu dor şi lună; călător de-o săptămână".

Moisă, se duse la marginea râului şi strigă spre casă: "Mamă, vină de la ţăpliga", apoi se'ntoarse şi scoţând cireşe din traista rezemată de tei, la umbră, ca să stea cireşele reci, începu să-şi facă din nou pe ştergar cele două grămăjoare date ştaiereanţului.

Câţiva copii din vecini, unii de seama lui, alţii mai mici, cari până aci stătuseră ascunşi pe după garduri, vrând să vadă ce-i face ştăiereanţul lui Moisă, se apropiară de el şi făcură roată în jurul lui şi al ştergarului cu cireşe.

—Te-o bătut ştăiereanţul, zise unul.

—Ba nu m'o bătut, răspunse el.

—Ba te-o bătut, spuse un altul, că l-am văzut că ţi-o pus mâna'n cap şi te-o tras de păr.

—Ba nu m'o tras... Uite, mi-o dat doi lei şi ţăpliga ceea depe malul râului, vezi-o?...

—Nu te-o bătut?

—Nu!

—Şi ţi-o dat doi lei?

—Mi-o dat.

—Da ce faci cu ei, cumperi boboanţă dela dugheana lu' Toma sau turte dulci dela Boaţă?

—Ba nu cumpăr nimic. Îi ţin că-mi trebuie când mă duc la Bozovici la gimnaziu.

—Te duci şi tu ca şi Ilie Tudor şi Toma Scorobici, spuse fostul lui coleg Dumitru Băloi, care rămăsese repetent, cu un aer de tristeţe în glas.

—Dacă te duci, zise unul mai mic, pe care-l poreclieră Mucosul, că-i curgea nasul mereu, nu ne mai jucăm cu tine.

—Da de ce?, întrebă el.

—Iacă de aia, fiindcă te duci, răspunse un altul.

—Haideţi că, ce ne pierdem noi vremea cu ăsta, reveni Dumitru Băloi în discuţie. Asta nu-l de-al noştrii. Asta vrea să se facă domn.

Plecară toţi aruncându-i din dungă priviri de părere de rau. In urma lor, Moisă, rămas singur, simţi că i-se înfige în inimă un cui, cuiul acela al înstrăinării. Nu plecase încă din sat, şi cu toate acestea, nu mai era "unul de-al lor". Îşi pierdea prietenii copilăriei şi de joacă înainte chiar de a fi plecat dintre ei. Şi asta îl durea căci nu putea înţelege ce rău le făcuse pentru că merge la gimnaziu. De ce nu mai era "de-al lor"?! De ce nu mai vroiau să se joace cu el, că doar copilăriseră împreună? Ce-i deosebea pe unii de alţii?...

S'a frământat toată ziua ca pe spini, până seara când ultimii căruşi se înapoiau dela Dunăre cu căruţele goale, mergând acasă la Ştaier. Îi mai rămăsese o grămăjoară de cireşe nevândută şi cum tocmai când se pregătea să le arunce în straiţă şi să le ducă acasă, îl văzu pe Dumitru Băloi venind pe mijlocul drumului făcând pe automobilul şi ridicând nori de praf cu picioarele goale, şi se hotărî să-l aştepte.

—Mă, Dumitre, îi strigă el când acesta ajunse în dreptul lui.

—Ce-i?, raspunse Dumitru, oprindu-se şi încetându-şi "dur-durul" cu care imita automobilul.

—Vrei cireşe? îl întrebă Moisă.

—Nu-mi trebue cireşile tale, îl răspunse el şi-şi continuă alergatul şi dur-durul pe mijlocul străzii.

Atunci apăru din josul uliţei o căruţă cu'n căruţaş în picioare ce plesnea biciul deasupra cailor ce alergau ca o nălucă. Când se apropie, văzu că căruţaşul trăgea frânele şi-şi domolea alergătorii oprindu-i chiar în dreptul lui.

—Mai ai cireşe Moisă?

—Mai am, Baci Ilie numa' una de doi lei.

—Dă-mi-le, îi strigă el.

Le adună'n ştergar şi i-le duse vărsându-i-le în pălăria pe care i-o întinsese peste loitrile căruţei, simţind că Ilie ştăiereanţul era băut.

—Zici că-i de doi lei?

—De doi, Baci Ilie, dar ţi le dau de pomană.

—Cum, mi le dai de pomană?... Ce fel de gheşeft e ăsta?...

—Ţi le dau Baci Ilie, că dumneata eşti de-al noştrii!...

—Ei, dacă zici aşa, le iau. Da mâne să m'aştepţi că-ţi aduc două ţăpligi, că şi tu eşti de-al nostru.

Se aşeză, plesni biciul pe deasupra cailor şi o porni domol. Apoi, îl auzi începând iarăşi să cânte: "Haide, hai, cu dor şi lună", de parcă numai cântecul acesta îl ştia şi nici unul altul.

Moisă al Vădanei simţi cuiul din inimă care-l chinuise toată ziua, topindu-se. Îşi aruncă traista goală şi ştergarul pe umăr şi trecu prin râu spre casă, cântând ca ştăiereanţul: "Haide, hai, cu dor şi lună"...

Era şi el "de-al cuiva" şi nu se mai simţea străin.

ASPECTE SPORTIVE

de Ionel NITESCU

NTAMPLAREA a făcut să intru în posesia a câtorva numere din publicaţiile româneşti editate la Bucureşti — "Sportul" şi "Săptămâna" — care ne arată ce se întâmplă în sportul românesc.

M'au interesat în mod deosebit problemele legate de fotbalul românesc actual, ce se mai întâmplă în diversele competiţii ale acestui sport. Interesul e generat de faptul că m'am născut în cartierul Gării de Est, care a dat fotbalului românesc cele mai mari valori şi că eu însumi am fost legat în tinereţe de această activitate, ca jucător sau antrenor, şi nu la cel mai inferior nivel.

Pentru cei care, ca şi mine, au crezut în ceeace are frumos sportul, scriu acest articol. Pentru cei care, ca si mine, îşi rupeau degetele dela picioare cu mingii de cârpă, în joaca lor de copii, cu gândul la mirajul marilor stadioane.

Vreau să arăt ce se întâmplă în societatea comunistă după 35 de ani dela *"eliberare"*, referindu-mă numai la ceeace se publică în ziarele comuniste din ţară cu privire la fotbal. Şi nici decum să mă refer la faptul că în ziarul "Sportul", care apare pe 4 pagini minuscule, o bună parte din redusul spaţiu e rezervată *"vizitelor"* internaţionale şi *"realizărilor"* naţionale ale *"eminentului conducător"*.

In primul rând am să mă refer la cadrul în care se desfăşoară existenţa fotbalistică, la conducători, jucători, arbitrii, etc. Iată ce se spune:

"Gândim la amărâtul nostru de campionat intern..."

"Avem fotbalişti comparabili cu cei mai buni din lume."

(Săptămâna n. 392/9 Iunie 1978)

"... Pe mâna cui e fotbalul? De jos dela cluburi şi până sus la Federaţie. Cine sunt aceşti oameni, cine deleagă arbitrii şi cum se plăteşte respectiva delegare? Nu neg că sunt oameni buni şi acum la Federaţie şi chiar în conducere. Dar ei sunt complexaţi de un marasm sinistru. Tot felul de INTERESE, O FOJGĂIALĂ PERMANENTĂ ARANJAMENTE CA ÎN CATACOMBE — iată ce ne oferă campionatul nostru de fotbal..." (Săptămâna n. 389/19 Mai 1978).

... Cei buni şi harnici să câştige tot ce merită pentru a nu mai cădea victimă tentaţiei BANILOR NEGRI, CE AZI SUNT MAI MULŢI DECÂT RECOMPENSA LEGAL POSIBILĂ pentru un joc bun. Dacă un mare fotbalist joacă extraordinar şi echipa câştigă, el ABIA dacă va obţine într'un campionat cât ar obţine VANZAD două-trei meciuri în care e plătit de ADVERSAR CA SĂ NU JOACE" (Săptămâna n. 391/2 Iiunie 78).

"Pe cine ajutăm dând arbitrilor atât de puţin ca să arbitreze? Nu vor cădea MULŢI VICTIME OFERTELOR POFTICIOASE CARE INTREC CU 10-20 ORI baremul normal pe care-l primesc? FATAL, DACĂ VOM MĂRI BAREMURILE VA CREŞTE ŞI PREŢUL ŞMECHERIILOR, ARANJAMENTELOR ŞI CORUPŢIEI" (Săptămâna n. 391/2 Iunie 1978).

Deci, în cadrul unui campionat intern, considerat ca *"amărât"* joacă totuşi fotbalişti comparabili cu *"cei mai buni din lume"*. Aceşti fotbalişti au drept conducători *"oameni complexaţi de un marasm sinistru"*, mânaţi de interese ascunse într'o *"fojgăială permanentă"* şi care în plus fac *"aranjamente ca în catacombe"*. Apoi, se spune pe şleau că fatbaliştii, în România, cad victimă tentaţiei *"banilor negri"*, mai mulţi decât recompensa legală, deci se vând adversarilor. Arbitrii nu se lasă mai prejos şi pentru a stabili un învingător acceptă cu seninătate *"baremul incorect"*, care-i de 10-20 de ori mai copios decât cel corect.

Se insistă în plus asupra faptului că dacă s'ar retribui toţi jucătorii interesaţi la nivelul actual al tranzacţiilor necurate, ar creşte şi preţul şmecherilor, aranjamentelor şi corupţiei. Deci, într'o concluzie logică, nu mai există leac!

Oricât ai fi de departe de ceeace se întâmplă în spaţiul românesc, îţi dai seama că corupţia a atins limite de neimaginat şi că nu există, pentru moment, nicio posibilitate de ieşire. Stricăciunea a atins în întregime toate nivelele, toţi factorii componenţi şi se va repeta la infinit, indiferent dacă se vor mări retribuţiile jucătorilor, conducătorilor sau arbitrilor.

Decăderea morală şi lăsătatea sunt demonstrate şi de o altă *"ispravă"* semnificativă:

Inaintea ultimei etape a campionatului Diviziei C, seria IV, două echipe se găseau la egalitate de puncte: VIITORUL SCORNICEŞTI cu 45 puncte şi golaveraj 77-24 (deci + 53) şi FLACĂRA MORENI cu 45 puncte şi golaveraj 69-13 (deci + 53). Ambele echipe urmau să joace ultimul meci *"acasă"*, respectiv cu Electrodul Slatina şi ROVA Roşiori (Sportul n. 8889/19 Iunie 1978).

Se pieca deci dela o situaţie absolut egală, ultimul meci urmând a decide cine se califică pentru Divizia B (al doilea eşalon al Campionatului naţional).

Pentru a pregăti *"terenul"* în favoarea echipei din localitatea de origină a *"marelui conducător"*, o serie de publicaţii încep să scrie: "Flacăra Moreni apelează la mijloace streine eticei sportive, având multe *"argumente"* (a se citi = bani) (Săptămâna n. 389/19 Mai 78).

"Avem dovezi că Flacăra Moreni a câştigat în condiţii suspecte... echipa adversă nu şi-a apărat şansele în mod cinstit, facilitând victoria comoda a Flacării Moreni" (Săptămâna n. 390/26 Mai 1978).

Spun *"pentru a pregăti terenul"* pentrucă echipa concurentă pentru intrarea în Divizia B "VIITORUL SCORNICEŞTI" îşi are *"fieful"* în măruntul şi neînsemnatul sat din Oltenia, generator de *"dinastii"*. Presa şi Federaţia de Fotbal tremurau grijulii, deoarece o eventuală necalificare a echipei VIITORUL ar putea creea *"probleme"* serioase de ordin superior.

Dar *"avertizată"* de ceeace va face şi cum se va comporta ultima ei adversară în lupta pentru calificare echipa VIITORUL-SCORNICEŞTI îşi la *"măsurile de rigoare"* pentru acest ultim meci. Măsuri surprinzatoare, dar profund eficace şi pline de etică sportivă. Iată rezultatele aşa cum sunt publicate în Sportul n. 8892/22 Iunie 1978:

Viitorul-Scornicesti / Electrodul-Slatina - 18 la 0 (9 la 0 la pauza); Flacăra-Moreni / ROVA-Roşiori - 2 la 1 (o-o la pauza).

Vă confirmăn că nu s'a strecurat nicio greşeala! Scorul primei întâlniri este de OPTSPREZECCE LA ZERO!

In urma acestor rezultate semnificative şi naturale, VIITORUL SCORNICEŞTI este promovat în Divizia B (datorită golaverajului superior obţinut în ultima etapă). Fără niciun alt comentariu. Ştirea cade ca o decizie.

Deci, Viitorul câştigă cu 18-0 în faţa unei echipe care, până atunci, în 29 meciuri susţinute, primise 63 de goluri, adică o medie de aproximativ 2 goluri pe meci (Sportul n. 8894/24 Iunie 1978). Este de necrezut şi totuşi adevărat!

Denunţurile de *"imoralitate sportivă"* preconizate contra echipei Flacăra-Moreni nu s'au mai aplicat şi recentei promovate din Scorniceni care activează acum în Divizia B şi după cronicarii sportivi ai regimului *"cu foarte bune rezultate"*. *"Şcoala înaltă"* şi *"impulsul sportiv"* al acestei echipe *"excepţionale"* ne pot aduce surpriza ca într'un viitor apropiat să vedem un meci în Cupa Campionilor Europeni: REAL MADRID versus VIITORUL SCORNICEŞTI!...

Privind cele ce se scriu în *"libera"* presă sportivă din România, privind mai ales cele ce se întâmplă în fotbal, se cuvine a face câteva reflecţii:

Corupţia, fojgălala, argumentele secrete domnesc la toate nivelele. Cine sunt însă *"subiecţii"*? Oamenii născuţi, crescuţi şi educaţi sub regimul comunist.

Unde se află acel *"om nou socialist"*, realizare a 35 ani de pură *"educaţie marxistă"*? E ştiut că regimul şi-a însuşit anumite principii şi formule din altă doctrină, dar n'a reuşit să dea lumii pe care vrea s'o creeze esenţialul: cinstea — corectitudinea — dragostea de ţară — respectul pentru om. Şi rezultatele se văd!

Mă întreb ce se întâmplă în celelalte ramuri de activitate socială, considerate ca *"primordiale"*, dacă într'o activitate sportivă şi de divertisment există această situaţie de plâns!...

Răspunsul e clar: corupţia roade Statul peste tot. Banii negri circulă mai mult decât banii albi, într'un stat unde nu există libertate, securitate personală, cinste, condiţii de viaţă şi unde înainte de toate, OMUL NU MAI E OM.

In încheiere aş vrea să răspund la o afirmaţie făcută în Săptămâna n. 389/19 Mai 1978. Spune cronicarul sportiv: "Am impresia că suntem prea mult dispuşi să analizăm EFECTELE şi aproape paralizaţi când e să mergem la CAUZA". Ei bine, efectele le ştim, sunt cele de mai sus. Iar cauza este una singura: SISTEMUL COMUNIST!

Când se va prăbuşi acest sistem, se vor schimba şi efecele.

Se va schimba totul!

Ionel NIŢESCU

MACAZUL RUGINIT

de Traian CERBU

UNT peste 30 de ani de când macazul economiei românești rămăsese impotmolit, cconform principiilor colectiviste, centralizatoare și birocratice ale geniului marxist în materie. In numele acestor principii, pe cât de stupide din punct de vedere economic pe atât de neumane din punct de vedere social, ageamii care conduc de atât amar de ani soarta țării, au impus falimentara "*prosperitate*" a producției de prestigiu, a incompetenței centraliste, a lipsei de răspundere și a disprețului pentru tot ce poate fi calitate și lucru bine făcut din partea muncitorului. Lefuri de mizerie, ore suplimentare neplătite la justa lor valoare, speranțe de îmbunătățire inexistente, de unde descurajare și scepticism.

Nn mai vorbim de agricultorii altădată liberi, astăzi înțărcuiți în Kolhozuri, plătiți în natură în proporțtii de mizerie și tratați ca niște roboți. Ce gust de muncă, inventivitate, acțiune de depășire, etc. mai putea dăinui în România, când nimic, *absolut nimic*, nu-i putea reveni omului în deplină proprietate!

Indobitociți de formulele marxiste, gealații totalitarismului socio-economico-politico-cultural, au impus și impins cu ghiotora în viața națiunei tot ce putea fi mai dezastruos pentru felul omului de a vedea și înțelege viața în societate. I-au luat libertățile cele mai elementare, l-au despuiat de agoniseala unei întregi vieți, i-au interzis inițiativa, munca creativă, interesul comercial și prosperitatea prin inteligență și muncă personală. L-au zăgăzuit în toate direcțiile, căutând să-i impună condiții de trai și comportament incompatibile cu natura umană.

L-au robotizat prin forță și tiranie, dar n'au putut să înfrângă ultima armă de apărare e individuliu: INERTIA. Prin această inerție voită, Românul și-a luat în tăcere revanșa, în fața ingratitudinei și tiraniei comuniste. De unde și zicala atât de plină de adevăr: "*Ei se fac că ne plătesc, noi ne facem că muncim!*"

Acest *modus vivendi* nu putea avea decât repercusiuni dramatice asupra economiei naționale. *Ne având* nicio perspectivă personală de viitor în industrie sau în comerț; *ne având* niciun drept de inițiativă; *ne având* nicio siguranță de prosperitate și bună stare în mijlocul unei societăți uniforme, birocratică până la absurd, individul nu-și mai lua nicio răspundere, cramponându-se în executarea docilă și anostă a ordinelor primite. Planul cantitativ să fie satisfăcut. Restul, Dumnezeu cu mila!

De unde, *desinteres* în toate domeniile și la toate eșeloanele. *Deșeuri* depășind în unele industrii 50 % din producție. *Calitate inferioară* până și la produsele exportabile, de unde refuzuri de acceptare și decomandări. *Intârzieri* în executare, în livrare sl'n transporturi.

Nicio'înțelegere directă între producție și distribuție fără aprobarea organismului central de supraveghere, suprâncărcat, incompetent și reticent. *Niciun contract* și nicio înțelegere între industriile "*exportante*" și posibilii clienți străini fără nesfârșitele intervenții și șicane ale aceluiaș organism de control, preocupat mai mult de falnica-i funcție decât de urgența tratativelor. Si așa mai departe în toate domeniile, strânse în menghinea dobitociei birocrato-colectiviste.

Dar iată că asemenea procedee nu pot merge la infinit! Producția și comerțul s'au resimțit cumplit. Exportul a suferit îngrozitor. Aprovizionarea internă a stagnat pe categorii de producție, pe ramuri de activitate sau pe regiuni. Masele au început să crâcnească. Organele de supraveghere să strige că-i vorba de "*sabotaj organizat*" contra regimului de către rămășițele burghezo-moșierești. Guvernul să mărâie pe tema patriei socialiste amenințate, găsind bine'nțeles totdeauna un țap ispășitor.

Nimeni nu vrea însă să accepte realitatea simplă a absurdului ce se ascunde în regulile socio-economice ale sistemului comunist. Si'ncet, încet, economia se degradează, purtând întreaga națiune spre faliment și decădere. Macazul economiei românești, prins în lanțuri pe linia moartă și fără perspective a sistemului colectivist, s'a umplut de rugină în urma acestei prelungite probe de stupiditate, încăpățânare și incompetență.

Le-au trebuit peste 30 de ani de grăitoare eșecuri pentruca în mintea lor, buimăcită de teorii marxiste, să mijească lumina anumitor adevăruri economice eterne, pe care de-altfel sistemul liberal le intuise și adoptase de mult timp.

Inceputul acestui an, 1978, ne aduce vestea unor decizii surprinzătoare luate la București în materie de politică economică. După aplicarea rigidă și sângeroasă a normelor mult lăudate ale capitalismului de stat — colectivizare forțată, centralizare de planificări și distribuție, exclusivitate în raporturile comerciale exterioare, control gestionar, etc. — s'a ajuns la ideia salvatoare a... "*descentralizării economice*" și la renunțarea imediată la... "*mitul producției globale*". Precum și la alte măsuri foarte puțin ortodoxe cu spiritul comunist.

Această reformă fundamentală, anunțată enfatic de către însuși dl N. Ceaușescu, ca un pas înainte întru împlinirea idealului socialist, cuprinde o serie de măsuri pentru — explică Dsa — a se asigura o mai bună rentabilitate în productie. (Deja e o recunoastere a insuficienței sistemului) Iar pentru a îmbunătăți această producție, susține dl Ceaușescu, trebue dusă o luptă acerbă contra *centralizării excesive* care "*frânează desvoltarea economiei românești*" și contra *birocrației generalizate* care "*o sufocă*". (Dar oare nu-i el însuși vârful acestui centralism totalitar?)

Si'ntru reușita acestor reforme, sunt propuse o serie de măsuri axate pe trei linii de desvoltare paralelă:

1) Activitatea economică va avea ca finalitate *rentabilitatea*. Astfel, se va încerca suprimarea sistemului impământenit de a se pune în fabricație produse inutile și fără niciun debușeu, numai pentru a ocupa toată muncitorimea și a îndeplini planul cantitativ impus de guvern. (Sistem absurd ca urmare a "*ideii-forte*" marxiste că în regimul comunist nu poate exista șomaj).

Deasemenea, planul central pentru activitatea de producție se va baza de-acum încolo pe *contracte efective* atât pentru piața internă cât și pentru export. Astfel se va pune capăt producțiilor pletorice și inadaptabile cererii, fapt care constitue una din cele mai grosolane și absurde impuneri ale regimurilor comuniste bazate pe centralism economic imperativ. In acest scop, criteriul principal în întocmirea planului nu va mai fi cel al producției globale, ci se va ține socoteală de *producția netă*. (din valoarea totală a producției vor fi substrase cheltuelile materiale și umane) Interesul întreprinderilor va fi deci să facă o cât mai mare economie de material și mână de lucru. (Or, economie de mână de lucru, deschide perspectiva șomajului).

2) Intreprinderile (deși de Stat) vor avea *o autonomie mai întinsă* din punct de vedere gestionar, inițiativă și responsabilitate.

De acum înainte, întreprinderile de producție vor trebui să stabilească fiecare *un buget anual și un plan de producție* cu obiective proprii, făcut în conformitate cu comenzile reale obținute.

Această autonomie financiară trebue împinsă până la stadiul unei individualizări industriale, fiecare unitate de producție bazându-se din ce în ce mai mult pe propriile sale mijloace care să-i deschidă calea auto-finanțării. (Un fel de deslegare treptată de centralismul actual.)

3) Intensificarea eficacității muncii prin *interesarea muncitorilor la beneficiile întreprinderei* respective. Dată fiind ideia autonomiei financiare, apare imediat ideia beneficiilor. Aceste beneficii vor fi puse la îndemâna muncitorilor, în anumite proporții și sub anumite forme, mergând dela fonduri sociale sau de locuințe până la repartiția în monetă.

Adoptarea acestor măsuri de către Comitetul Central al P. C. R.-ului constitue una din marile rupturi produse în monolitica concepție economică a colectivismului. Modificarea metodelor de direcție într'o economie deja considerată ca panaceu universal, desvălue întreaga ei șubrezenie teoretică și practică. Când reformele ating infrastructura constituțională a sistemului economic, adoptându-se măsuri incompatibile cu linia ideologică, nu mai e vorba de o criză trecătoare. Nu mai e vorba de *o simplă reformă axată pe rentabilitate* pentru a reechilibra o economie deficitară, și nici o măsură de ușurare a bugetului de Stat, printr'o descărcare de sarcini sociale în brațele întreprinderilor. E VORBA DE O CRIZA FUNDAMENTALA, O CRIZA DE ESENTA.

Descentralizarea, autonomia întreprinderei, contracte de producție și de vindere directe, împărțirea de beneficii,

ODIOASA INSCENARE

(UCIDEREA NATIONALISTULUI FRANCEZ F. DUPRAT)

de Alexandru SOIMU

Recent, o odioasă "*piesă*" s'a jucat pe "*scena*" teatrului politic Francez. Subiectul abject al piesei: suprimarea fizică a "*personajului principal*", una din figurile marcante ale naționalismului francez. Ca "*decor*" s'a ales o șosea națională, iar "*fundul scenei*" era ocupat de fluvial Sena. Ca "*mijloace*" materiale scenice, un automobil Citroen și o foarte sofisticată bombă conținând două kilograme de explozibil, telecomandată sau acțiuonată prin depresiune ori temperatură (nu s'a precizat încă).

"*Reprezentația unică*" a avut loc în dimineața zilei de 18 Martie 1978. "*Actorul principal*" al piesei, François DUPRAT, teoretician și luptător neobosit al naționalismului francez, dispare în "*scena unică*" a acestei reprezentații de o cutremurătoare sălbăticie.

Pentru a completa "*afișul*" vom preciza cine sunt eventual ceilalți "*actori invizibili*" ai acestei tragice piese, cine poate fi "*scenaristul*", cine poate fi "*regisorul*" și mai ales cine este "*mecena*" ce a plătit pentru punerea ei în scenă. Fiecăruia de a trage concluzille ce i se par mai aproape de realitate. Analizând puternica personalitate și inteligența vie a "*eroului principal*", ca și activitatea sa politică din ultimul deceniu, putem avea mai multe posibilități:

Primul gând ni se oprește la aceste grupulețe "*marionete*" ale extremei-stângi franceze, al căror "*actori-executori*" au de obicei curajul celor lași — anonimatul. In permanentă căutare a vreunui monstruos "*sensațional*", acționând din umbra "*culiselor*" politice și asemănători acelor respingatoare patrupede ale junglei în căutarea hoiturilor, caută eliminarea fizică a adversarilor de idei, deoarece ale lor nu au aproape nicio audiență valabilă și nu pot rezista nici unei confruntări deschise de opinii.

Ca "*scenaristo-regisor*" nu poate fi decât această internațională teroristă, așa zisă revoluționară, de obediență marxist-leninistă sau trotkistă, ce urmărește crearea unei dezordini naționale și internaționale, precum și terorizarea opiniei publice. Incercând slăbirea tuturor sistemelor politice occidentale, pregătesc terenul pentru preluarea puterii de către această plagă ce poartă numele de comunism.

Spre convingere, putem vedea "*repertoriul*" unui alt "*teatru politic*" vecin: Italia. Acolo, ca și aici, intențiile și metodele sunt aceleași, cu singura diferență că "*eroii*" uciși în scena finală se numără cu zecile...

Ca "*mecenă*" nu poate fi altcineva decât această caracatiță cu mii de tentacule ce are ca inițiale K. G. B. și care, prin acoliții săi din diverse țări frățești, finanțează și echipează toate aceste grupulețe, ca să împlinească "*rolul*" lor nefast și atroce. Mai multe studii și articole ale "*eroului principal*" au pus în evidență rolul pe care acest monstru îl joacă în viața internațională. Imprudență ce l-a dus, probabil, la deznodământul fatal...

O altă posibilitate de a descoperi aceste personagii ale tragediei din 18 Martie, ne poartă a-i căuta printre "*vedetele*" teatrului politic francez și internațional care își vedeau descoperite, prin acțiunile și scrierile lui Duprat, mașinațiile și jocul lor murdar, toate contrare intereselor naționale franceze sau ale altor națiuni din lume. Cunoscută fiind fantastica memorie a "*eroului principal*" și mai ales faptul că nu-și lua niciodată note, cu atât mai diabolică pare punerea lor în scenă. Cu dispariția lui François Duprat, dispărea și primejdia ce îi amenința de a fi demascați.

Există însă și posibilitatea (confirmată dealtfel prin mărturisirea a două organizații clandestine ce activează în Franța) ca "*artiștii-asasini*" să provină din acele cercuri jidovești, ce de-alungul istoriei au umplut actualitatea timpurilor de victime, acționând de maniere diferite dar pentru desnodăminte asemănătoare celui în care a decurs scenariul "*piesei*" actuale. François Duprat făcuse "*un secret public*" din abnegația de a desvălui falsurile și minciunile patronate de cercurile jidovești, de a restabili adevărul istoric curat, privind un anumit capitol din al doilea război mondial relativ la legenda celor șase milioane de morți, de a-și mărturisi simpatiile pentru cauza poporului palestinian.

Or, activitatea și lucrările "*eroului*" tragicei piese demascau tot acest tapaj dirijat din umbră și mai ales pe cei ce fac poză de victime neînțelese ale umanității... De remarcat că un astfel de desnodământ implacabil este enumerat și chiar sfătuit de a fi aplicat în cartea "*Înțelepții Sionului*" (carte scoasă din librării, ca din întâmplare, și needitată de foarte multă vreme. Fără comentarii!).

In mod intenționat n'am pus în evidență la ultimele două posibilități, cine deține rolul "*mecenei*", deoarece cu greutate am putea face diferența, fiind vorba de o dedublare între aceste personaje din lumea "sus pusă". E vorba de "*masoni*" și "*sioniști*", "*bonnet blanc*" și "*blanc bonnet*" cum ar spune francezii.

E bine stabilit că orice interes național sau acțiune cinstită în orice domeniu, ce vine în contradicție cu interesele lor proprii sau ale clanului ce reprezintă, trebuesc înlăturate, iar cel ce se găsește la originea reacțiunei făcut să dispară.

Ca o concluzie rapidă a analizei "*piesei*" actuale, putem spune că, atâta timp cât aceste două plăgi ale umanității, "*comunismul*" și "*sionismul*", izvor al tuturor acțiunilor de acest gen, își vor continua rolul lor de focare de infecție, vom mai asista la asemenea "*scenarii*" și "*puneri în scenă*", în care rolul tragic va fi atribuit uneia sau alteia dintre personalitățile naționaliste din lumea întreagă. Atâta timp cât aceste două "*buboaie*" vor continua să existe pe trupul omenirei, umanitatea își va vedea sănătatea compromisă și evoluția spre înainte diminuată și amenințată.

Din nefericire și istoria noastră românească este plină de asemenea "*scenarii diabolice*" și "*inscenări tragice*", atât în trecut cât și astăzi. Este de datoria noastră, a fiecăruia, ca ele să nu se mai repete în viitor. Dacă vrem ca mâine să mai putem spune că APARTINEM, și nu că am aparținut unui popor, că AVEM O TARA, și nu că am avut, toți trebue să ieșim din această letargie, să punem umărul și să aducem aportul nostru la salvarea națiunei române.

Lupta națională românească nu a fost înfrântă iar adevărații naționaliști români n'au fost înghenunchiați. Niciodată, nimic și nimeni nu va putea opri NATIUNEA ROMANA de a-și hotări singură destinele.

Alexandru ȘOIMU

MACAZUL RUGINIT

etc.... se plasează în afara spațiului marxist-comunist. Sunt trăsăturile caracteristice ale unui alt sistem economic și ale unor alte aspirații ideologice decât cele comuniste. Acceptarea lor, adoptarea lor, într'un circuit economic așa de exclusivist și pretențios ca cel marxist, constitue mărturia cea mai crudă a falimentului colectivist.

Desbaterile au fost aprige în sânul Comitetului Central deoarece mulți își dădeau seama că asemenea măsuri erau o prăbușire ideologică și-o breșă definitivă în sistemul impus în România de 30 de ani încoace. A învins însă oportunismul caracteristic și lipsa de rușine. Și-au făcut desigur socoteala că e vorba de o simplă manevră până "*vor trece puntea*".

Au uitat totuși să pună în balanță simplul fapt că asemenea manevre, *din punct de vedere teoretic*, zdruncină din temelii toată concepția economică a comunismului; iar *din punct de vedere practic*, zvârlă în circuitul economico-social sămânța revoltelor de mâine.

CU ATAT MAI BINE!

Nimic nu poate fi mai util pentru lupta ce ducem împotriva anomaliei colectiviste decât palmele ce și le dau prin acceptarea unor norme contrare esenței propriei lor economii.

Scârțâie macazul ruginit al unei experiențe nefaste și neghioabe! Semn precursor al prăbușirei apropiate a unui sistem lipsit de cele mai elementare cunoștințe asupra naturei umane.

Traian CERBU

NOTE CU LEXIC POTOLIT

● "In numarul 17 al revistei "Limite" găsim un extraordinar ciclu de poeme, semnat (e vorba de ciclu) de dl Horia Stamatu. Totuşi — ni se pare nouă —, găsim într'o "strofă", o mică eroare gramaticală. "Strofa" zice aşa:

"moaie sălciile pletoase
pletele în rău de plâns
unde clipele descoase
făt şi miel şi pui de mânz."

Clipele, subiect, e la plural; *descoase*, predicat, e la singular: eu descos, tu descoşi, el *descoase*, noi descoasem, voi descoaseţi, ei *descos*. Deci clipele *descos* şi nu *descoase*. E ca eu întorc, tu întorci, el *întoarce*, noi întoarcem, voi întoarceţi, ei *întorc*. Dacă am zice ei *întoarce*, ar râde Conu Iancu care, deşi era grec, scria *ei întorc* şi nu *ei întoarce*".

Această notă fusese deja culeasă de la reapariţia revistei dar mereu a fost dată la o parte socotind că *chestiunea e minoră*. Şi totuşi era mai importantă decât părea la prima vedere, pentrucă era vorba de o greşală gramaticală crasă, nu într'un lung articol în proză, unde aceste erori se mai pot trece cu vederea, ele datorându-se de multe ori grabei care, recunosc e condamnabilă, ci într'o poezie, scurtă, unde aceste greşeli nu mai pout fi aruncate în spatele grabei ci intră deadreptul în necunoaşterea limbii româneşti. Mai ales când autorul e grec! Am rămas surprins văzând că această dovadă de ignorare a limbii româneşti a scăpat "Saint Just" — ului român, dl Petre Vălimăreanu. Dl Vălimăreanu se înarmează cu lupa şi caută nemilos aceste mici greşeli în articole lungi unde, aşa cum am mai spus, ele sunt condamnabile, dar nu insemnează lipsă de cunoaştere a limbii româneşti. Şi totuşi Dl Vălimăreanu nu a semnalat această eroare cu toate că, într'o poezie, ea denotă lipsă de cunoaştere a limbii. M'am întrebat care a fost motivul acestei scăpări în activitatea de dedectiv a dlui Vălimăreanu şi răspunsul s'a impus repede: dl Stamatu e "de-ai nostri". Şi fiind de-ai noştri, nu-i spunem Kir Stamatopol, cum îi spunem bietului nevinovat Kir Theo (dosiadis).

Repet, această notă fusese redactată acum doi ani dar nu fusese publicată, socotind-o lipsită de importanţă. Insistenţa dlui Vălimăreanu m'a făcut să o scot de la dosar.

● Dl Valimăreanu e liber să scrie ce vrea şi cum vrea, doar suntem în democraţie şi dsa e acuma mare Consilier într'un Consiliu democrat. Şi suntem în special de acord când dsa denunţă adevăraţi agramaţi şi adevăraţi necunoscători ai limbii româneşti. Dar totdeauna, când cineva denunţă un asemenea caz, trebuie să-şi pună ochelarii de *cinci* ori pentrucă dacă şi-i pune numai de *patru* ori, riscă să se facă de râs. S'a întâmplat un caz curios. In BIRE, dl René Theo, necunoscător al limbii româneşti, el fiind grec ca şi dl Stamatopol, a găsit cu cale să sară ca berbecul şi să-l dea lecţii de româneşte lui Ceauşescu. Acesta, într'un discurs, spusese "necesitate *stridenta*". Dlui Theo nu-i spunem sa-şi pună ochelarii de cinci ori, căci ar fi pierdere timp. Şi el (Theo) îl cenzurează pe Ceauşescu, spunând că trebuia sa zică *strindentă* şi nu *stridentă*. Natural, cuvântul *strindent* nu există în limba română. Deci grecul căzuse, ca şi alte dăţi, cu dosu'n baltă.

Dar chestiunea nu se opreste aici: eternul dedectiv dl Vălimăreanu l-a descoperit imediat şi l-a sărit în cap. Şi afirmă (dl Valimareanu) că dl Theo a greşit, ceiace era adevărat, şi nu a greşit Ceauşescu, ceiace nu e adevărat. Au greşit şi dl Theo şi dl Ceauşescu şi dl Vălimăreanu, deoarece cuvântul ce trebuia să fie întrebuinţat de Ceauşescu nu era nici *strindentă* cum spune dl Theo nici *stridentă*, cum spun Dnii Ceauşecu şi Vălimăreanu. Cuvântul potrivit pe care trebuia să-l pronunţe şi pe care probabil îl avea scris pe hârtie, era *stringentă*. Se zice necesitate *stringentă* şi nu *strindentă* sau *stridentă*.

Se pare că dl Vălimăreanu şi-a pus ochelarii numai de *patru* ori!!!

● In ultimul număr al Vetrei, dl Vălimăreanu dedectivul m'a prins şi pe mine. Nu sunt total de acord cu dsa. De exemplu nu renunţ la expresiile "a schimba de părere" sau "a schimba de cazacă" şi nici la înlocuirea teribilului a *cocoloşi* cu a *cocoli*. In Moldova se zice a *cocoloşi* şi eu sunt moldovan. Sunt însă de acord cu lipsurile de concordanţă între subiect şi predicat pe care la semnalează şi nu ma supăr ci, îi aduc mulţumirile mele. Aceste articole ale mele vor apare la sfârşit într'o carte şi voiu ţine seamă de observaţiile dsale. Nu am timp să caut toate aceste greşeli şi văd că dl Vălimăreanu are timp berechet. Il rog deci să caute cu migală toate greşelile şi să le pună în Vatra şi eu voi corecta textul înainte de a apare cartea. Şi va vedea că îi voiu aduce mulţumiri publice într'o postfaţă.

● Un compatriot, dl Romeo Popescu, care locuieşte în Suedia, ne scrie că dsa e al 81-lea din grupul Părintelui Boldeanu. Nu ştiam cine e acest domn Romeo Popescu, dar acuma ne dăm seama că trebuie să fie o mare personalitate deoarece a fost cooptat membru al Consiliului Naţional. Şi fiind o mare personalitate, bănuim că e ocupat, deci nu are timp să-i scrie Părintelui pentru a se bucura că grupul său e în creştere. Cunoscută fiind de toată lumea amabilitatea noastra, nu am pregetat o clipă să-i aducem Părintelui la cunoştinţă îmbucurătoarea veste pe această cale.

In acelas timp îi mulţumin dlui Romeo Popescu pentru frumoasele rânduri ce ne-a trimis în special pentrucă ne-a pus în situaţia de a nu comite o crasă eroare: deja în arhivele noastre făcusem un dosar cu titlul: Grupul 80, ori după cum se vede, grupul trebuie să se numească Grupul 81.

● "Cât de greu se păstrează memoria suferinţelor unui popor, cât de greu este să fii deopotrivă bun cu cel bun şi cu cel rău, deopotrivă sincer cu cel sincer şi cu cel viclean. Şi la fel, nimeni mai bine ca X n'ar putea spune cât de neliniştită e existenţa pământească a înţeleptului atunci când a adoptat pe toţi — buni, răi, sinceri şi vicleni — ca pe copii ai săi. Este ciudat că în ziua de Y, X împlineşte o vârstă precisă. Pentru categorille mitice care mult l-au transformat existenţa în model, X ca persoană nu există (!): nu poate decî avea o vârstă. X *este nemuritor* (!). Şi, în ultimă instanţă, pentru un român este mai verosimil să se întrebe: a existat în adevăr, Zalmoxis? Există, în adevăr, X?

Din mulţimea celor care se află strânşi în "inima" sa, foarte puţini îl cunosc. Dar a-l cunoaşte pe X nu înseamnă nicidecum a perturba imaginea sa mitică. Omul este în întregime asemenea ei: *necontaminat de timp*, el transporta interlocutorul într'o sferă magică unde aceasta (sic) se simte cuprins de infantilă fericire. Regresează (?), pătrunzând în inima atotcuprinzătoare a Inţeleptului.

Trăire paradoxală, fiindcă X, "este aici şi nu este", e *o categorie*, "*inima sa veghează din stele întâmplările noastre, blândă şi atoateştiutoare*".

Cititorul va crede că rândurile de mai sus le-am copiat din cine ştie ce publicaţie reserisă, scrise cu ocazia implinirii a 60 de ani de viaţă a marelui, atotştiutorul, etc. Nicolae Ceauşescu. Şi că autorul e Adrian Păunescu. Se înşeala amarnic cititorul. Rândurile de mai sus le-am copiat din revista "Limite", no. 26-27, pag. 12 şi sunt semnate Ioan P. Culianu. Iar X nu este Nicolae Ceauşescu ci... Mircea Eliade. Y egal 70 de ani şi nu 60. După cum se vede, nu numai cei din Ţara ci şi noi bieţii exilaţi avem nococul să existe o inimă "*care veghează din stele întâmplările noastre, blândă şi atoateştiutoare!*"

● Dar se pare că Maestrul Eliade vrea să fie şi mai mare. Inima sa vrea să vegheze din stele, blândă şi atoateştiutoare, nu numai întâmplarile celor din exil, ci şi ale celor din Ţara, cu alte cuvinte, ale natului întreg.

In luna Iulie a acestui an, Maestrul s'a întâlnit la Paris, de două ori, cu criticul Şerban Cioculescu. Nu văd nimic rău în asta. Din ceiace scrie Cioculescu ("România literară", no. 35, pag. 7), reiese că i s'au publicat maestrului anumite cărţi la Bucureşti. Numitul critic reserist îşi exprimă dorinţa de a se publica acolo toată opera ştiinţifică a lui Mircea Eliade. E drept că l-a luat-o înainte Constantin Iosif Drăgan, dar nu are importanţă. Mai bine mai târziu decât niciodată. Natural, cu contract. Şi, important, Cioculescu îl invită pe maestru la Bucureşti. Citâm: "Personal, aştept să-l văd iarăşi printre noi, tot atât de vibrant şi comunicativ, cum l-am întâlnit recent la Paris". Curios, Cioculescu îl citează în articolul la care mă refer, pe celălalt maare, adică pe Tănase Uscatiu.

● Cred că toţi Românii au observat un lucru straniu: Mircea Eliade e lăudat de toate publicaţiile româneşti şi străine, antisemite, filosemite, semite deadreptul, antimasonice, promasonice sau masonice. Il laudă până şi René Theo care nu iartă pe nici un român care a făcut ochi dulci huliganilor, oricât de platonică ar fi fost acestă atitudine.

Explicaţia trebuie deci căutată în altă parte. O găsim în anecdota cu perla de dinţi. Eliade şi-a dat şi perla de dinţi, nu numai pasta şi săpunul. Şi nu una, ci mai multe. Se pare că maestrul are totdeauna în buzunar o duzină de perli de dinţi. Pentru orice eventualitate.

● In "Vatra", No. 146, citim: "In noaptea spre Duminica Florilor, guvernul lui Carol Lupescu, compus de foşti membri ai partidelor "democrate" (ghilimelele aparţin autorului), şi condus de şeful Bisericii Române Ortodoxe, arestează căpeteniile legionare în cap cu Corneliu Codreanu".

● "Vatra" ne aduce la cunoştinţă că la chemarea partidelor taranesc, liberal şi socialist, a răspuns Mişcarea legionară, Biblioteca din Freiburg, Asociaţii şi luptători. Mai departe vedem că e vorba de "Partidul Totul Pentru Ţară" şi nu de Mişcarea Legionară. Adică ni se servesc fraze încurcate ca să nu pricipem clar de ce e vorba. Dar ni se spune că, pe lângă Biblioteca din Freiburg, mai participă Asociaţii şi luptători. Am examinat lista celor 59 de membri şi nu am găsit nici o Asociaţie. Despre luptători e greu de ştiut care din cei 59 au fost luptători şi care nu şi, mai ales, unde şi cum au luptat. Aşa la întâmplare am dibuit câtiva care au luptat eroic prin câte o legaţie.

Dar care e situaţia acestei Biblioteci de la Freiburg, în Consiliul Naţional? Participă ca o unitate aparte, care are la rândul ei un număr de membri? In acest caz ar fi trebuit să se socotească la cei 59, înca patru membri, Partidul ţărănesc, partidul liberal, partidul socialist şi Partidul Totul Pentru Ţara, deci Consiliul are 63 de membri şi nu 59. Şi această Bibliotecă e reprezentată numai de preşedintele ei sau şi de alţi membri? In acest caz cetăţeanul are dreptul să se întrebe de câţi şi care sunt acei membri. Dar această Bibliotecă este o asociaţie, are nişte Statute. Ii permit Statutele ei să participe într'o grupare politică? Nu cunosc Statutele, dar se pare că ele nu-i permit acest lucru. Şi, după câte am auzit, Biblioteca are un organ de conducere, are un număr de membri. A consultat Preşedintele ei pe aceşti membri sau cel puţin pe membrii comitetului directiv? S'a încheiat un proces verbal? Ori dl Virgil Mihailescu a procedat "manu militari"? Iată întrebari la care Comitetul de coordonare ar trebui să dea lamuriri.

● Spunean în altă parte ca au existat şi există neînţelegeri. Se pare că mai multi din cei ce figurează pe lista din "Vatra" s'au retras deja. Nu cunoaştem motivele acestor retrageri, dar comitetul de coordonare ar trebui să dea lămuriri. S'ar putea spune că e vorba de svonuri răutăcioase, puse în circulaţie de "cei care fac jocul duşmanilor". Dar există două cazuri concrete: unul e al dlui Al. Silistreanu din Brazilia, care a trimis Consiliului o telegramă în termeni foarte tari. E drept că dl Silistreanu nu figurează pe lista din "Vatra" dar l-am găsit pe listele date de alte publicaţii. Dl Silistreanu a fost pus pe listă fără să fi fost întrebat. Adică s'a procedat cu arcanul. Dar mai este cineva care figurează pe lista din Vatra. Este Părintele Aron care şi el protestează că a fost prins cu arcanul. Intrebăm pe dl Valimăreanu dacă găseşte aceste procedeie corecte? Şi îl întrebăm pentrucă în organul dsale, ne prezintă în culori roze acest Consiliu. O face oare pentrucă şi el e membru? Ne-a mirat prezenţa dsale. A acceptat oare pentrucă face parte din Grupul 81? Insfârşit, Dl Vălimăreanu promite că va reveni pe larg asupra acestei chestiuni în numărul proxim al organului dsale. Să aşteptăm deci.

● Din numarul 681 al celei mai vechi publicaţii "româneşti" în exil, aflăm că la Windsor loja masonică "România Unită" a oferit un dineu. La ea au participat doar două persoane cu nume româneşti (!). In plus a participat dl René Theo cu dna. Şi dl Theo a fost o persoană cu mare trecere. Preşidintele, dl Marcel Schapira, a scos în evidenţă prezenţa dlui René Theo, iar dl Jean Vitianu a subliniat "artivitatea ziaristică a dlui René Theo pe acest tărâm umanitar, care denunţă abuzirile regimurilor dictatoriale".

Ne lasă total indiferenţi atât dineul cât şi laudele aduse dlui René Theo. Dar găsim aici o frază de care nu ştim ce să credem. Iat-o: "Dsa (dl Marcel Schapira) aduce la cunoştinţa că la Adunarea Generală a Bisericii Române Ortodoxe din Paris, Părintele V. Bolojii române şi franceze pentru intervenţia făcută pentru salvarea bisericii".

Să fie adevărat, să fie o invenţie a dlui Theo? N'avem de unde şti. Deaceia rugăm pe dl Vălimăreanu să ne lămurească el. Dsa, care face parte din "Grupul 81", trebuie s'o ştie.

● Tot în "Vatra" şi tot în no. 146, citim: "Cei 50 de ani săbătoriţi nu's numai cei 11 ani luminoşi ai Căpitanului, ci şi cei 39 întunecati de uzurpare profanatoare. Prea îndelungata îngăduinţă faţă de H. Sina s'a dovedit o atitudine de slăbiciune. Să n'o lăsăm să capete, în judecata urmaşilor, aspecte de complicitate. Să-i uşurăm deci istoriei formularea verdictului. Să ne inspirăm din cei 11 ani căpitâneşti! Pentru ticăloşia lui Manciu, însuşi Căpitanul şi-a sfăşiat imaculatul văl al constiinţei profund creştine. Egal risc a înfruntat I. Mota când l-a pedepsit pe Vernichescu. In contra trădării de Neam a lui Duca s'au ridicat impetuoşi Nicadorii, ingropându-şi de vii, sfânta lor tinereţe, iar tentativa lui Stelescu de a trăda Legiunea şi pe creatorul ei, a fost curmată de către Decemviri". Aceste rânduri aparţin lui D. Gazdaru.

Dar în cei 39 de ani nu intră şi lunile de guvernare legionară? Şi nu au participat la ea şi V. Iasinschi şi Iancu Fleşeru şi Papanace şi chiar dl Vălimăreanu care, cum ne-a arătat Traian Popescu, s'a ţinut numai de boroboaţe? Să mai vorbim de Părintele Boldeanu?

Dar şi aceasta e secundar. Principalul e că în rândurile lui Găzdaru întâlnim o *incitare directă la asasinat!!!* Şi eu, ca nelegionar, îl declar pe acest Găzdaru, *dement!!!*

De 30 de ani aceşti cetăţeni aruncă cu noroi ca ultimele ţate de mahala. Nu li s'a răspuns din delicateţă. Dar au depăşit orice limită şi de aici înainte îi se va răspunde cu toată hotărirea. Vom fi poate nevoiţi să renuntăm la lexicul potolit recomandat de Maestrul Eliade, dar nu va fi vina noastră. Până în ultimul moment am atras atenţia că luptele fratricide folosesc numai duşmanilor.

● In numărul 28 al gazetei "Cuvântul Românesc", dl D. C. Amzăr spune că cei ce insistă asupra "catastrofei naţionale" (23 August), fac jocul duşmanilor poporului român. Respectăm părerea dlui D. C. Amzăr că ar trebui să se treacă cu buretele peste acest fatidic 23 August. E o părere pe care, repetăm, o respectăm. Dar nu suntem de acord. Dar desacordul e şi mai mare atunci când dsa afirmă că cei ce nu sunt de părerea dsale, fac jocul duşmanilor. Acum 30 de ani, 23 August era "sărbătoare naţională", Mihai Viteză era "Mejestatea Sa", Vişoianu şi celelalte caracude erau reprezentanţii Neamului. Contra lui 23 August era pe atunci şi dl D. C. Amzăr. A scris chiar un articol. Şi-l mai aminteşte? Dar adevărata luptă contra acestor impoturi a dus-o "Chemarea". Cu un lexic nepotolit, desigur, dar era necesar. Că era necesar, se vede astăzi. Unde e Mihai Viteză, unde e Vişoianu, şi ce gândeşte azi exilul despre 23 August? Ce se scria atunci la "Chemarea", astăzi e domeniu comun. Toţi criticâ pe Vişoianu, toţi critică 23 August şi toţi critică pe Mihai Viteză — inclusiv dl Penescu —, dar nimeni nu-şi mai aminteşte de Chemarea. Nici nu e nevoie.

Dar dl D. C. Amzăr e blajin cu cei ce astăzi insistă asupra lui 23 August: le spune doar "că fac jocul duşmanilor". Pe atunci, Vişoianu, etc. le spunea că sunt agenţi ccomunişti. Ştie dl Vălimăreanu de exemplu că Printul Nicolae, cu a cărui scrisoare se făleşte, avea fişă de agent comunist? Şi-şi mai aminteşte dl D. C. Amzăr că eu am fost arestat şi... puţintel sgâlţâit pentru aceiaş motiv? Pe atunci nu era aşa de comod să scrii contra lui 23 August, a lui Vişoianu sau a lui Mihai Viteză. Pe atunci, Comitetul Naţional, representant al partidelor ţărănesc, liberal şi socialist, partide cu care dl Amzăr vrea să salveze Ţara, avea un serviciu de informaţie. In fruntea lui era un fost ofiţer de aviaţie, dar deasupra lui era, normal, reprezentantul la Paris al lui Vişoianu, adică un armean, pre nume Virgil Veniamin. Şi s'a descoperit, târziu, că acest armean era în legătură cu Bucureştii!!!

Deci dl D. C. Amzăr să scrie, să-şi expună părerile, să facă apel la uitarea lui 23 August, dar să nu mai afirme că cei ce nu *pot* să-l uite, fac jocul duşmanilor. Căci s'ar putea să aibă o surpriză neplăcută: s'ar putea întâmpla ca de aici în câtiva ani, să se descopere că unul dintre membrii "Consiliului" — şi încă dintre cei importanţi-să fie omul Bucureştilor!

● Nu-l cunosc pe dl Romeo Bran, dar articolul lui "Tovarăşii de drum" din "Cuvântul Românesc", m'a entusiasmat. Mi-a făcut plăcere curajul lui şi, nu mai puţin, curajul gazetei "Cuvântul Romanesc", care l-a publicat. Tovarăşilor de drum, spaniolii le spun "tontos útiles". Nu e nevoie să mai dăm traducerea în româneşte. Dl Bran arată că toţi politicienii "democraţi" şi toţi gazetarii "progresisti" au fost "tontos útiles". Ne doare inima de destinul celor sfârşiţi în umede celule, dar *inconştienţa se plăteşte. Iar cei scăpati la timp ar face mai bine să dezvăluie adevărurile pentru împezirea noilor generaţii şi nu să se erijeze în leaderi cu justificări puerile. "Ehei, am făcut noi ceva greşit, dar ce frumos se vorbea franţuzeşte când discutam noi politică"*.

Bravo Dle Bran. Dar vezi, acei "tontos útiles", "se erijează în leaderi cu justificari puerile" şi vor să facă un Comitet Naţional. Şi ce caută legionarii, chiar "dizidenţi", în această galeră", alături "de los tontos útiles"? Şi ce gândeşte dl D. C. Amzăr? Crede oare că dl Bran şi "Cuvântul romanesc" care a publicat articolul, fac jocul duşmanilor?

● Cu fraze sibiline, se declară contra Consiliului naţional şi dl Nicolae Petra, codirector al revistei filozofice "Limite". Aceasta tot în "Cuvântul Românesc". Şi tot contra se declară şi dl Petre Mihail, într'un lung articol publicat în "Exilul Solidar", al cărui director este Iată deci că în contra Consiliului moşit de Părintele Boldeanu nu sunt numai cei "care nu au fost invitaţi" cum spune dl Vălimăreanu, nu numai "căţeii", cum aşa de academic spun unii dintre corespondenţii organului dlui Vălimareanu, şi nici "unii care umblă după năluci", cum aşa de poetic spune Părintele Boldeanu în "Buletinul Izraeliţilor de Rit Elen".

N. S. G.

ECOURI

● Nicolae Dima din Washington (215 C. Str. SE, ap. 508, Washington D. C. 20003) şi Zaharia Pană din New York (31-35, 89th Str. Jackson Heights, New York, 11369), culeg în prezent poeziile de închisoare şi rezistenţă cunoscute în Occident, publicate sau nepublicate, cu intenţia de a le tipări într'o Antologie a Poeziei româneşti de închisoare şi rezistenţă. Domnii Dima şi Pană, foşti deţinuţi politici, roagă toate persoanele dornice să participe la această realizare, să ia legătura cu ei. Se face apel în special la foştii deţinuţi politici să ajute dacă pot, la refacerea textelor poeziilor create în închisoare. Fiecare poezie creată în închisoare este o nestemată a patrimoniului spiritual al poporului nostru.

● In Editura "Rigmor"-N. S. Govora se află sub tipar volumul de epigrame intitulat "81 de epigrame" de N. S. Govora. Volumul va apare în 100 exemplare. Dat fiind tirajul redus, costul volumului este 10 dolari şi se trimite numai la cerere, şi cu plată anticipată. Persoanele ce vor primi cartea fără să o fi cerut, nu au obligaţia de a trimite costul.

Cererile se vor trimite pe adresa: Nicolae Stefanescu, Av. Reina Victoria, 13, 10° A. Madrid-3.

● Monseniorul Dr. Flaviu Popan, a decedat în ziua de 19 Septembrie 1978, în localitatea austriacă Zell am Ziller, din cauza unui atac de inimă. Născut în satul Chilia din Judeţul Satu Mare, s'a preoţit la 25 Martie 1944. A fost un om de inimă şi de carte. A scos revista "Indreptar" timp de trei ani la München, cu concursul regretatului George Racoveanu. A mai colaborat la revistele "Perspective creştine" din Barcelona şi la "Buna Vestire" din Roma.

In ultimul timp conducea secţia românească de la Radio Vatican. Slujba înmormântarii a fost oficiată de I. P. S. S. Vasile Cristea şi de I. P. S. S. Korniljak, episcop greco-catolic ukrainian, cu care a fost coleg la Facultatea de teologie din Cernăuţi, şi de S. Lor preoţii Cosma şi Bârlea, precum şi S. Sa preot ortodox Dumitru Popa, din Freiburg.

Să-i fie ţărâna uşoară.

● In Editura autorului — München, Plettstrasse, 48, Germani —, a apărut cartea intitulată "Demascarea" de Dl Gr. Dumitrescu. Vom reveni.

CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL

Director-Proprietar:
TRAIAN POPESCU

APARE ODATA LA DOUA LUNI

SUB INGRIJIREA UNUI COMITET DE REDACTIE

★

Redacţia şi Adminisraţia:
Calle Conde de Peñalver, 82, 4.°
Teléf. 402 11 01 - MADRID-6

Correspondenta:
Apartado 9.283 - MADRID (España)

★

Abonamente:

Anual	20 $ USA
De susţinere.	40 $ USA
Expedierea Avion plus.	5 $ USA

REDACTIONALE

Numărul 13 al Revistei Carpaţii a apărut şi cu el se complectează doi ani de la reapariţie. Rugăm stăritor pe toţi abonaţii în restanţă, precum şi pe cei care nu au răspuns în nici un fel apelurilor noastre, să trimită de urgenţă costul abonamentului şi restanţele, altfel cu toată părerea de rău vom fi nevoiţi a suspenda trimiterea revistei.

Cred că este mai corect, ca cei ce nu pot suporta această minimă cheltuială anuală, să ne-o comunice, şi noi com hotări de la caz la caz, decât să-şi aproprie în mod abuziv munca noastră.

Nimeni nu este obligat să accepte revista sau să fie de acord cu părerile exprimate în ea, dar când de doi ani o reţii, o citeşti şi de multe ori o bârfeşti, e un minimum de obligaţie morală să-ţi plateşti aceasta plăcere.

Totdeauna am recomandat celor ce nu sunt interesaţi în lectura revistei sau a publicaţiilor noastre, să refuze primirea, ceace ne pune pe toţi în afară de orice neajunsuri.

Deci mai multă conştiinţă românească şi omenească, din partea tuturor celor vizaţi, aşteptăm să se manifeste.

TRAIAN POPESCU

EDITURA CARPATII ANUNTA

Au apărut:

ISTORIA ROMANILOR DIN DACIA TRAIANĂ, de A. D. Xenopol, vol I, II şi IV	15 $ USA
ISTORIA LITERATURII ROMANE, de D. Murăraşu, epuizat	4 $ USA
NAŢIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murăraşu	8 $ USA
POVEŞTI, de Ion Creangă, legat şi bogat ilustrat	20 $ USA
DACIA, de Vasile Pârvan	3 $ USA
PRECURSORI, de Octavian Goga	3 $ USA
ISTORIA PARTIDELOR, NAŢIONAL, ŢĂRĂNESC ŞI NAŢIONAL-ŢĂRĂNESC, de Pamfil Seicaru ,vol I, II	12 $ USA
ISTORIA POLITICĂ ŞI MILITARĂ A RĂZBOIULUI ROMANIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga ...	8 $ USA
KARL MARX: INSEMNĂRI DESPRE ROMANI. Texte inedite cu comentariu de Pamfil Şeicaru	8 $ USA
ŞTEFAN CEL MARE, VOIEVOD AL MOLDOVEI, de prof. Alexandru Boldur	8 $ USA
ISTORIA DACIEI ŞI CONTINUITATEA DACOROMANĂ, de General Platon Chirnoagă	8 $ USA
LE NID, UNITE DE BASE DU MOUVEMENT LEGIONNAIRE, de Faust Bradescu	5 $ USA
POVEŞTI FĂRĂ ŢARĂ, nuvele, de Faust Bradescu, N. Novac şi N. S. Govora	5 $ USA
UNIREA NATIONALĂ ÎN COMPLEXUL POLITIC EUROPEAN, de Pamfil Şeicaru	3 $ USA
DICŢIONAR ROMÂN-SPANIOL, de Prof. Ion Protopopescu, rustică.	4 $ USA
Legat pânză	5 $ USA
CORNELIU ZELEA CODREANU, DOUĂZECI DE ANI DE LA MOARTE, de Gr. Manollescu, T. Popescu, etc	3 $ USA
MOŢA ŞI MARIN, DOUĂZECI ŞI CINCI DE ANI DE LA MOARTE, de Prat y Soutzo, Marqués de Nantouillet, Blas Piñar, Gr. Manollescu	5 $ USA
DUMNEZEU S'A NASCUT IN EXIL, de *Vintilă Horia*	12 $ USA